IXe Congrès du Parti communiste chinois

(Recueil de documents)

Rapport au IXe Congrès du Parti communiste chinois — **Lin Piao**
(Présenté le 1er avril et adopté le 14 avril 1969)

Statuts du Parti communiste chinois
(Adoptés le 14 avril 1969 par le IXe Congrès du Parti communiste chinois)

Communiqués de presse du Secrétariat du Présidium du IXe Congrès du Parti communiste chinois
(1er, 14 et 24 avril 1969)

Communiqué de presse de la première session plénière du Comité central issu du IXe Congrès du Parti communiste chinois
(28 avril 1969)

Existe également en allemand, anglais, arabe, birman, coréen, espagnol, indonésien, italien, japonais, ourdou, persan, russe, souahéli, tamil, thaïlandais et vietnamien.

9 × 12,8 cm — 200 pages
couverture rouge en matières plastiques

Editeur: **EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES,** Pékin
Distributeur: **GUOZI SHUDIAN** (Centre des Publications de Chine)

Adressez votre commande au dépositaire local ou au Service de vente par correspondance de **GUOZI SHUDIAN,** B.P. 399, Pékin, République populaire de Chine

中国文学 法文季刊1970年第3期 本刊代号2—931

3
LITTERATURE CHINOISE
1970



LITTERATURE CHINOISE

3

Notre couverture: Redoublons de vigilance pour défendre notre patrie (*peinture à l'huile*)



Notre grand guide, le président Mao Tsétoung

Sommaire

N° 3, 1970

Le président Mao a écrit:

Qui la littérature et l'art doivent-ils servir? C'est là une question fondamentale, une question de principe.

Notre littérature et notre art servent au même titre la grande masse du peuple, au premier chef les ouvriers, les paysans et les soldats; ils sont créés pour eux et utilisés par eux.

Refonte de la conception du monde

— Pour le 28e anniversaire de la publication des «Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan»

En ce premier mois de mai, riche d'événements révolutionnaires, des grandes années 70, les membres du Parti communiste et les autres révolutionnaires, aguerris par la lutte au cours de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, célèbrent solennellement et avec un sentiment de fierté révolutionnaire le vingt-huitième anniversaire de la publication des *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, brillante œuvre de notre grand dirigeant, le président Mao.

Les *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, qui ont vu le jour, il y a vingt-huit ans, au cours de la lutte acharnée entre les deux lignes, constituent un document marxiste-léniniste faisant date. Ce document est non seulement une parfaite et magistrale synthèse marxiste-léniniste des problèmes de la littérature et de l'art, un grand programme pour le mouvement révolutionnaire prolétarien dans les domaines idéologique et culturel, mais aussi un manifeste politique pour la transformation du monde à l'image de l'avant-garde du prolétariat, un phare qui guide tous les communistes et révolutionnaires dans leur révolutionnarisation idéologique.

Aujourd'hui, guidés par la brillante pensée que le président Mao a exprimée dans ses *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à*

Yenan, les ouvriers, les paysans et les soldats, par centaines de millions, ont en tant que maîtres du pays fait leur entrée sur la scène politique de la lutte-critique-réforme dans tous les domaines de la superstructure. Les œuvres théâtrales modèles révolutionnaires — succès magnifiques dus à l'application de la ligne prolétarienne du président Mao en matière de littérature et d'art — se sont constamment consolidées et perfectionnées au fil de la lutte et sont chaleureusement accueillies par les ouvriers, paysans et soldats. Un mouvement révolutionnaire prolétarien dans la littérature et l'art progresse, marqué par les œuvres théâtrales modèles révolutionnaires. L'expérience type de la lutte-critique-réforme, dégagée dans «six usines et deux universités», traduit de façon vivante les divers principes politiques prolétariens définis par le président Mao; elle se généralise dans tout le pays et commence à porter ses fruits. Le mouvement de la vaste critique révolutionnaire se poursuit en profondeur. Les membres du Parti communiste et les autres révolutionnaires avancent à grands pas dans la voie de la révolutionnarisation idéologique.

L'histoire de la révolution au cours de ces vingt-huit dernières années prouve que cette œuvre géniale, marxiste-léniniste, est pour les révolutionnaires une arme puissante dans la transformation du monde objectif comme du monde subjectif.

Aujourd'hui, pour l'anniversaire des *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, nous devons bien étudier cette brillante œuvre et, suivant la voie qu'elle a indiquée, nous efforcer de transformer notre monde subjectif, lorsque nous menons consciencieusement à bien la lutte-critique-réforme, accomplissons les diverses tâches de combat formulées par le IXe Congrès du Parti et développons en profondeur la Grande Révolution culturelle prolétarienne.

Tous les membres du Parti communiste et tous les révolutionnaires sont des artisans de la transformation du monde objectif, et des combattants qui dirigent les masses populaires et les unissent à eux dans le renversement du monde ancien et dans l'édification d'un monde nouveau. A présent, nous travaillons à une œuvre grandiose: la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. C'est une lutte d'une envergure et d'une profondeur sans précédent pour transformer le monde objectif. Pour la mener à bien, pour lui assurer

la victoire, il nous faut transformer notre monde subjectif. Les *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan* indiquent de façon pénétrante: **«Sans cette rééducation, ils n'arriveront à rien de bon et ne seront jamais bien à leur place.»**

Le président Mao nous enseigne: **«Qui servir? C'est là une question fondamentale, une question de principe.»** Qui servir est aussi une question fondamentale de la conception du monde. Servir les ouvriers, les paysans et les soldats ou servir les classes exploiteuses, servir les masses populaires ou servir soi-même, ce qui trace une ligne de démarcation entre les deux conceptions du monde, prolétarienne et bourgeoise. La position de classe, l'attitude et les sentiments, questions maintes fois soulignées dans les *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, relèvent toutes de la conception du monde.

Refondre sa conception du monde, c'est s'armer du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsétoung, rompre avec la conception bourgeoise du monde, établir la conception prolétarienne du monde et passer du côté du prolétariat.

Pour un membre du Parti communiste ou pour tout autre révolutionnaire qui demande à adhérer au Parti, refondre la conception du monde signifie résoudre ce problème: devenir un membre du Parti sur le plan idéologique.

Dans ses *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, le président Mao a indiqué de façon perspicace: **«Beaucoup de membres du Parti le sont seulement du point de vue de l'organisation, mais pas encore complètement, ou même pas du tout, du point de vue idéologique.»**

Ces membres du Parti qui ne le sont pas du point de vue idéologique nourrissent des idées méprisables, propres aux classes exploiteuses: la primauté du «moi», la recherche du renom et d'une position, l'esprit de fraction bourgeois, l'esprit d'«indépendance», la vantardise, la flatterie réciproque, le mépris du travail manuel, le divorce d'avec les masses, etc., ce sont là les diverses manifestations de la conception bourgeoise du monde.

Les membres du Parti communiste sont les combattants de l'avant-garde du prolétariat. Ils doivent être membres du point de vue

organisationnel comme du point de vue idéologique. Ils doivent tous, dans les grandes tempêtes de la lutte de classes, refondre leur propre idéologie, établir fermement la conception prolétarienne du monde et en finir définitivement avec la conception bourgeoise du monde. Ainsi seulement peuvent-ils être dignes du nom de membre du Parti et jouer leur rôle de combattant d'avant-garde dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat.

Comment les membres du Parti communiste et les autres révolutionnaires doivent-ils agir pour transformer leur conception du monde? Les *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan* nous ont déjà montré la voie fondamentale, à savoir: étude du marxisme et intégration aux ouvriers, aux paysans et aux soldats.

Le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung est l'arme la plus puissante dans la refonte de la conception du monde. Cette arme a son caractère de classe et son caractère pratique. Nous ne savons réellement utiliser cette arme que lorsque nous étudions et appliquons de façon vivante le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung, en allant parmi les ouvriers, paysans et soldats et en participant à la lutte pratique.

Sans détruire, on ne peut construire. Pour implanter dans notre esprit la conception prolétarienne du monde, nous devons encore, en prenant comme arme les *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan* du président Mao, poursuivre de façon soutenue et approfondie la vaste campagne de critique révolutionnaire, lutter contre l'égoïsme et critiquer le révisionnisme, stigmatiser la conception bourgeoise du monde dans toutes ses manifestations, faire table rase de ce qu'il reste de l'influence néfaste de la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liou Chao-chi. Cette critique doit s'effectuer en étroit rapport avec la lutte révolutionnaire du moment.

Dans ses *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, le président Mao a lancé un appel aux travailleurs révolutionnaires dans les domaines littéraire et artistique, disant qu'«**ils doivent se mêler pendant une longue période, sans réserve et de tout cœur, à la masse des ouvriers, des paysans et des soldats**». Les membres du Parti communiste et les autres révolutionnaires travaillant sur tous

les fronts doivent, eux aussi, agir en réponse à ce grand appel. A présent, les cadres et intellectuels révolutionnaires s'intègrent de diverses manières aux ouvriers, paysans et soldats: en s'établissant dans des équipes de production, en allant à l'école des cadres «7 Mai», en participant régulièrement au travail manuel dans les usines et les villages ou en séjournant dans des unités de base pour accumuler de l'expérience. Quelle que soit la manière que nous adoptions, nous devons examiner notre comportement à la lumière de cet appel du président Mao: Sommes-nous prêts à le faire pour longtemps ou pour une courte période seulement? Sans conditions ou avec conditions? De tout cœur ou avec réticence? Nous devons être résolus, nous débarrasser de nos airs «supérieurs», des airs bureaucratiques, apathiques, orgueilleux ou précieux, aller parmi les ouvriers, les paysans et les soldats, participer activement aux trois grands mouvements révolutionnaires que sont la lutte de classes, la lutte pour la production et l'expérimentation scientifique, nous en tenir à la participation au travail productif, **critiquer la bourgeoisie** et refondre notre conception du monde. Nous devons nous faire les modestes élèves des ouvriers, des paysans et des soldats, et accepter la rééducation par eux, afin de passer définitivement, grâce à de longues épreuves parfois même douloureuses, du côté du prolétariat. Les membres du Parti communiste, dans les rangs des ouvriers, paysans pauvres et moyens-pauvres, et de l'Armée populaire de Libération, doivent, eux aussi, se lier étroitement aux masses, prendre une part active à la lutte révolutionnaire et au travail productif, étudier et appliquer de façon vivante la pensée-maotsétoung dans la lutte et refondre constamment leur conception du monde.

Le président Mao nous enseigne: «**Le prolétariat cherche à transformer le monde selon sa propre conception du monde, et la bourgeoisie, selon la sienne. A cet égard, la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme, n'est pas encore véritablement résolue.**» La lutte entre les deux classes, les deux voies et les deux lignes sous la dictature du prolétariat est en dernière analyse une lutte pour transformer le monde selon l'une ou l'autre des deux conceptions du monde différentes, prolétarienne ou bourgeoise. La ligne révisionniste contre-révolutionnaire pour-

suivie par Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, visait, mais en vain, à transformer notre Parti et notre Etat selon la conception bourgeoise du monde. La Grande Révolution culturelle prolétarienne déclenchée et dirigée par notre grand dirigeant, le président Mao lui-même, a brisé la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liou Chao-chi. Cependant, la lutte entre les deux conceptions du monde, prolétarienne et bourgeoise, sera encore longue. En vue de transformer le Parti et le monde à l'image de l'avant-garde du prolétariat, de consolider la dictature du prolétariat et d'empêcher la restauration du capitalisme, d'arracher des victoires encore plus grandes dans la Grande Révolution culturelle prolétarienne et de mener cette révolution jusqu'au bout, tous les membres du Parti communiste et les révolutionnaires doivent procéder de manière encore plus consciente à la refonte de leur conception du monde, s'intégrer fermement aux ouvriers, paysans et soldats, et **développer une lutte qui oppose l'idéologie prolétarienne à l'idéologie non prolétarienne**, afin de refondre radicalement leur conception du monde.

(Editorial du «Renmin Ribao», du «Hongqi» et du «Jiefangjun Bao»)

Citation du président Mao

Des milliers et des milliers de martyrs ont donné héroïquement leur vie pour le peuple. Levons haut leur drapeau, avançons sur la voie que leur sang nous a tracée !

Le fanal rouge

(*Présenté en mai* 1970)

— *Remanié par la Compagnie d'opéra de Pékin de Chine*

PERSONNAGES

Li Yu-ho	Aiguilleur. Membre du Parti communiste chinois.
Tié-mei	Fille de Li Yu-ho.
La grand-mère	Mère de Li Yu-ho.
L'agent de liaison	Agent de liaison de la Huitième Armée de Route, à la base d'appui de la colline des Pins.

Le rémouleur Chef de section d'un détachement de partisans de la Huitième Armée de Route, dans la montagne des Cèdres.

Houei-lien Voisine des Li.

Tante Tien Belle-mère de Houei-lien.

Le chef du détachement de partisans de la Huitième Armée de Route, dans la montagne des Cèdres

Des partisans

Une marchande de gruau de céréales

Une jeune marchande de cigarettes

Des travailleurs: ler, 2e, 3e et 4e clients

Hatoyama Capitaine d'une brigade de gendarmes des envahisseurs japonais.

Wang Lien-kiu Officier de police fantoche. D'abord membre de l'organisation clandestine du Parti communiste chinois, puis traître.

L'aspirant gendarme Heou Candidat à un poste de gendarme chez les Japonais.

Le caporal Caporal de cette brigade.

Le faux agent de liaison Mouchard des Japonais.

Le cordonnier Idem.

Des gendarmes japonais et des mouchards

ACTE I

Le rendez-vous avec l'agent de liaison

Pendant la Guerre de Résistance contre le Japon. Une nuit, au début de l'hiver.

Près de la gare de Long-tan, dans le nord de la Chine. On aperçoit le remblai du chemin de fer. Au loin, chaînes de montagnes.

Au lever du rideau, le vent du nord souffle. Quatre gendarmes japonais en patrouille traversent la scène. Entre Li Yu-ho, un fanal de signalisation à la main. Energique et réfléchi, il marche d'un pas ferme et assuré.

Li Yu-ho:

(*Xi-pi-san-ban*)*

Le fanal à la main,
Je scrute les environs.
Un agent, délégué d'en haut,
Doit arriver à Long-tan
A sept heures et demie,
Il sera dans le prochain train.

(*Marchant contre le vent, arrive Tié-mei, un panier au bras*)

Tié-mei: Père!

Li Yu-ho: Me voici, Tié-mei! (*craignant qu'elle n'ait froid, il ôte son écharpe et la lui noue autour du cou*) Comment vont les affaires aujourd'hui?

Tié-mei: Ne m'en parle pas! Avec toutes les brimades des gendarmes et de leurs laquais pendant les fouilles, les gens vivent dans l'angoisse et n'ont pas la tête à acheter quoi que ce soit!

Li Yu-ho: Quel troupeau de bandits!

Tié-mei: Père, prends garde!

Li Yu-ho: Bon. Tié-mei, retourne à la maison et dis à grand-mère qu'un oncle va bientôt arriver.

Tié-mei: Un oncle?

Li Yu-ho: Oui.

Tié-mei: Père, comment est-il l'oncle d'aujourd'hui?

Li Yu-ho: Mon enfant, ne pose pas toujours la même question!

Tié-mei: A la maison, je demanderai à grand-mère, na!

Li Yu-ho: Petite espiègle!

(*Tié-mei sort*)

Xi-pi-san-ban, ainsi que *Xi-pi-yuan-ban*, *Xi-pi-liu-shui*, *Er-huang-kuai-san-yan*, *Xi-pi-yao-ban*, *Xi-pi-er-liu*, *Er-huang-yuan-ban*, etc., désignent des airs et variations de l'opéra de Pékin, ayant chacun une mélodie, une structure, une gamme, un rythme et une mesure relativement fixes. Tout en reprenant les airs traditionnels dans un esprit critique, on a introduit nombre d'innovations et de développements dans les airs de l'opéra de Pékin à thème révolutionnaire contemporain pour camper les héros du prolétariat.

Li Yu-ho (*avec gaieté et suivant des yeux la silhouette de sa fille*)**:** Quelle brave petite!

(*Xi-pi-yuan-ban*)

Avec son panier, elle fait un peu de commerce
Et le long du chemin, elle ramasse des escarbilles.
A la maison, elle va puiser l'eau et chercher du bois;
Elle est habile à tout ce qu'elle fait,
Dans les familles pauvres,
Les enfants assument tôt leurs responsabilités.
L'arbre robuste donne des fruits splendides,
A graines vigoureuses fleurs admirables.

(*Entre Wang Lien-kiu*)

Wang Lien-kiu: Vieux Li, il y a un moment que je te cherche...

(*Vigilant, Li Yu-ho interrompt Wang Lien-kiu et regarde autour de lui*)

Wang Lien-kiu: Vieux Li, les bandits japonais ont renforcé aujourd'hui leurs dispositifs de surveillance, comme s'il allait se passer quelque chose!

Li Yu-ho: Je suis au courant. Vieux Wang, désormais, nous nous verrons le moins possible; en cas de besoin, je t'enverrai un mot.

Wang Lien-kiu: Entendu.

(*Il sort*)

(*Sifflet d'un train au loin. Li Yu-ho sort. La scène s'obscurcit*)
(*Grondement d'un train qui passe à toute vitesse. Coups de feu*)
(*La scène se rallume. En un saut périlleux, l'agent de liaison dévale du remblai. Il s'évanouit*)
(*Li Yu-ho entre précipitamment*)

Li Yu-ho (*en aparté*)**:** La main gauche gantée...

(*Nouveaux coups de feu. Wang Lien-kiu revient*)

Wang Lien-kiu: Qui est-ce?

Li Yu-ho: Un des nôtres. Je vais l'emmener; tu nous couvriras!

Wang Lien-kiu: Bien.

(*Li Yu-ho sort avec l'agent de liaison sur le dos*)

(Bruits de poursuite. Cris et coups de fusil des gendarmes japonais. Wang Lien-kiu tire à deux reprises dans la direction opposée à celle qu'a prise Li Yu-ho. A l'approche des gendarmes japonais, Wang Lien-kiu, pour ne pas être soupçonné, se loge en tremblant une balle dans le bras. Il s'affaisse)

(Le caporal entre, à la tête d'un groupe de gendarmes japonais)

Le caporal (*s'adressant à Wang Lien-kiu*)**:** Hai, quelqu'un sauter du train?

Wang Lien-kiu: Hein?

Le caporal: Quelqu'un sauter du train?

Wang Lien-kiu: Euh! (*indiquant la fausse direction*) Il s'est sauvé par là.

Le caporal (*effrayé*)**:** A terre!

(Tous les gendarmes japonais se jettent à plat ventre)

(La scène s'obscurcit)

(Rideau)

ACTE II

La mission confiée à Li Yu-ho

Immédiatement après la scène précédente.

Chez Li Yu-ho. La porte donne sur une ruelle. Au milieu de la pièce, une table et des chaises. Collé à la vitre, un papillon rouge en papier découpé. A droite, au fond, une tenture donne accès à une chambre contiguë.

Au lever du rideau, la pièce est obscure. Dehors le vent souffle avec rage. La grand-mère règle la flamme de la lampe à pétrole et la pièce s'illumine.

La grand-mère:

(*Xi-pi-san-ban*)

Les pêcheurs méprisent les tempêtes les plus violentes,
Les chasseurs ne craignent pas les fauves les plus féroces.

(*Yuan-ban*)

Ces temps de ténèbres prendront fin,
Les flammes de la révolution embraseront l'horizon.

(*Entre Tié-mei, son panier au bras*)

Tié-mei: Grand-mère!

La grand-mère: Ah, te voilà!

Tié-mei: Grand-mère, père m'a chargée de t'annoncer qu'un oncle allait venir. (*elle dépose son panier*)

La grand-mère (*en aparté, la voix vibrant d'espoir*): Ah, l'oncle va venir!

Tié-mei: Grand-mère, comment se fait-il que j'aie tellement d'oncles?

La grand-mère: Mais c'est que tu as beaucoup de grand-tantes!

(*La grand-mère raccommode un vêtement*)

Tié-mei: Qui sera l'oncle d'aujourd'hui?

La grand-mère: Cesse donc de me questionner. Tu le verras bien quand il sera là!

Tié-mei: Si tu ne veux rien me dire, tant pis... Je sais tout de même!

La grand-mère: Qu'est-ce que tu sais?

Tié-mei: Ecoute-moi, grand-mère!

(*Xi-pi-liu-shui*)

Mes oncles si nombreux
Ne viennent que pour des choses importantes.
Nous sommes parents
Sans pourtant nous connaître,
Mais nos liens sont plus étroits
Que ceux de la famille.
Père et grand-mère les traitent comme leurs proches,
C'est un mystère que je crois comprendre:
Mes oncles, tout comme mon père,
Ont un cœur rouge rayonnant.

(*L'agent de liaison sur le dos, Li Yu-ho entre précipitamment dans la pièce, en faisant signe à Tié-mei de refermer la porte et de surveiller la ruelle. Il aide l'agent de liaison à s'asseoir et lui présente un bol d'eau*)

L'agent de liaison (*revenant à lui*): Connaissez-vous maître Li, l'aiguilleur?

Li Yu-ho: C'est moi.

(*Li Yu-ho et l'agent de liaison échangent les mots de passe*)

L'agent de liaison: Je suis le marchand de peignes.

Li Yu-ho: Sont-ils en bois de pêcher?

L'agent de liaison: Bien sûr. Mais il faut payer comptant.

Li Yu-ho: Tant mieux. Attendez un moment!

(*Li Yu-ho fait signe à la grand-mère de prendre la lampe*)

La grand-mère (*soulevant la lampe à pétrole dans la direction de l'agent de liaison*): Mon pays...

L'agent de liaison (*se rendant compte que ce n'est pas là le signal convenu*): Je vous remercie de m'avoir sauvé. Je m'en vais!

Li Yu-ho (*levant bien haut le fanal de signalisation*): Eh bien, regarde, camarade!

L'agent de liaison (*avec transport*): Enfin, je t'ai trouvé!

(*Tié-mei reprend le fanal de signalisation, comprenant tout à coup le rôle qu'il joue*)
(*La grand-mère fait signe à Tié-mei de sortir avec son panier faire le guet*)

L'agent de liaison: Vieux Li, je suis l'agent de liaison envoyé par la base d'appui de la colline des Pins. (*il sort un code secret d'une semelle*) C'est un code secret.

(*Li Yu-ho le prend avec gravité*)

L'agent de liaison: Transmets-le sans délai aux partisans de la montagne des Cèdres. Demain après-midi, au marché aux puces, devant l'étal de la marchande de gruau, un rémouleur t'abordera. Le mot de passe est le même.

Li Yu-ho: Bien.

L'agent de liaison: Vieux Li, cette mission est d'une importance capitale!

Li Yu-ho: Rassure-toi, je l'accomplirai sans faute!

L'agent de liaison: Très bien! Le temps presse, je dois m'en retourner.

Li Yu-ho: Mais, dans cet état...

L'agent de liaison: C'est en tombant que je me suis évanoui, maintenant ça va, je peux partir.

Li Yu-ho: Bon. Attends une seconde, il faut que tu changes de vêtement.

(L'*agent de liaison met la veste que* Li Yu-ho *lui a tendue*)

Li Yu-ho (*avec gravité*)**:** L'ennemi te cherche partout et la situation est critique. Prends garde en chemin!

L'agent de liaison: Ne t'inquiète pas, Vieux Li!

Li Yu-ho: Camarade...

(*Er-huang-kuai-san-yan*)

La route est semée d'embûches,
Sois prudent dans ton voyage.
Longe la ruelle puis passe le petit pont,
C'est à l'écart que tu seras en sûreté.
A la cause révolutionnaire,
Nous donnons fidélité et loyauté —

(*Il reconduit à la porte l'agent de liaison qui sort. Entre Tié-mei*)

Une lourde tâche pèse sur mes épaules,
J'accepte l'épreuve au cœur du brasier.
Une force inépuisable m'exalte,
Jamais je ne décevrai la confiance du Parti,
Rien au monde ne peut effrayer un communiste!

(*Sirène de police. Impérativement, Li Yu-ho fait signe à la grand-mère d'éteindre la lampe*)
(L*i Yu-ho exécute le «liang-xiang»*, le code secret à la main*)
(*La lumière baisse*)

(R*ideau*)

---

*Le *liang-xiang* est un jeu conventionnel de l'opéra chinois, une pose que prennent les personnages principaux soit à leur entrée en scène ou à leur sortie, soit après une danse ou un combat; ce qui permet à ces personnages d'exprimer leur état d'esprit, notamment à leur première entrée en scène.

ACTE III

Le danger conjuré

Le lendemain, dans l'après-midi.

Sous l'auvent du débit de gruau au marché aux puces.

Au lever du rideau, un consommateur (le 3e client) est attablé; il est bientôt rejoint par d'autres travailleurs (les 1er et 2e clients). Non loin d'eux, assise, une jeune marchande de cigarettes.

Entre Li Yu-ho, plein de sang-froid et sur ses gardes, le fanal de signalisation dans une main, une gamelle dans l'autre.

Li Yu-ho:

(*Xi-pi-yao-ban*)

Au marché aux puces,
Je vais rencontrer un des nôtres.
Au fond de ma gamelle j'ai caché le code
Et pour le faire parvenir à ceux de la montagne des Cèdres,
Je me sens de force à surmonter tous les obstacles.

3e client (*se levant*): Maître Li!

Li Yu-ho: Oui. (*avec sollicitude*) Vieux Tchang, comment va ta blessure?

3e client: Beaucoup mieux.

Li Yu-ho: Oh! Il faudra faire attention.

3e client (*en aparté*): Ah! Quelle époque nous vivons! Non seulement les bandits japonais se font transporter sans payer dans mon pousse, mais encore ils me battent. Quelle vie!

(*Il sort*)

(*Li Yu-ho s'approche de la table et accroche le fanal au poteau*)

1er / 2e clients: Maître Li, venez donc vous asseoir ici.

Li Yu-ho (*cordialement*): Ne vous dérangez pas.

La marchande: Maître Li, je vous sers un bol?

Li Yu-ho : Oui. Belle-sœur*, comment vont les affaires en ce moment ?

La marchande : Pas fort ! (*lui tendant un bol*)

(*Entre le 4e client*)

4e client : Un bol de gruau, patronne ! (*il prend son bol et, sur le point de manger*) Dites donc, patronne, il est infect, ce gruau ! Ça sent le moisi, ma parole !

1er client : Voyons ! C'est leur fameux «mélange de céréales» !

La marchande : On n'y peut rien !

2e client : Qu'est-ce qu'il y a dans ce gruau ? (*il crache*) Ça crisse sous la dent !

1er client : C'est plein de sable !

2e client : Ils ne nous traitent pas comme des êtres humains !

1er client : Tais-toi ! N'appelle pas le malheur !

2e client : Comment peut-on manger un brouet pareil ! Il n'y a plus moyen de vivre !

Li Yu-ho (*d'un ton de profonde compassion*) **:**

(*Xi-pi-liu-shui*)

Les pauvres ont un sort amer et j'entends leurs plaintes;
Remplis de haine, ils se débattent sous le talon de fer de l'ennemi.
Bientôt le tonnerre printanier retentira,
Car l'héroïque peuple chinois ne se laissera pas égorger !
Ah ! Comme nous attendons avec impatience
Les camarades de la montagne des Cèdres !

(*Entre le rémouleur*)

Le rémouleur :

(*Xi-pi-yao-ban*)

Pour trouver mon cher camarade, j'observe avec attention;
Le fanal a tout de suite attiré mon regard !
Apportez ciseaux et couteaux !
Voici le rémouleur !

Li Yu-ho :

(*Xi-pi-yao-ban*)

Il a vu le fanal
Et il a levé la main gauche !

---

*Terme d'amitié.

Je vais faire semblant de bavarder
Pour échanger le mot de passe.

(*Sirène de police. Des gendarmes japonais entrent en courant. Le rémouleur fait tomber son chevalet d'un coup de pied pour détourner sur lui l'attention de l'ennemi et protéger ainsi Li Yu-ho*)

Li Yu-ho :

Il attire les loups sur lui pour m'aider! (*en chantant, Li Yu-ho verse avec présence d'esprit le contenu de son bol dans sa gamelle*)

Li Yu-ho : Belle-sœur, encore un bol!

(*Li Yu-ho tend sa gamelle à la marchande qui y verse une nouvelle ration*)
(*Les gendarmes fouillent le rémouleur puis le congédient. Ils se dirigent alors vers Li Yu-ho*)
(*Celui-ci, profitant de l'occasion, leur tend de lui-même sa gamelle. Rebutés par la mauvaise odeur qui s'en dégage, les gendarmes japonais la repoussent. Ils fouillent Li Yu-ho puis, d'un geste, le renvoient*)
(*Li Yu-ho reprend sa gamelle et le fanal; souriant, heureux d'avoir donné le change à l'ennemi, il se dirige calmement vers le centre de la scène; puis se tourne, et sort d'un pas victorieux*)
(*La scène s'obscurcit*)

(*Rideau*)

ACTE IV

La trahison de Wang Lien-kiu

L'après-midi.
Le cabinet de travail de Hatoyama.
Au lever du rideau, Hatoyama répond au téléphone.

Hatoyama : Quoi?... Comment?... On a perdu toute trace?... Oh! Soyez sans crainte, nous aurons ce code... Régler cette affaire dans les plus brefs délais? A vos ordres! (*il dépose l'écouteur; en aparté*) Ces communistes sont terribles! Le quartier

général venait de trouver une piste et ils ont réussi à la brouiller. Ils sont vraiment terribles!

(*Entrent le caporal et l'aspirant Heou*)

Le caporal: Rapport: Nous avons fouillé partout, pas trace de l'homme qui a sauté du train. Nous avons arrêté quelques suspects.

Hatoyama: Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse, de tes suspects? L'homme du train est un agent de liaison communiste et il a sur lui un code secret de première importance, si ce code parvient aux partisans de la montagne des Cèdres, ce sera très fâcheux pour notre Grand Empire!

Le caporal: Vous avez raison, mon capitaine!

Hatoyama: Quoi de neuf avec ce Wang Lien-kiu?

L'aspirant Heou: Il est là.

Hatoyama: Fais-le entrer.

L'aspirant Heou: A vos ordres. (*vers l'intérieur*) Officier de police Wang!

(*Entre Wang Lien-kiu, le bras en écharpe*)

(*L'aspirant Heou sort*)

Wang Lien-kiu: Mon capitaine! (*salut*)

Hatoyama: Oh! Tu es un jeune homme courageux, tu as beaucoup souffert! Au nom du quartier général, je te décerne la médaille de troisième classe. (*il épingle une médaille sur la poitrine de Wang Lien-kiu*)

Wang Lien-kiu: Merci, mon capitaine.

Hatoyama:

(*Xi-pi-san-ban*)

L'Empire apprécie ceux qui le servent loyalement,
Sois lui fidèle et ta fortune est faite.
La mer de souffrances est immense, dit-on,
Mais il suffit de reculer pour trouver terre ferme.
L'important est de savoir

(R*iant du bout des dents*)

— Ce que tu veux!

Wang Lien-kiu: Je ne vous comprends pas, mon capitaine.

Hatoyama : Tu devrais, pourtant ! Voyons, comment l'homme du train a-t-il pu te blesser à une distance de trois centimètres ?

Wang Lien-kiu : Capitaine...

Hatoyama : Jeune homme, parle franchement et dis-moi qui est ton complice.

Wang Lien-kiu (*perdant pied*) **:** Mon complice ?

Hatoyama : Oui ! C'est tout à fait clair : Si personne ne l'a aidé et si personne ne s'en est occupé, comment l'homme du train a-t-il pu disparaître ? en s'envolant ?

Wang Lien-kiu : Mon capitaine, lorsque j'ai été blessé, je me suis évanoui. Je n'ai donc pas pu voir comment l'homme s'est enfui.

Hatoyama : Mais si. Sinon, pourquoi te serais-tu tiré une balle dans le bras ?

(*Wang Lien-kiu est décontenancé*)

Hatoyama (*s'approchant de Wang Lien-kiu*) **:** Jeune homme, allons, révèle-moi le nom du communiste clandestin qui a secouru l'homme du train. Où se cache cet agent de liaison ? Qui a le code ? Dis tout ce que tu sais, j'ai ici médailles et récompenses en abondance !

Wang Lien-kiu : Mon capitaine, je vous comprends de moins en moins.

Hatoyama : Ah oui ?... Eh bien, on va t'éclaircir les idées ! Holà, caporal !

Le caporal : A vos ordres.

Hatoyama : Va donc aider ce jeune homme à s'éclaircir les idées !

Le caporal : A vos ordres, mon capitaine. Gardes !

(*Entrent deux gendarmes japonais*)

Le caporal : Emmenez-le !

Wang Lien-kiu (*mort de peur et suppliant*) **:** Mon capitaine...

Le caporal (*ricanant*) **:** Hé ! (*d'un coup de pied, il jette Wang Lien-kiu à terre*)

(*Deux gendarmes japonais saisissent Wang Lien-kiu*)

Wang Lien-kiu : Je... je suis innocent !

Hatoyama : A la torture !

Le caporal : Emmenez-le ! Emmenez-le !

(*Les deux gendarmes entraînent Wang Lien-kiu qui répète: «Je suis innocent !» Le caporal les suit*)

Hatoyama : Tttt ! J'ai les moyens de lui délier la langue et de lui faire dire le nom de son complice !

(*Entre le caporal*)

Le caporal : Ça y est, mon capitaine, il a avoué !
Hatoyama : Le complice ?
Le caporal : L'aiguilleur Li Yu-ho.
Hatoyama (*comme s'il le connaissait*) **:** Li Yu-ho ?! Tiens, tiens !

(*Obscurité*)

(*Rideau*)

ACTE V

L'histoire révolutionnaire de la famille Li

A la nuit tombante. Même décor que pour l'acte II.
Au lever du rideau, la grand-mère est à la maison; elle attend le retour de Li Yu-ho.

La grand-mère :
(*Xi-pi-yao-ban*)
Déjà le crépuscule,
Et Yu-ho n'est pas revenu.

(*Entre Tié-mei venant de la chambre voisine. Sirène de police*)

Tié-mei :
La ville est en plein désordre
Et je suis inquiète pour mon père.

(*Apparaît Li Yu-ho avec son fanal et sa gamelle. Il frappe à la porte*)

Li Yu-ho : Tié-mei !

Tié-mei : C'est lui !

La grand-mère : Va vite lui ouvrir !

Tié-mei (*ouvrant la porte*) **:** Père !

La grand-mère : Yu-ho.

Li Yu-ho : Mère !

La grand-mère : Enfin, te voilà rentré ! Ça y est ? (*elle prend le fanal et la gamelle*)

Li Yu-ho : Non. (*il se débarrasse de son manteau*)

La grand-mère : Il est arrivé quelque chose ?

Li Yu-ho : Mère !

(*Xi-pi-liu-shui*)

J'allais prendre contact
Chez la marchande de gruau,
Lorsque des hurlements de sirène retentissent;
Les gendarmes japonais arrivent pour perquisitionner.
Heureusement le rémouleur,
Attirant les chacals sur lui,
Me laisse le temps
D'ouvrir la gamelle pour dissimuler le document.
C'est ainsi que caché sous le gruau
Le code est en toute sécurité.

Tié-mei : Quel bon oncle, ce rémouleur !

La grand-mère : Yu-ho, où est le code ?

Li Yu-ho : Mère ! (*avec affection et d'une voix basse*)

Pour parer à toute éventualité,
Je l'ai caché dans un endroit plus sûr.

Tié-mei : Père, tu es extraordinaire !

Li Yu-ho : Tié-mei, tu as été témoin de tout dans cette affaire. Mais sache bien qu'il s'agit de quelque chose de plus important que notre propre vie. Plutôt avoir la tête tranchée que de révéler ce secret ! Comprends-tu ?

Tié-mei : Je comprends !

Li Yu-ho : Mais, ma fille, comme tu es perspicace !

Tié-mei : Père. . .

Li Yu-ho (*riant*) **:** . . .

(*Il fait nuit de plus en plus. La grand-mère apporte la lampe à pétrole*)

La grand-mère : Ha... Voyez ces deux-là!

Li Yu-ho : Mère, il faut que je sorte encore.

La grand-mère : Fais bien attention et reviens vite!

Li Yu-ho : Oui. Ne t'inquiète pas.

Tié-mei : Prends ça, père! (*elle prend l'écharpe et la noue autour du cou de Li Yu-ho*) Reviens vite!

Li Yu-ho (*avec affection*) **:** Oui. Ne te fais pas de souci pour moi.

(*Il sort*)

(*Tié-mei referme la porte*)

(*La grand-mère nettoie le fanal de signalisation avec gravité. Tié-mei la regarde faire*)

La grand-mère : Tié-mei, viens que je te raconte l'histoire du fanal rouge.

Tié-mei : Oui. (*elle s'approche joyeusement et s'assoit près de la table*)

La grand-mère (*d'un ton appuyé*) **:** Depuis combien d'années, ce fanal éclaire les pas des pauvres et de nous autres ouvriers! Ton grand-père l'a autrefois porté, ton père le porte maintenant. Mon enfant, tu as pu te rendre compte depuis hier soir que tous les événements importants se trouvent liés à lui. Retiens bien qu'il est le trésor de notre famille.

Tié-mei : Ah oui? Le fanal est le trésor de notre famille?

(*La grand-mère lui lance un regard confiant, puis va dans la pièce voisine*)

(*Tié-mei prend le fanal de signalisation et l'examine attentivement, l'air songeur*)

Tié-mei :

(*Xi-pi-san-ban*)

Ce qu'a dit grand-mère
Au sujet du fanal rouge,
Elle l'a dit avec des mots simples
Mais lourds de sens.

(*Yuan-ban*)

Pourquoi père et oncles devant le danger,
Ont-ils tant de courage et de fermeté?
Pour sauver la Chine et les pauvres,

Pour vaincre les envahisseurs japonais.
Je pense que c'est ainsi qu'il faut agir,
Et que c'est ainsi que l'on doit être.
Moi, avec mes dix-sept ans, je ne suis plus une enfant,
Pourquoi n'essaierais-je pas de partager les soucis de mon père?
S'il a un faix de mille «jin» qui pèse sur ses épaules,
Je veux en porter huit cents, à moi toute seule.

(*La grand-mère entre, venant de la pièce contiguë*)

La grand-mère : Tié-mei! Tié-mei!
Tié-mei : Grand-mère!
La grand-mère : A quoi penses-tu, mon enfant?
Tié-mei : A rien.

(*Pleurs d'enfant provenant de la maison voisine*)

La grand-mère : Ecoute! N'est-ce pas Long-eul?
Tié-mei : Oui, c'est bien lui!
La grand-mère : Pauvre petit, il a encore faim! Il nous reste un peu de farine de maïs. Va vite lui en porter.

Tié-mei : Oui! (*elle va chercher un bol de farine*)

(*Arrive Houei-lien. Elle frappe à la porte*)

Houei-lien : Grand-mère Li!
Tié-mei : C'est sœur Houei-lien.
La grand-mère : Ouvre-lui vite.
Tié-mei : Oui. (*elle ouvre la porte à Houei-lien qui entre*) Sœur Houei-lien.
La grand-mère (*d'un ton préoccupé*) **:** Houei-lien, est-ce que le petit va mieux?
Houei-lien (*soupirant*) **:** Comment pourrions-nous aller chez le médecin? Par le temps qui court, les clients qui me demandent de repriser ou de faire la lessive se font de plus en plus rares. Nous vivons au jour le jour. Aujourd'hui, c'est encore la faim à la maison.
Tié-mei : Sœur Houei-lien, c'est pour vous. (*elle lui tend le bol de farine*)
Houei-lien (*émue*) **:** . . .

La grand-mère : Accepte. Tié-mei s'apprêtait justement à aller chez toi.

Houei-lien (*acceptant le bol*) **:** Vous êtes si bonnes pour nous!

La grand-mère : N'en parlons pas! Sans le mur qui sépare nos deux maisons, nous serions une même famille!

Tié-mei : Nous en sommes une, même avec le mur!

La grand-mère : C'est ça. Tié-mei l'a bien dit.

(*L'enfant pleure de plus belle*)

(*Voix de Tante Tien dans les coulisses: «Houei-lien! Houei-lien!» Elle entre*)

Tié-mei : Tante Tien!

La grand-mère : Assieds-toi ici.

Tante Tien : Merci. Le voilà qui pleure de nouveau. Houei-lien, rentre à la maison pour t'occuper de lui. (*elle aperçoit le bol de farine dans la main de Houei-lien et est remplie de gratitude*) . . .

La grand-mère : Il faut vite lui faire quelque chose à manger.

Tante Tien : Mais vous aussi, vous avez des difficultés.

La grand-mère : Peu importe. (*avec sympathie*) Il ne faut pas parler ainsi; nos deux familles n'en forment qu'une!

Tante Tien : En ce cas. . . Au revoir!

La grand-mère : Allez, cessez de vous tracasser!

(*Tante Tien et Houei-lien sortent*)

Tié-mei (*refermant la porte*) **:** Grand-mère, chez Houei-lien, ils ont vraiment une vie très dure!

La grand-mère : Oui. Autrefois, son beau-père était porteur à la gare, mais il a été écrasé par le train. Non seulement les bandits japonais leur ont refusé toute indemnité, mais ils ont emmené le mari de Houei-lien comme coolie. Tié-mei, eux et nous sommes des ouvriers abreuvés de la même amertume et nourris de la même haine. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour eux.

(*Apparaît le faux agent de liaison. Il frappe à la porte*)

Tié-mei : Qui est là?

Le faux agent de liaison : Est-ce que maître Li habite bien ici?
Tié-mei : Voilà quelqu'un qui demande à voir mon père.
La grand-mère : Ouvre-lui.
Tié-mei : Oui. (*elle ouvre la porte*)

(*Le faux agent de liaison entre et referme vivement la porte derrière lui*)

La grand-mère : Vous êtes. . .
Le faux agent de liaison : Je suis le marchand de peignes.
La grand-mère : Sont-ils en bois de pêcher?
Le faux agent de liaison : Bien sûr. Mais il faut payer comptant.
Tié-mei : Tant mieux. Attendez un moment!

(*Le faux agent de liaison se tourne pour déposer sa sacoche*)
Tié-mei tend la main vers le fanal de signalisation. La grand-mère l'arrête vivement et prend la lampe à pétrole pour mettre l'homme à l'épreuve. Tié-mei comprend)

Le faux agent de liaison (*se retournant et voyant la lampe*) **:** Aya! Je vous ai enfin trouvés! Dieu merci! Ce n'est pas sans peine que je suis arrivé jusqu'ici!

(*Tié-mei est d'abord abasourdie. Puis sa surprise se transforme en une fureur qu'elle a du mal à réprimer*)

La grand-mère (*ayant percé la ruse, mais gardant son sang-froid*) **:** Voulez-vous nous montrer vos peignes?
Le faux agent de liaison : Ah, grand-mère, je suis venu chercher le code!
La grand-mère : Ma fille, qu'est-ce qu'il dit?
Le faux agent de liaison : Ah, cessez de tourner autour du pot. Grand-mère, ce code est un document important du Parti communiste. Il concerne tout l'avenir de la révolution. Donnez-le-moi vite.
Tié-mei (*le chassant furieusement*) **:** Qu'est-ce que tu radotes là? Va-t'en!
Le faux agent de liaison : Mais. . .
Tié-mei : Hors d'ici!

(*Tié-mei le pousse dehors, lui jette brusquement sa sacoche et ferme violemment la porte*)

Tié-mei : Grand-mère !

(*La grand-mère lui commande le silence*)

(*Le faux agent de liaison appelle deux mouchards, leur fait signe de surveiller la maison, puis, tous trois sortent, chacun dans une direction*)

Tié-mei : Grand-mère, j'ai bien failli tomber dans le piège !

La grand-mère : Mon enfant, je suis sûre que quelqu'un nous a trahis.

Tié-mei : Que faire, grand-mère ?

La grand-mère (*parlant à voix basse*) **:** Enlève vite le signal.

Tié-mei : Quel signal ?

La grand-mère : Le papillon rouge sur la vitre !

Tié-mei (*comprend tout à coup*) **:** Ah, oui ! (*elle se dirige rapidement vers la fenêtre*)

La grand-mère : Tié-mei ! Ouvre d'abord la porte pour faire l'ombre. Je vais distraire l'attention en balayant pendant que tu l'enlèveras. Fais vite !

(*Tié-mei ouvre la porte. Li Yu-ho entre en coup de vent et ferme la porte derrière lui. Tié-mei tressaille, la grand-mère lâche son balai*)

Li Yu-ho (*pressentant quelque chose*) **:** Mère, que se passe-t-il ?

La grand-mère : Des chiens, dehors !

(*Impavide, Li Yu-ho réfléchit à la situation*)

La grand-mère : Mon enfant, mon enfant ! . . .

Li Yu-ho : Mère, il est possible que je sois arrêté. (*parlant avec gravité*) Le code est caché sous une stèle près du vieil acacia sur la rive ouest de la rivière. Il faut tout faire pour le remettre au rémouleur ; mêmes signes de reconnaissance !

La grand-mère : Mêmes signes de reconnaissance !

Li Yu-ho : Oui. Mais sois prudente !

La grand-mère : Ne t'inquiète pas, mon enfant.

Tié-mei : Père. . .

(*Arrive l'aspirant Heou, il frappe à la porte*)

L'aspirant Heou : Est-ce que maître Li est chez lui ?

Li Yu-ho : Mère, ils sont là.

Tié-mei : Père, tu...

Li Yu-ho : Tié-mei, va ouvrir!

Tié-mei : Oui.

L'aspirant Heou : Ouvrez!

(*Tié-mei ouvre la porte et en profite pour enlever prestement le papillon rouge de papier découpé*)

L'aspirant Heou (*en entrant*) **:** Ah, c'est bien vous, maître Li?

Li Yu-ho : Lui-même.

L'aspirant Heou : Le capitaine Hatoyama vous invite à un banquet. (*il lui remet la carte d'invitation*)

Li Yu-ho : Oh, est-ce bien moi qu'il invite?

L'aspirant Heou : Oui!

Li Yu-ho : Quel honneur, vraiment! (*il jette avec mépris la carte d'invitation sur la table*)

L'aspirant Heou : Il veut simplement renouer les liens d'amitié entre vous. Maître Li, je vous prie!

Li Yu-ho : En route, donc! (*solennel et ferme, il dit à la grand-mère*) Mère, prends bien soin de toi, je vais partir.

La grand-mère : Un instant. Tié-mei, apporte le vin.

Tié-mei : Oui! (*elle va chercher le vin*)

L'aspirant Heou : Pas la peine, madame, il aura de quoi boire au banquet.

La grand-mère : Non... Les pauvres ont l'habitude de boire leur propre vin dont ils savent imprégner leur cœur. (*elle prend le vin des mains de Tié-mei et le tend à Li Yu-ho avec solennité et affection*) Mon enfant, je t'invite à vider ce bol.

Li Yu-ho (*prenant gravement le bol*) **:** Mère, quand j'aurai bu ce vin, je pourrai tenir tête à n'importe quel breuvage! (*il le vide d'un trait*) Merci, mère.

(*plein de courage et de détermination*)

(*Xi-pi-er-liu*)

Avant de partir, je bois le vin que m'offre ma mère
Et je me sens l'âme courageuse et intrépide.

Hatoyama m'invite à un banquet pour «refaire connaissance»,
Je pourrai supporter tout ce qu'il me présentera.
En ces jours sombres,
Les éléments peuvent se déchaîner.
Il faut, mère, que tu prennes bien garde...

Tié-mei : Père! (*elle se dirige vers Li Yu-ho en pleurant*)

Li Yu-ho (*avec affection et sur un ton lourd de sous-entendus*) :

Tié-mei, si tu sors avec ton panier,
Regarde bien le temps qu'il fait
Et ne te trompe pas dans les «comptes».
Même si tu es fatiguée, garde bien la maison,
Méfie-toi des chiens qui cherchent à y entrer;
Lorsque tu t'ennuies,
Attends le chant des oiseaux.
Occupe-toi des affaires de la famille,
Partage les soucis de ta grand-mère.

Tié-mei (*se jetant dans les bras de Li Yu-ho en sanglotant*) : Père!

L'aspirant Heou : Maître Li, allons-y!

Li Yu-ho : Mon enfant, ne pleure pas et obéis bien à ta grand-mère.

Tié-mei : Oui.

La grand-mère : Tié-mei, ouvre la porte pour que ton père puisse aller au «banquet».

Li Yu-ho : Adieu, mère.

(*Li Yu-ho et la grand-mère se serrent les mains avec force, s'insufflant mutuellement le courage de lutter jusqu'au bout*)
(*Tié-mei ouvre la porte. Violent coup de vent. Li Yu-ho sort à grands pas, la tête droite, en bravant le vent*)
(*L'aspirant Heou le suit*)
(*Tié-mei, tendant l'écharpe, s'élance derrière eux, en criant: «Père!»*)
(*Trois mouchards s'avancent pour lui barrer le chemin*)

Un mouchard : Halte-là! Rentre chez toi!

(*Poussant Tié-mei devant eux, ils entrent dans la maison*)

Tié-mei : Grand-mère!...

Le mouchard : Fouillons la pièce! Vous, ne bougez pas!

(*Les mouchards mettent tout sens dessus dessous dans la maison. Un des mouchards découvre un vieil almanach qu'il examine puis jette*)

Le mouchard : Ça suffit ! Partons !

(*Les mouchards sortent*)

Tié-mei (*ferme la porte, baisse le rideau et jette un regard circulaire dans la pièce*) : Grand-mère ! (*elle se jette dans les bras de la grand-mère en pleurant*) Grand-mère, est-ce que mon père reviendra ?

La grand-mère : Ton père. . .

Tié-mei : Père. . .

La grand-mère : Tié-mei, les larmes ne le sauveront pas. Cesse de pleurer. Le moment est venu pour toi de connaître l'histoire de notre famille.

Tié-mei : Quelle histoire, grand-mère ?

La grand-mère : Assieds-toi là et écoute bien !

(*La grand-mère contemple l'écharpe et les souvenirs révolutionnaires défilent dans sa mémoire, la haine du passé et du présent reflue à son cœur*)
(*Tié-mei va chercher un petit escabeau et s'assoit aux pieds de sa grand-mère*)

La grand-mère : Mon enfant, est-ce que tu aimes ton père ?

Tié-mei : Oh, il est si bon pour moi !

La grand-mère : Pourtant, il n'est pas ton vrai père.

Tié-mei (*consternée*) : Oh, que me dis-tu là, grand-mère ?

La grand-mère : Moi non plus, je ne suis pas ta vraie grand-mère !

Tié-mei : Oh, grand-mère ! Tu ne sais plus ce que tu dis !

La grand-mère : Si, mon enfant. Nous appartenons à trois familles différentes. (*se levant*) Ton nom à toi est Tchen, celui de ton père est Tchang et le mien est Li.

(*Er-huang-san-ban*)

Au cours de ces dix-sept années de tempêtes,
J'ai toujours évité de te parler du passé.
Craignant qu'à cause de ton jeune âge,
Tu n'aies pas la force de le supporter.
Chaque fois que j'allais ouvrir la bouche,
Je refoulais ce que j'avais à raconter.

Tié-mei : Parle, grand-mère, je serai forte !

La grand-mère :

(*Er-huang-man-san-yan*)

Ton père ne reviendra probablement plus
Et je vais sans doute être arrêtée, moi aussi.
C'est donc à toi qu'incombe la mission
De continuer notre tâche révolutionnaire.
Devant les faits réels Tié-mei,
Il ne faut pas que tu pleures,
Ne sois pas affligée,
Reste inflexible et courageuse,
Comme ton père qui a un cœur rouge
Et une volonté aussi ferme que l'acier !

Tié-mei : Grand-mère, assieds-toi et raconte-moi depuis le commencement.

(*Tié-mei fait asseoir la grand-mère*)

La grand-mère : C'est une longue histoire. Lorsque mon mari travaillait à la gare de Kiang-an à Hankeou, il avait deux apprentis, l'un s'appelait Tchen Tche-hsing, c'était ton père.

Tié-mei : Mon père s'appelle Tchen Tche-hsing ?

La grand-mère : L'autre s'appelait Tchang Yu-ho, c'est ton père actuel.

Tié-mei : Tchang Yu-ho ?

La grand-mère : A cette époque, les militaristes se battaient entre eux et le pays tout entier n'était que chaos. Puis, le président Mao et le Parti communiste guidèrent le peuple chinois dans la révolution ! Au mois de février, en l'an douze de la République, les cheminots de la ligne Pékin—Hankeou fondèrent un syndicat général à Tcheng-tcheou, mais Wou Pei-fou, un laquais des impérialistes, leur créait des difficultés. Aussi, sur un ordre de ce syndicat, tous les ouvriers de la ligne se mirent en grève. Plus de dix mille ouvriers de la gare de Kiang-an descendirent dans la rue pour manifester. Je me souviens que c'était par une nuit froide, sombre, comme ce soir. Je me faisais un tel souci pour mon mari que je n'arrivais à trouver ni la paix du cœur ni le sommeil.

Pour tromper mon attente, je m'étais mise à raccommoder près de la lampe. Soudain, quelqu'un frappe à la porte et je l'entends qui crie: «Ouvrez, ouvrez vite!» Je me précipite et un homme entre.

Tié-mei: Qui était-ce?

La grand-mère: Ton père.

Tié-mei: Mon père?

La grand-mère: Oui, ton père actuel. Il était couvert de blessures. De la main gauche il tenait ce fanal...

Tié-mei: Ce fanal?

La grand-mère: Oui. Et sur son bras droit il portait un bébé.

Tié-mei: Un bébé?...

La grand-mère: Un bébé de quelques mois.

Tié-mei: Et ce bébé...

La grand-mère: N'était d'autre que...

Tié-mei: Que...

La grand-mère: Toi!

Tié-mei: Moi?

La grand-mère: Ton père te serrait étroitement contre lui. Il avait des larmes dans les yeux. Planté devant moi, il criait: «Mère, mère!» sans parvenir à en dire davantage. Son regard était terrible. Bouleversée, je le pressai de parler et... finalement, il dit: «Maître Li et mon compagnon Tchen, tous les deux ont donné leur vie! Tchen laisse cette fille, la future génération révolutionnaire!... Je veux l'élever, pour qu'elle reprenne plus tard la cause révolutionnaire!» Plusieurs fois, il répéta: «Mère, mère! Désormais, tu as un fils et une petite-fille!» A ce moment-là, je t'ai serrée bien fort contre ma poitrine!

Tié-mei: Grand-mère! (*elle se jette dans les bras de la grand-mère*)

La grand-mère: Sois courageuse et écoute-moi!

(*Er-huang-yuan-ban*)

Tes parents ont péri au cours de cette grève,
Massacrés par les mains maudites.
Et, combattant pour la révolution,
Li Yu-ho n'a jamais eu de répit.
Il a fait serment de rallumer le fanal rouge des martyrs.
Il a essuyé les taches de sang,

Il a enterré les morts,
Et s'est jeté à nouveau dans la bataille.
Puis, les envahisseurs japonais sont venus
Pour brûler, piller et massacrer,
Ton père vient d'être arrêté sous tes yeux.
Tu dois être animée d'une ambition sans mesure et d'une volonté de fer,
Pour faire payer à l'ennemi ces dettes de sang!

Tié-mei :

(*Er-huang-yuan-ban*)

Ce que raconte grand-mère sur la révolution,
Est à la fois poignant et magnifique.
Je comprends maintenant
Que j'ai grandi dans la tempête
Et que pendant dix-sept ans,
Grand-mère m'a élevée et éduquée.
Ma reconnaissance est plus profonde et plus vaste que l'océan.
Mon cœur aujourd'hui s'est affermi,
Mes yeux se sont ouverts.
Les dettes de sang doivent être payées par le sang.
Nous, les jeunes, devons reprendre le flambeau révolutionnaire des mains de nos aînés,
Je lève haut le fanal rouge étincelant!

Père!

(*Er-huang-kuai-ban*)

Mon père est un communiste héroïque,
Ferme et droit comme un pin.
Je le suivrai sans hésitation.
Haut levé, le fanal resplendit
Débusquant et traquant loups et chacals.
Génération après génération, nous continuerons la lutte
Et nous ne quitterons le champ de bataille
Qu'après les avoir exterminés tous!

(*Tié-mei et la grand-mère lèvent ensemble le fanal de signalisation et font le «liang-xiang». La scène baigne dans une lumière rouge, puis s'obscurcit*)

(*Rideau*)

ACTE VI

Une lutte du tac au tac contre Hatoyama

Quelques instants plus tard. Dans le salon de Hatoyama. Une table magnifiquement dressée.

Au lever du rideau, entre l'aspirant Heou.

L'aspirant Heou : Maître Li, prenez la peine d'entrer!

(*Entre Li Yu-ho ferme et sûr de lui-même*)

(*L'aspirant Heou sort*)

Li Yu-ho :

(*Er-huang-yuan-ban*)

Cette carte d'invitation cache une flèche empoisonnée,
Un brusque changement de vent est signe de trahison.
C'est dans une forêt de poignards que se donne ce banquet,
Qu'importe, inflexible comme un roc,
Je braverai l'ennemi avec le moral d'un révolutionnaire.

(*Entre Hatoyama*)

Hatoyama : Mon vieil ami! Comment allez-vous?
Li Yu-ho : Et vous, monsieur Hatoyama?

(*Hatoyama s'approche pour serrer la main de Li Yu-ho, mais celui-ci reste impassible; Hatoyama, décontenancé, retire sa main*)

Hatoyama : Aya, nous avons eu du mal à nous retrouver! Je vous ai soigné à l'hôpital des chemins de fer. Vous en souvenez-vous encore?

Li Yu-ho : Oui. Vous étiez alors un riche médecin japonais et moi un pauvre cheminot chinois. Nous étions en quelque sorte deux voitures engagées chacune dans sa voie!

Hatoyama : Aïe! Disons que nous ne sommes pas des inconnus!

Li Yu-ho (*d'un ton de froide politesse*) **:** En effet, cela signifierait-il que vous avez l'intention de vous «occuper» de moi?

Hatoyama : C'est précisément pour cette raison que je vous ai invité. Prenez place, je vous prie. Mon vieil ami, j'aimerais qu'à ce

repas nous ne parlions que d'amitié, sans plus; êtes-vous d'accord?

Li Yu-ho (*circonspect et essayant de sonder le terrain*): Je ne suis qu'un pauvre aiguilleur et ne connais que le franc-parler. Mais parlez comme bon vous semblera!

Hatoyama: Quelle franchise! Allons, allons, mon vieil ami. Buvons d'abord un verre.

Li Yu-ho: Excusez-moi, monsieur Hatoyama, de ne pouvoir vous rendre la politesse, je n'ai pas l'habitude de boire. (*il repousse le verre, sort sa pipe et l'allume*)

Hatoyama: Que me racontez-vous là! Ne dit-on pas en Chine: «La vie est un rêve.» Le temps d'un clin d'œil et toute une existence s'est écoulée. Il faut se hâter d'en jouir: «Enivré, je chante pour oublier la brièveté de la vie.»

Li Yu-ho (*soufflant son allumette avec mépris*): C'est-à-dire écouter de la musique et boire du vin? Quelle vie paradisiaque, en effet! Monsieur Hatoyama, je vous souhaite sincèrement bonne chance et «longue vie»! (*il jette son allumette en souriant ironiquement*)

Hatoyama: Hum... (*pour ne pas perdre contenance, il rit*) Mon vieil ami, savez-vous que je suis bouddhiste? Et selon nos textes, «la mer de souffrances est immense, mais il suffit de reculer pour trouver terre ferme.»

Li Yu-ho (*sarcastique*): Moi qui ne suis pas bouddhiste, je connais un autre dicton: «Si le Mal est puissant, le Bien l'est dix fois plus»*.

Hatoyama: Bien dit! Très bien dit! D'ailleurs peu importe tout cela, c'est une simple différence de croyance! L'essentiel tient dans un seul mot.

Li Yu-ho: Un seul mot?

Hatoyama: Exact.

Li Yu-ho: Lequel?

Hatoyama: «Moi».

---

*Proverbe. Ici, le «Mal» symbolise la classe dominante réactionnaire, le «Bien», le prolétariat et le peuple révolutionnaire qui sont pleins d'esprit de révolte pour affronter la réaction. Li Yu-ho oppose ce proverbe à Hatoyama pour lui faire comprendre que le peuple révolutionnaire a une force invincible bien que les bandits japonais fassent provisoirement la loi et que le peuple chinois finira par avoir raison des agresseurs japonais.

Li Yu-ho : Comment ! Vous ?

Hatoyama : Soi-même, voulais-je dire.

Li Yu-ho (*faisant semblant de ne pas comprendre*) : «Soi-même» ?

Hatoyama : Oui. Mon bon ami, si l'on ne vit pas un peu pour soi, il est impossible de survivre.

Li Yu-ho : Quoi ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Hatoyama : C'est une recette de vie.

Li Yu-ho : Oh ! Il y a donc des recettes de vie ?

Hatoyama : Exactement. Il y a des recettes pour tout !

Li Yu-ho : Mais, monsieur Hatoyama, à mon avis, cette recette revient à vouloir attiser le feu avec un soufflet bouché.

(*Hatoyama est déconcerté*)

Hatoyama : Allons, trêve de plaisanterie ! J'aimerais simplement que vous me rendiez un service.

Li Yu-ho : Et en quoi un pauvre aiguilleur, comme moi, pourrait-il vous rendre service ?

Hatoyama : Cessons de tourner autour du pot. Donnez-moi vite cette chose !

Li Yu-ho : Quelle chose ?

Hatoyama : Le code !

Li Yu-ho : Un code ? Je ne suis qu'un simple aiguilleur, je n'ai jamais entendu parler de ce que vous dites.

Hatoyama (*menaçant*) : Si nous ne pouvons pas nous entendre, ne m'en veuillez pas de ne plus parler le langage de l'amitié.

Li Yu-ho (*calmement*) : Ce sera comme vous voudrez.

(*Sur un signe de Hatoyama, entre Wang Lien-kiu*)

Hatoyama : Vous ne connaîtriez pas cet homme, par hasard ?

(*Li Yu-ho foudroie Wang Lien-kiu du regard, celui-ci tremble de peur*)
(*Hatoyama donne à Wang Lien-kiu le signal convenu pour que celui-ci essaie d'amener Li Yu-ho à céder*)

Wang Lien-kiu : Vieux Li, ne sois pas. . .

Li Yu-ho : Tais-toi !

Wang Lien-kiu : Vieux Li, ne sois pas si obstiné. . .

Li Yu-ho (*se redressant et frappant du poing sur la table*) : Traître!

(*Xi-pi-kuai-ban*)

Honte à celui qui choisit de trahir
Pour sauver sa peau!
Je t'ai pourtant souvent mis en garde
Contre les menaces et les séductions de l'ennemi,
Mais toujours tu me répondais
Qu'un révolutionnaire ne craint pas la mort.
Alors, que fais-tu là, devant moi?
Tu es devenu le chien de l'ennemi,
Tu prends ta honte pour un honneur.
A la fin, le peuple te punira, traître!
Car tu as commis un crime impardonnable.

(*Ecrasé par l'intégrité révolutionnaire de Li Yu-ho, le traître se cache derrière Hatoyama*)

Hatoyama (*satisfait de lui-même*) : Allons, ne vous excitez pas ainsi, mon vieil ami! (*d'un geste, il congédie Wang Lien-kiu*) A vrai dire, je n'avais pas l'intention de jouer cet atout, mais vous m'y avez forcé. Je n'ai pas le choix.

Li Yu-ho (*ripostant*) : Hum! Pourtant, je m'y attendais, voyez-vous. Votre atout n'est en fait qu'un chien galeux à qui on a brisé l'échine et, franchement, Hatoyama, je ne me sens pas assez lâche pour vous faire plaisir.

Hatoyama (*sa machination ayant échoué, il donne libre cours à sa férocité*) : Li Yu-ho, vous ne devriez pourtant pas ignorer que c'est moi qui délivre les visas pour l'enfer.

Li Yu-ho (*du tac au tac*) : Ignorez-vous que mon rôle est précisément d'aller détruire votre enfer?

Hatoyama : Vous savez que mes tortures sont redoutables...

Li Yu-ho (*méprisant*) : Je connais ce genre de choses.

Hatoyama (*menaçant*) : Li Yu-ho, je vous conseille de changer d'avis, si vous ne voulez pas que votre peau soit déchirée, arrachée!

Li Yu-ho (*dominant son adversaire*) : Tout, plutôt que de reculer.

Hatoyama : Nous ne sommes pas tendres chez les gendarmes. Vous y laisserez votre vie.

Li Yu-ho (*avec force*) : Un communiste a une volonté de fer et considère la mort avec naturel. Hatoyama!

(*Dénonçant avec force les envahisseurs*)

(*Xi-pi-yuan-ban*)

Vous autres, militaristes japonais, n'êtes que des chacals
Qui cachent leur hideur sous des airs doucereux,
Vous massacrez notre peuple, vous envahissez notre territoire,

(*Kuai-ban*)

Tout cela au nom de la «co-prospérité de l'Asie orientale»!
Mais sous la direction du Parti communiste et du président Mao,
Le peuple chinois fait la révolution.
Nous avons des centaines de millions de héros
Pour lutter contre le Japon, pour sauver la Chine.
Compter sur des traîtres pour arriver à vos fins,
C'est vouloir saisir la lune dans un étang!

Hatoyama : Gardes!

(*Entrent le caporal et deux gendarmes japonais*)

Hatoyama :

(*Xi-pi-san-ban*)

Vous allez connaître tout l'assortiment de mes tortures.

(*Intrépide, Li Yu-ho exécute le «liang-xiang»*)

Li Yu-ho (*rire froid*) : Ha!

Le caporal : Ouste!

Li Yu-ho :

(*Xi-pi-san-ban*)

Elles ne peuvent que donner plus de souplesse à mon corps!

Le caporal : Emmenez-le!

(*Les deux gendarmes japonais saisissent Li Yu-ho*)

Li Yu-ho : Je n'ai pas besoin d'aide!

(*A peine Li Yu-ho a-t-il remué les bras, que les deux gendarmes japonais reculent et manquent de tomber à la renverse*)

(*Posément, Li Yu-ho boutonne son vêtement, prend sa casquette et l'époussette du revers de la main; il croise les mains derrière le dos, se retourne brusquement et sort d'un pas altier*)

(*Le caporal et les deux gendarmes sortent*)

Hatoyama (*moralement dominé et à bout de ressources*): C'est tout à fait étonnant!

(*Pou-deng-eh*)

Comment les communistes font-ils pour avoir cette résistance de fer?
Mes ruses et menaces n'ont eu aucun effet,
Espérons que les tortures lui délieront la langue!

(*Entre le caporal*)

Le caporal: Rapport! Il préfère mourir plutôt que de dire un seul mot!

Hatoyama: Il préfère mourir plutôt que...

Le caporal: Mon capitaine, permettez-moi de faire une nouvelle perquisition à son domicile.

Hatoyama: Inutile! Les communistes sont avisés; le code ne doit plus être là.

Le caporal: Sans doute.

Hatoyama: Amenez-le!

Le caporal: Amenez Li Yu-ho!

(*Entrent deux gendarmes qui poussent Li Yu-ho. Celui-ci est couvert de sang, mais garde toute sa fierté; il défie Hatoyama du regard et, se tournant, s'appuie à une chaise*)

Li Yu-ho:

(*Xi-pi-dao-ban*)

Hatoyama, bandit féroce et cruel!

Hatoyama: Donne-moi le code!

Li Yu-ho: Hatoyama!

(*Xi-pi-kuai-ban*)

Tes tortures ont déchiré mon corps,
Mais l'or pur est à l'épreuve du feu.
Tu ne sauras rien!

Ha! Ha! Ha!

(*Devant l'héroïsme de Li Yu-ho les ennemis sont frappés de stupeur*)
(*Li Yu-ho exécute le «liang-xiang»*)

(*La lumière s'éteint*)

(*Rideau*)

ACTE VII

L'aide des masses

Quelques jours plus tard. Le matin.
Chez Li Yu-ho.

Au lever du rideau, un mouchard, camouflé en cordonnier, surveille le logement des Li, à quelques pas de leur porte.

Entre le rémouleur qui ne cesse de jeter son cri: «Apportez ciseaux et couteaux»; ce faisant, il observe vivement les alentours. Ayant remarqué la disparition du signal et la présence du mouchard, il s'éloigne, préférant attendre un moment plus propice.

Entre-temps, la grand-mère et Tié-mei sont sorties de la pièce intérieure et observent de la fenêtre ce qui se passe dehors.

Le rémouleur s'en va d'un air dégagé, en répétant sa ritournelle. Le mouchard lui lance des regards inquisiteurs mais ne se doute de rien.

La grand-mère: Tié-mei, ce rémouleur était probablement venu prendre contact avec nous!

Tié-mei: Grand-mère, avec le fanal, je vais tâcher de le rejoindre pour savoir s'il est des nôtres!

La grand-mère: Non, ce n'est pas possible. Il y a un «chien» dehors!

Tié-mei: Aïe, c'est vrai! Comment faire? (*après avoir réfléchi un moment*) Grand-mère, j'ai une idée: Je vais sortir de chez Houei-lien!

La grand-mère: Mais, mon enfant, comment iras-tu chez elle?

Tié-mei: La cloison de la chambre d'à côté est fraîchement colmatée. Tu sais qu'une pierre s'était descellée sous le lit, il y a quelques jours. En aidant mon père à la remettre en place, je me suis même amusée à passer chez nos voisines simplement en déplaçant la pierre.

La grand-mère: Comment, as-tu bien pu te glisser par là?

Tié-mei : De l'autre côté, c'est la chambre de Houei-lien!

La grand-mère : Nous allons demander aux Tien de nous venir en aide. Alors, va! Tié-mei, te rappelles-tu les signes de reconnaissance révélés par ton père?

Tié-mei : Oui, je me les rappelle très bien.

La grand-mère : Bon. Quand tu auras rattrapé le rémouleur, échangé avec lui les signes de reconnaissance, et renoué ainsi les liens avec les nôtres, tu iras chercher le code sous le socle de la stèle, près du vieil acacia, sur la rive ouest de la rivière.

Tié-mei : Sous le socle de la stèle, près du vieil acacia?

La grand-mère : Mon enfant, sois très très prudente, comme ton père te l'a recommandé!

Tié-mei : Grand-mère, ne t'inquiète pas!

La grand-mère : Prends bien garde à toi!

Tié-mei : Mais oui.

(*Tié-mei prend le fanal et va dans la pièce voisine*)

(*Le cordonnier sort une cigarette. Constatant que sa boîte d'allumettes est vide, il la jette. Puis, il frappe à la porte*)

Le cordonnier : Ouvrez!

La grand-mère : Qui est-ce?

Le cordonnier : Moi, le cordonnier.

La grand-mère : J'arrive. (*elle lui ouvre*)

Le cordonnier (*en entrant*) **:** Bonjour, madame!

La grand-mère : Que désirez-vous?

Le cordonnier : Je venais vous demander du feu.

La grand-mère : Là-haut, sur le buffet.

Le cordonnier : Merci. Mais où est la jeune fille, madame? (*il allume sa cigarette*)

La grand-mère : Elle est malade.

Le cordonnier : Malade? Où est-elle?

La grand-mère : Elle est couchée à côté.

Le cordonnier : Ah, c'est bien, merci. (*il sort*)

La grand-mère : Quel chien!

(*Le cordonnier fait venir deux mouchards; après un bref conciliabule, ceux-ci poussent la porte que la grand-mère s'apprêtait à refermer, et entrent*)

La grand-mère : Que voulez-vous ?
Le mouchard B : C'est pour un contrôle de routine !
Le mouchard A : Où est ta petite-fille ?
La grand-mère : Elle est malade.
Le mouchard B : Malade ? Où est-elle alors ?
La grand-mère : Elle est couchée dans la chambre voisine.
Le mouchard B : Qu'elle se lève !
La grand-mère : Elle est malade; laissez-la tranquille.
Le mouchard B : Ôte-toi de là ! (*il écarte la grand-mère et va soulever le rideau de séparation*)

(*Une voix féminine se fait entendre à l'intérieur: «Grand-mère, qui est-ce?»*)

La grand-mère : La police !

(*Les deux mouchards se regardent, déconcertés. Ils sortent. La grand-mère referme la porte et, intriguée, se retourne*)
(*De la chambre sort Houei-lien*)

La grand-mère : Toi ici ! Est-ce possible ?
Houei-lien : Grand-mère !
(*Xi-pi-liu-shui*)

Tié-mei ayant quitté notre maison,
Ma belle-mère m'a conseillé
De venir vous rassurer.
En approchant, j'ai entendu
Que les mouchards vous interrogeaient.
Pour donner le change à l'ennemi, je me suis vite couchée
A la place de Tié-mei.
A son retour, Tié-mei passera encore par chez nous;
Elle ne risque donc rien,
Soyez rassurée !

La grand-mère (*avec reconnaissance*) **:** Votre aide nous a été vraiment précieuse !

(*Arrive Tié-mei de la pièce contiguë*)

Tié-mei : Grand-mère, sœur Houei-lien !
Houei-lien : Tié-mei, enfin toi !

La grand-mère : Sans Houei-lien, c'était la catastrophe!

Houei-lien : Heureusement que tu es rentrée, et maintenant il faut que je m'en aille.

Tié-mei : Je te remercie de tout cœur!

(*Houei-lien disparaît derrière la tenture*)

La grand-mère : Va mettre la chambre en ordre, Tié-mei!

(*Tié-mei va dans la pièce voisine. La grand-mère remet le fanal à sa place. Tié-mei revient*)

La grand-mère : Mon enfant, as-tu rattrapé le rémouleur?

Tié-mei : Hélas, non! Je l'ai cherché dans plusieurs rues, mais sans résultat. Je craignais que mon absence ne fût remarquée par les mouchards si je m'attardais trop longtemps. Je me suis donc pressée de revenir.

La grand-mère : C'est très bien.

(*Arrive l'aspirant Heou, qui renvoie le cordonnier. Puis il frappe à la porte*)

Tié-mei : Qui est là?

L'aspirant Heou : Le capitaine Hatoyama vient vous rendre visite.

Tié-mei : Grand-mère!

La grand-mère : Tié-mei, si je suis arrêtée, va prendre le code et rejoins coûte que coûte les partisans de la montagne des Cèdres!

Tié-mei : Ne t'inquiète pas!

L'aspirant Heou : Ouvrez!

La grand-mère : Va ouvrir!

Tié-mei : Oui. (*elle ouvre la porte*)

(*Entre Hatoyama. L'aspirant Heou le suit, puis se tient à ses côtés*)

Hatoyama : Bonjour, madame, comment allez-vous?

La grand-mère : Vous êtes monsieur Hatoyama?

Hatoyama : Hatoyama, tout simplement.

La grand-mère : Si vous le permettez, j'aimerais ranger quelques affaires avant de vous suivre.

Hatoyama : Non, non ! Ne vous méprenez pas sur le but de ma visite, je vous en prie. Madame, Li Yu-ho m'a dit qu'il vous avait confié quelque chose !

La grand-mère : Quelle chose ?

Hatoyama : Un code.

La grand-mère : Que veut-il dire, ma petite ?

Hatoyama : Un livre.

La grand-mère : Un livre !

Hatoyama : C'est ça !

La grand-mère : Monsieur Hatoyama.

(*Xi-pi-yuan-ban*)

Nous vivons dans la misère,
Menacés par la faim et le froid.
Ni mon fils ni ma petite-fille ni moi
Ne savons lire.
Que ferions-nous d'un livre?

Hatoyama :

Li Yu-ho l'a bien dit.
Serait-il possible
Qu'il ait menti?

Tié-mei :

Faites revenir mon père
Pour qu'il le cherche lui-même.
Vous vous dérangez inutilement.

Hatoyama : En voilà assez ! Si vous me remettez ce livre, je renvoie immédiatement Li Yu-ho ; en plus, je lui procure un poste de chef de section adjoint et je vous assure honneurs et richesse.

La grand-mère : Hum !

Je méprise la richesse et les vanités,
Les pauvres préfèrent leurs maigres repas.
Puisque vous vous êtes dérangé pour venir,

(*à Tié-mei*)

Essaie de trouver le livre qu'il cherche.

(*La jeune fille passe dans la pièce voisine, puis revient avec un almanach qu'elle tend à sa grand-mère*)

La grand-mère (*à Hatoyama*) **:**

Pour que vous ne rentriez pas les mains vides.

(*Elle lui donne le «livre»*)

Hatoyama : Oui, c'est ça, c'est bien ça. Un almanach ? (*en le feuilletant*) Je vais l'étudier. Madame, et si vous alliez voir votre fils !
La grand-mère : Bon ! Tié-mei, surveille bien la maison !
Hatoyama : Non, la jeune fille vient aussi !
Tié-mei : Grand-mère, allons-y !
(*Xi-pi-san-ban*)

Je veux de mon père imiter
L'héroïsme et l'intrépidité.

(*La grand-mère et Tié-mei sortent de la maison*)
(*Hatoyama les suit. L'aspirant Heou ordonne aux mouchards de mettre les scellés sur la porte*)

La grand-mère :

Les révolutionnaires sont capables
D'affronter toutes les épreuves !

(*La grand-mère et la petite-fille s'avancent sur le devant de la scène et exécutent le «liang-xiang»*)
(*L'obscurité se fait*)

(*Rideau*)

ACTE VIII

Héroïsme au terrain d'exécution

La nuit.
Dans la prison de la gendarmerie japonaise.
Au lever du rideau, le caporal et l'aspirant Heou sont en scène. Entre Hatoyama.

Hatoyama : Il est évident que l'on n'obtiendra pas le code en continuant l'interrogatoire ! Le micro ?

L'aspirant Heou : Déjà installé.

Hatoyama : Bien. On pourra ainsi suivre ce que se diront le fils et la mère pendant leur entrevue. Cela nous fournira peut-être quelques indices. Faites venir la vieille!

L'aspirant Heou : A vos ordres! (*vers les coulisses*) Amenez-la!

(*Entre la grand-mère*)

Hatoyama : Madame, savez-vous où vous êtes?

La grand-mère : A la gendarmerie!

Hatoyama : C'est d'ici que votre fils ira directement au paradis. Que pensez-vous d'une mère qui ne fait rien pour le fils criminel qu'elle pourrait sauver? Y a-t-il pire cruauté?!

La grand-mère (*sévère et mettant en accusation le féroce despote*) **:** C'est une ignominie! Mon fils est innocent, vous l'avez mis en prison et vous allez l'assassiner. C'est vous qui êtes des criminels! C'est vous qui êtes cruels! Vous assassinez les Chinois et vous voulez encore leur faire porter la responsabilité de vos crimes? Je devrais, moi, porter la responsabilité de vos crimes?

Hatoyama : Bon! Bon! Allez donc voir votre fils!

(*La grand-mère Li sort d'un pas résolu. Hatoyama fait signe à l'aspirant Heou de la suivre*)

Hatoyama : Conduisez Li Yu-ho là-bas!

Le caporal : Amenez Li Yu-ho!

(*La scène est plongée dans l'obscurité. Changement de décors*)
(*Un coin du terrain d'exécution: Un mur d'enceinte. Un plan surélevé. Un pin altier et vigoureux; des montagnes dans le lointain*)

Li Yu-ho (*dans les coulisses*) **:**

(*Er-huang-dao-ban*)

Le gardien vocifère et, à pas fermes,

(*il entre et exécute un «liang-xiang»*)

—j'avance.

(*Deux gendarmes japonais poussent Li Yu-ho qui en impose par son attitude inébranlable. Il exécute les mouvements suivants: «déplacement latéral à pas saccadés», puis «recul sur une jambe», arrêt; il «pivote sur*

un pied», puis «exécute le «liang-xiang» une jambe repliée». Impavide, il avance et contraint deux gendarmes japonais à reculer)
(Li Yu-ho porte la main à la blessure qu'il a à la poitrine, puis masse son genou, le pied posé sur une pierre. Il ignore les chaînes et toute sa personne irradie la grandeur)

Li Yu-ho :

(*Hui-long*)

Certes, chaînes et boulets
Peuvent entraver mes mains et mes pieds,
Mais non ma volonté et mon courage plus hauts que le ciel!

(Sa blessure à la jambe le fait souffrir; «recul sur une jambe», et il se masse, puis «exécute le «liang-xiang» une jambe repliée»)

Li Yu-ho :

(*Yuan-ban*)

Le maudit Hatoyama a essayé sur moi toutes les tortures,
Il n'a pu obtenir le code.
Mes os peuvent être brisés, mon corps couvert de plaies,
Mais ma volonté est plus ferme que jamais.
La tête haute, je me dirige vers le lieu d'exécution,
Les yeux fixés sur l'avenir:
A l'horizon flotte le drapeau rouge de la révolution,
Les flammes de la résistance contre le Japon
Embrasent tout notre pays.
Bandits japonais qui voulez faire la loi
Sachez que vos jours sont comptés!
Après la tempête,

(*Man-san-yan*)

Mille fleurs s'épanouiront,
La Chine nouvelle, étincelante de drapeaux rouges,
Brillera dans le monde, comme le soleil matinal.
A cette pensée, ma confiance s'accroît
Et ma détermination se durcit!

(*Yuan-ban*)

Une chose, pourtant, m'obsède,
C'est d'avoir si peu contribué

A la cause du Parti.
Et surtout,
De ne pas avoir transmis le code aux partisans.
Heureusement, Wang n'était en contact qu'avec moi
Et n'a donc pu trahir d'autres camarades;
Quant à ma mère et à ma fille,
Elles sont toutes deux dignes de confiance.
Tu peux remuer ciel et terre, maudit Hatoyama,
Ce code, tu ne l'auras jamais;
Tel un géant, un révolutionnaire va toujours de l'avant!

(*Entre la grand-mère*)

La grand-mère : Yu-ho!
Li Yu-ho (*se retournant*) **:** Mère!
La grand-mère (*se dirigeant rapidement vers Li Yu-ho et le soutenant*) **:**
(*Er-huang-san-ban*)
Dix-sept années se sont écoulées
Et les souvenirs m'envahissent.
La haine de classe, la haine vouée à l'agresseur,
Affluent dans mon cœur.
Ces envahisseurs japonais cruels et perfides,
Qu'ont-ils fait de ton corps,
Mon fils!
Li Yu-ho : Mère, ne sois pas triste!
La grand-mère :
Je ne le suis pas d'avoir un si bon fils!
Li Yu-ho : Ma bonne mère!
(*Er-huang-er-liu*)
Le Parti a fait de moi un homme d'acier,
L'exécrable ennemi, je l'affronte sans fléchir.
Les tortures m'ont déchiré sans m'effrayer,
Dans le cachot je n'ai pas désespéré,
Si mon cœur est lourd,
C'est de voir mon pays piétiné;
Si la fureur m'empoigne,
C'est de voir mon peuple dans la souffrance!

Mais si ardu que soit le chemin de la révolution,
Je sais que derrière moi, d'autres le suivront.
Mon seul regret devant la mort,
C'est de ne pas avoir réglé «cette facture» (*il suggère le code par un geste*).
J'aimerais être un aigle,
Déployer mes ailes et m'envoler au loin
Pour délivrer mes compatriotes de la misère.
Je suis heureux de donner ma vie
Pour la révolution!

(*L'aspirant Heou entre avec deux gendarmes*)

L'aspirant Heou : La vieille, le capitaine Hatoyama veut te parler.
La grand-mère (*à Li Yu-ho*) **:** Ne t'inquiète pas, je sais déjà tout ce qu'il va me dire!
L'aspirant Heou : Va!

(*La grand-mère sort fièrement, précédant les deux gendarmes*)

L'aspirant Heou : Qu'on amène Li Tié-mei!

(*Tié-mei entre en courant*)

Tié-mei : Père...

(*L'aspirant Heou sort*)

Tié-mei :
(*Er-huang-san-ban*)
Nuit et jour, j'ai attendu de te revoir
Et maintenant tu es devant moi,
Mais tu es ensanglanté, couvert de blessures...
Ah... Père...

Li Yu-ho : Ma petite, ne pleure pas! (*il lui caresse affectueusement la tête, puis, résolument*) Ma petite, redresse-toi! (*il relève Tié-mei et d'une voix profonde*) Ma petite!
(*Er-huang-san-ban*)
Depuis dix-sept ans, je refoule tout au fond de mon cœur

Une pensée qui constamment cherche à s'exprimer.
Je...

Tié-mei (*l'interrompant avec vivacité*) : N'en dis pas plus, je n'ai d'autre père que toi ! (*elle tombe à genoux*)

(*Er-huang-gun-ban*)

N'en parle pas, mon père,
Je connais déjà la source de ces dix-sept années difficiles...

(*Bouleversé, Li Yu-ho relève Tié-mei*)

Li Yu-ho :

(*Er-huang-yuan-ban*)

On dit que les liens de la famille sont les plus forts,
Mais les sentiments de classe nous unissent plus étroitement encore.
Les prolétaires luttent toute leur vie pour l'émancipation de l'humanité,
Ils se trouvent partout comme chez eux.
Après une dure vie de plusieurs dizaines d'années,
Je n'ai rien d'autre qu'un fanal rouge,
Prends-en le plus grand soin.

Tié-mei :

(*Er-huang-kuai-san-yan*)

Tu m'as donné un trésor immense,
Qui toujours m'éclaire la voie,
Ton exemple, qui me rend solide comme un roc,
Ton intelligence, qui m'apprend à déjouer les ruses ennemies,
Ton courage, qui m'insuffle l'audace de braver les fauves.
Pour moi, ce fanal n'a pas de prix.
Père, jamais je ne m'en séparerai.

Li Yu-ho :

(*Er-huang-san-ban*)

Le fleuve Yangtsé coule en longues vagues houleuses
Et notre fanal est transmis de génération en génération.

(*se tournant vers Tié-mei*)

Si tu peux repartir,
Va rejoindre les nôtres qui t'abriteront,
Et je n'éprouverai aucune appréhension

Si tu parviens à «régler cette facture» (*il suggère le code par un geste*).

(*Entrent des gendarmes japonais qui poussent la grand-mère et sont suivis du caporal*)

Le caporal : Le capitaine Hatoyama vous accorde encore cinq minutes. Si vous ne livrez pas ce code, vous serez tous fusillés! (*tirant Tié-mei à part*) Ecoute bien, fillette : Ce sont les cinq dernières minutes. Donne ce code et vous serez tous sauvés. As-tu compris ? Allez, parle!

(*Tié-mei se dégage et rejoint résolument les siens*)

Le caporal : Où est ce code ?

Tié-mei : Je—ne—sais—pas!

Le caporal : Qu'on les fusille tous!

Les gendarmes japonais : A vos ordres!

Li Yu-ho : Inutile de vous égosiller! Tié-mei, soutenons grand-mère et allons ensemble!

(*Musique de l'«Internationale». Courageux et fermes, la tête haute, ils gravissent un monticule côte à côte*)
(*Entre Hatoyama*)

Hatoyama : Arrêtez! Je vous accorde encore une minute pour vous permettre de réfléchir une dernière fois!

Li Yu-ho (*d'un ton bouleversant*) **:** Hatoyama, vouloir anéantir le peuple chinois, le Parti communiste : quelle absurdité! C'est toi qui dois bien réfléchir à la fin qui vous attend!

Hatoyama : Ils sont vraiment terribles, ces communistes! (*au caporal*) Agissez comme prévu.

(*Il sort*)

Le caporal : Peloton d'exécution!

(*Aux accents pathétiques de l'«Internationale», les représentants de trois générations, défiant la mort, bombant la poitrine, sortent devant les gendarmes japonais*)
(*Silence. En coulisses, Li Yu-ho crie: «A bas l'impérialisme japonais!» «Vive le Parti communiste chinois!» Le poing levé, ils crient en chœur: «Vive le président Mao!»*)



L'aiguilleur Li Yu-ho, membre du Parti communiste chinois

Le fanal rouge (photographies)



«Tié-mei, retourne à la maison et dis à grand-mère qu'un oncle va bientôt arriver» (Acte I)



Li Yu-ho verse le gruau dans sa gamelle pour dissimuler le code secret (Acte III)



Li Yu-ho s'entretient cordialement avec Vieux Tchang, le tireur de pousse (Acte III)



Avant son départ, Li Yu-ho vide le bol de vin que lui offre sa mère (Acte V)

La douleur au cœur, Grand-mère raconte l'histoire révolutionnaire de la famille (Acte V) ▶

Avec fureur, Li Yu-ho stigmatise Hatoyama (Acte VI) ▼









«Ma volonté et mon courage sont aussi hauts que le ciel» (Acte VIII)

Inflexibles devant la mort (Acte VIII)





Serrant les dents, Tié-mei refoule sa haine dans son cœur (Acte IX)

La victoire (Acte XI) ▶

A la tête des partisans, le rémouleur combat vaillamment l'ennemi (Acte X) ▼





(On entend une salve. Entrent deux gendarmes japonais qui amènent Tié-mei et la jettent à terre)

Tié-mei (*se levant et se retournant*) **:** Père! Grand-mère!

(Entrent Hatoyama, l'aspirant Heou et le caporal)

Hatoyama : Li Tié-mei, où est ce code?
L'aspirant Heou
Le caporal **:** Parle!

(Tié-mei regarde Hatoyama avec fureur)

Hatoyama : Qu'on la libère!
L'aspirant Heou : A vos ordres. Va-t'en!

(Le caporal, suivi des gendarmes japonais, emmène Tié-mei)

L'aspirant Heou : Pourquoi l'avez-vous relâchée, mon capitaine?
Hatoyama : A gros poissons, longue ligne!
L'aspirant Heou : A vos ordres!

(La scène s'obscurcit)

(Rideau)

ACTE IX

Continuateurs de la révolution

Immédiatement après l'acte précédent. A l'aube.
Chez Li Yu-ho.
Au lever du rideau, Tié-mei entre dans la maison et, s'appuyant à la porte, jette un regard circulaire dans la pièce, remplie de haine et de douleur en pensant à la mort héroïque de son père et de sa grand-mère.

Tié-mei : Père! Grand-mère! (*elle va s'asseoir à la table et sanglote. Relevant la tête, elle aperçoit le fanal rouge et se précipite pour le saisir*) Grand-mère! Père! Je sais maintenant pour quoi vous êtes

morts. Je reprendrai le fanal rouge pour accomplir vos dernières volontés! Je ferai tout pour que le code parvienne aux partisans de la montagne des Cèdres et les dettes de sang seront payées! Hatoyama! Hatoyama! Tu peux m'arrêter ou me libérer, mais le code, tu ne l'auras jamais.

(*Xi-pi-dao-ban*)

D'évoquer l'ennemi, je suis submergée de haine,

(*Kuai-san-yan*)

Tout mon corps se crispe, mes dents se serrent.
Pour avoir le code, Hatoyama est capable de tout.
Déjà, il a assassiné mon père et ma grand-mère;

(*Er-liu*)

Je mords ma colère, je ravale ma haine,
Qu'elles germent au-dedans de moi.
Sans reculer ni m'incliner,

(*Kuai-ban*)

Je ne permets pas aux larmes de couler,
Je les refoule jusque dans mon cœur
Pour qu'elles deviennent fleurs de feu.
Les flammes de ma colère s'élèvent jusqu'au ciel
Et feront crouler le monde de ténèbres.
Moi, Tié-mei, je suis prête.
Qu'on m'arrête, qu'on me relâche, qu'on me fouette, qu'on m'enferme.
Mon corps peut être réduit en miettes,
Jamais je ne livrerai le code.
Hatoyama, attends donc, assassin!
Telle est ma réponse.

Allons! (*elle prend le fanal rouge et s'apprête à partir*)

(*Entre Houei-lien qui vient de la pièce voisine*)

Houei-lien: Tié-mei!
Tié-mei: Sœur Houei-lien! (*elle pose le fanal rouge et verrouille la porte*)
Houei-lien: Ma belle-mère veut te voir.

(*Entre Tante Tien qui vient de la pièce contiguë*)

Tante Tien: Tié-mei!

Tié-mei : Tante Tien. . . (*elle se jette dans ses bras*)

Tante Tien : Mon enfant, nous avons tous compris que ton père et ta grand-mère. . . ! Mais, ces assassins, leurs jours sont comptés ! Tié-mei, ne sors pas dans la rue, il y a quelqu'un devant ta porte. Il vaut mieux que tu passes par chez nous. Mais d'abord, change de vêtements avec Houei-lien.

Tié-mei : Non, tante, je ne veux pas vous compromettre.

Tante Tien : Mon enfant, fais ce que je te dis. (*elle aide Tié-mei et Houei-lien à échanger leurs vêtements*)

(*Xi-pi-san-ban*)

Si les pauvres ne s'entraident pas, qui les aidera?
Nous buvons tous à la même source d'amertume.
C'est à nous de t'aider
A échapper aux griffes du tigre.

Tié-mei : Comment faire si l'ennemi s'en prend à vous ?

Tante Tien : Nous appartenons tous à la même famille ouvrière; au cœur, nous avons la même haine et la même amertume. Il faut maintenant à tout prix que tu puisses sortir et, pour cela, je braverai n'importe quel danger.

Tié-mei (*émue*) **:** Tante. . .

Tante Tien : Va-t'en vite ! Mon enfant !

Houei-lien : Tié-mei, dépêche-toi !

Tié-mei : Sœur, Tante, jamais je n'oublierai, jamais !

Tante Tien : Va, va, mon enfant !

(*Tié-mei prend le fanal rouge, soulève la tenture et sort*)

Tante Tien : Houei-lien, sois prudente !

(*Tante Tien sort également de la pièce*)
(*Houei-lien dissimule son visage derrière l'écharpe de Tié-mei, prend le panier, sort et referme la porte*)
(*Deux mouchards surgissent de derrière un poteau électrique et lui emboîtent le pas*)
(*Obscurité*)

(*Rideau*)

ACTE X

L'extermination des ennemis

Tout de suite après l'acte précédent.

Une route conduisant à la montagne des Cèdres.

Au lever du rideau, entre le rémouleur suivi de deux partisans déguisés en paysans. Tié-mei arrive de l'autre côté. Rencontre.

Tié-mei : Oncle rémouleur! (*elle sort le fanal rouge de son panier et le lève bien haut*)

Le rémouleur : Tié-mei! (*aux deux partisans*) Montez la garde!

Tié-mei : Oncle, je vous trouve enfin! Mais mon père et ma grand-mère. . .

Le rémouleur : Oui, nous savons. Tié-mei, ne sois pas triste, nous devons transformer la douleur en force, le sang appelle le sang! Le code?

Tié-mei : Je l'ai sur moi.

Le rémouleur : Très bien!

Tié-mei : C'est grâce à sœur Houei-lien, ma voisine, que l'espion a prise pour moi! J'ai pu ainsi sans encombre aller chercher le code et venir jusqu'ici.

Le rémouleur : L'ennemi risque de se venger. (*au 1er partisan*) Vieux Feng, essaie de conduire au plus vite la famille de Tien Houei-lien en lieu sûr.

1er partisan : Compris!

(*Il sort*)

(*Sirène de police*)

2e partisan : Vieux Tchao, voici l'ennemi!

Le rémouleur : Veille sur Tié-mei et accompagne-la à la montagne des Cèdres. Nous nous occupons d'eux!

(*Le 2e partisan et Tié-mei partent*)

(*Wang Lien-kiu crie dans les coulisses: «Halte!» Hatoyama et Wang Lien-kiu entrent en scène à la tête de gendarmes japonais. Le rémouleur*

leur barre la route. Hatoyama crie: «Emmenez-le!» Le rémouleur s'empare du revolver de Wang Lien-kiu et abat un gendarme japonais. Puis il jette son chevalet à la tête de Wang Lien-kiu)

(*Les partisans sortent des bois et exécutent le «liang-xiang»*)

(*Sur un rocher, un partisan abat un gendarme japonais*)

(*Hatoyama et Wang Lien-kiu s'enfuient. Le rémouleur et les partisans les poursuivent*)

(*Les partisans dévalent la pente en donnant l'assaut aux bandits japonais*)

(*Un partisan, une lance à glands rouges à la main, lutte contre deux ennemis qui s'enfuient l'un après l'autre, il les poursuit*)

(*Le rémouleur poursuit Wang Lien-kiu et ils se battent avec acharnement*)

(*Entrent Hatoyama et des gendarmes. Un corps à corps s'engage. Les partisans exterminent les agresseurs japonais, tuant Wang Lien-kiu et pourfendant Hatoyama*)

(*C'est la victoire, tous les partisans exécutent un «liang-xiang» martial*)

(*L'obscurité se fait*)

(*Rideau*)

ACTE XI

Sur la lancée de la victoire

Quelques instants plus tard.

Dans la montagne des Cèdres.

Au lever du rideau, les drapeaux rouges flottent au vent dans un ciel serein. Le chef des partisans descend d'une colline. Le rémouleur entre avec Tié-mei. Tous les partisans arrivent, Tié-mei remet solennellement le code au chef. Tous célèbrent la victoire en brandissant leurs armes. Tié-mei lève haut le fanal rouge. Toute la scène est inondée de lumière.

(*Rideau*)

Appliquons-nous à camper les héros types du prolétariat

—Quelques enseignements tirés de la création du personnage héroïque de Li Yu-ho

Quel beau spectacle que le drapeau rouge se déployant au vent, dans ce premier mois de mai des grandes années 70! Animés d'un esprit combatif et enthousiaste, nous célébrons le vingt-huitième anniversaire de la publication des *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, document remarquable de notre grand dirigeant, le président Mao.

Le fanal rouge, opéra de Pékin à thème révolutionnaire contemporain, émanation directe et brillante de ces *Interventions*, est une ode à la fermeté de caractère et à l'héroïsme révolutionnaire des communistes chinois.

Cet article a été rédigé par le Groupe de la Compagnie d'opéra de Pékin de Chine, chargé de la pièce *Le fanal rouge*.

Le fanal rouge est né de la lutte aiguë entre le prolétariat et la bourgeoisie. Au début des années 60, le quartier général de la bourgeoisie dirigé par Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, déclenchait de nouvelles et violentes attaques contre le prolétariat. Dans les milieux littéraires et artistiques sur lesquels depuis longtemps lui et ses acolytes avaient la haute main, les herbes vénéneuses foisonnaient, et les éléments malfaisants abondaient à la scène, tout cela visant à une restauration de la bourgeoisie. A la dixième session plénière du Comité central issu du VIIIe Congrès du Parti, notre grand dirigeant le président Mao appela tout le Parti à ne jamais oublier la lutte de classes. A cet appel, la camarade Kiang Tsing, à la tête des travailleurs littéraires et artistiques révolutionnaires, lança un mouvement pour révolutionnariser l'opéra de Pékin. Après des enquêtes et des recherches minutieuses à la suite d'un choix mûrement réfléchi, la camarade Kiang Tsing décida en novembre 1963, de présenter une création nouvelle du *Fanal rouge* selon les caractères spécifiques de l'opéra de Pékin. C'est alors qu'elle précisa: «Li Yu-ho représente la classe ouvrière et les martyrs révolutionnaires; c'est un communiste, un personnage plein de grandeur et un héros du prolétariat. Tout au long de la pièce, nous devons nous appliquer à exalter les nobles traits de son caractère.» Substituer à la scène les héros prolétariens aux éléments malfaisants, c'est là l'orientation de la révolution littéraire et artistique, une offensive stratégique déclenchée par le prolétariat pour opposer le courant révolutionnaire au courant contre-révolutionnaire afin de détruire radicalement sur le plan politique la clique révisionniste contre-révolutionnaire de Liou Chao-chi.

Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, et ses acolytes, Tao Tchou, Lou Ting-yi, Tcheou Yang, Lin Mo-han, Siu Ping-yu, Tsi Yen-ming, Hsia Yen, etc., chefs de file de tout acabit du quartier général de la bourgeoisie, éprouvaient à l'égard de cette révolution dans l'opéra de Pékin des sentiments de haine et de peur. De connivence, ils avaient invoqué de multiples «objections» dans la vaine tentative d'étouffer le mouvement. Après avoir plusieurs fois tenté de saboter celui-ci, ils essayèrent de transformer *Le fanal rouge* en une herbe vénéneuse antiparti et antiso-

cialiste, par l'intermédiaire de Ah Kia, un contre-révolutionnaire qui avait usurpé la direction de la compagnie, en y glissant de la pacotille féodale, capitaliste et révisionniste et en faussant complètement la personnalité éclatante de Li Yu-ho.

A la lumière de l'invincible pensée-maotsétoung et avec la sollicitude et le soutien du quartier général du prolétariat, nous avons critiqué à fond la version modifiée* par les contre-révolutionnaires ainsi que les absurdités de toutes nuances de la sinistre ligne révisionniste contre-révolutionnaire représentée par Liou Chao-chi et Tcheou Yang en matière de littérature et d'art et, en retouchant de fond en comble cette version, nous sommes parvenus à ériger *Le fanal rouge* en modèle de la littérature et de l'art prolétariens, à faire de Li Yu-ho le type du héros prolétarien, en un mot à faire en sorte que cette pièce soit une source inépuisable de force morale pour **«aider les masses à faire avancer l'histoire»**. C'est là une victoire de la ligne révolutionnaire du président Mao en matière de littérature et d'art, une victoire des principes: **«Que l'ancien serve l'actuel, que ce qui est étranger serve ce qui est national»** et **«Que cent fleurs s'épanouissent, qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau»** et aussi une victoire de la méthode de création consistant à combiner le réalisme et le romantisme révolutionnaires.

Modeler le héros type du prolétariat avec la méthode de création dite de fusion du réalisme et du romantisme révolutionnaires sous les divers aspects des rapports de classes, la lutte de classes à la clef; et exprimer son idéal du communisme au moyen de tableaux lyriques.

Notre grand dirigeant le président Mao nous a enseigné: **«La vie reflétée dans les œuvres littéraires et artistiques peut et doit toutefois être plus relevée, plus intense, plus condensée, plus typique, plus proche de l'idéal et, partant, d'un caractère plus universel que la réalité quotidienne.»**

---

*Désigne la première version modifiée et présentée avant le Festival de l'opéra de Pékin à thème contemporain qui a eu lieu en juillet 1964.

Si Li Yu-ho, ce héros du prolétariat, reflète un nouveau type d'art prolétarien, c'est parce que, conformément à cet enseignement de notre grand dirigeant le président Mao, et guidés par le point de vue de la lutte de classes, nous l'avons situé dans un cadre typique de lutte de classes en recourant à la méthode de création dite de fusion du réalisme et du romantisme révolutionnaires et, nous avons dépeint avec intensité et concision, à la lumière des rapports de classes, sa nature de classe et son caractère prolétarien pour mettre en relief son haut idéal du communisme.

C'est selon un tel principe que, dans *Le fanal rouge*, pour camper le personnage de Li Yu-ho, nous avons souligné: un fil rouge: son amour et sa fidélité sans borne à l'égard du grand dirigeant le président Mao et du grand Parti communiste chinois; un thème central: sa riposte du tac au tac à l'ennemi du prolétariat; un aspect important: dégager le caractère profond de ses rapports de classes avec les masses populaires pour exprimer son **«affection sans bornes pour les camarades, pour le peuple»**.

Un amour et une fidélité sans borne pour notre grand dirigeant le président Mao et le grand Parti communiste chinois, constituent la source de la force, de l'intelligence et du courage de Li Yu-ho, c'est là ce qui fait la différence fondamentale entre les personnages héroïques du prolétariat et les «héros» des autres classes. Seule la mise en relief de ses nobles qualités idéologiques permet de refléter la réalité de sa lutte et de convaincre de ses actes héroïques. Dans ce domaine, nous nous appliquons à faire ressortir surtout le fait qu'il suit fidèlement la ligne révolutionnaire du président Mao, et qu'il garde une foi inébranlable envers l'idéal communiste du Parti. Comme il est doté de cette conscience politique de classe, fondement du caractère du héros prolétarien, il voue une haine intense aux ennemis de classe et à ceux de la nation, tandis que pour les camarades et le peuple, il témoigne d'un immense amour de classe et veut consacrer toute sa vie à la libération du peuple. Tout cela ne peut être mis en valeur que dans l'ambiance d'une lutte de classes aiguë. La nature et le caractère prolétariens du héros ne peuvent être révélés que dans un cadre typique de la lutte de classes. Pour cela, nous tenons fermement en main cette clef qu'est la lutte de classes pour

traduire le caractère typique de Li Yu-ho. Nous avons mis en lumière non seulement son courage et son intrépidité, sa riche expérience et son calme, son sang-froid et la maturité de sa réflexion, mais aussi son enthousiasme débordant et sa riche imagination qui soulignent ses sentiments prolétariens. En même temps, deux éléments contribuent à mettre en relief la belle image du héros: d'une part les personnages positifs comme la grand-mère Li, Tié-mei, etc.; d'autre part les personnages négatifs comme Hatoyama et Wang Lien-kiu, dont l'hypocrisie, la veulerie et la laideur mettent en valeur la sincérité, la noblesse et la beauté de caractère de Li Yu-ho. C'est par ce moyen que nous évoquons son univers spirituel communiste et grâce à lui qu'apparaissent sous divers aspects et de façon suggestive son tempérament et son caractère qui concrétisent les aspirations et l'idéal de tout le prolétariat. Ainsi, nous sommes en mesure non seulement de montrer la lutte héroïque de Li Yu-ho, mais aussi de dire le pourquoi de cette lutte; ainsi apparaît plus vraie, plus solide et plus belle la personnalité du héros imprégnée d'esprit prolétarien.

Nous établissons ci-après entre les deux versions une comparaison qui montrera comment dans la première, les contre-révolutionnaires ont cyniquement déformé la vérité sur tous les points susmentionnés, et comment chaque succès du *Fanal rouge* a été arraché au prix d'une âpre lutte.

1) Dans notre version, un fil rouge — l'amour et la fidélité sans borne pour notre grand guide le président Mao et notre grand Parti — suit les moindres actions de Li Yu-ho, depuis son entrée en scène, un fanal rouge à la main, jusqu'à son exécution, précédée de ce cri vibrant: «Vive le président Mao!» Si ces sentiments trouvent leur expression dans son chant «*Sous la direction du Parti communiste et du président Mao, le peuple chinois fait la révolution*», ils se traduisent aussi par son observation stricte des principes du Parti sur le travail clandestin. Ainsi n'a-t-il confié à sa mère et à sa fille la tâche combattante du Parti et la cachette du code qu'à la dernière minute, juste avant son arrestation. Pour mettre pleinement en lumière, chez notre héros, le rôle du représentant de la ligne révolutionnaire du président Mao, nous avons campé les personnages héroïques des

partisans de la montagne des Cèdres dont le rémouleur, et nous sommes servis de scènes grandioses, telles que «L'extermination des ennemis» par l'armée révolutionnaire. Au lieu de dissocier du reste les activités clandestines du Parti, nous avons tenu à matérialiser fidèlement cette grande pensée: **«Le pouvoir est au bout du fusil»**; en effet, la lutte clandestine constitue un soutien énergique à la lutte armée du Parti. Sans ces élaborations de principe, notre héros serait l'adepte d'une ligne erronée.

«Les communistes seront des modèles tant de sens pratique que de prévoyance.» L'un des principes essentiels de la littérature et de l'art prolétariens consiste à représenter l'idéal communiste du personnage héroïque et sa foi solide dans le Parti communiste chinois dirigé par le président Mao. Dans l'acte VIII, un tableau lyrique à chant polyphasé bien structuré, intitulé «Ma volonté et mon courage sont plus hauts que le ciel», illumine d'un vif éclat l'idéal communiste qui anime notre héros. Mais il serait un homme à la vue bornée sans ce brillant passage empreint d'idéologie prolétarienne:

La Chine nouvelle, étincelante de drapeaux rouges,
Brillera dans le monde, comme le soleil matinal.
A cette pensée, ma confiance s'accroît
Et ma détermination se durcit!

Et son grand idéal ne serait pas exprimé de façon aussi complète, claire et poignante si l'on recourait à des solutions sporadiques au lieu d'élaborer, avec tous les moyens artistiques possibles, de magnifiques tableaux lyriques et des chants polyphasés.

Dans leur version, les contre-révolutionnaires ont non seulement omis de parler du président Mao, mais encore refusé d'insérer l'affrontement entre partisans et ennemis; ils mettent l'accent sur le travail clandestin, le dissociant du reste et Li Yu-ho est présenté comme un indiscipliné qui enfreint souvent les consignes du Parti concernant ce travail. Ils ont obstinément combattu la directive de la camarade Kiang Tsing qui préconise le chant polyphasé pour traduire l'idéal communiste de Li Yu-ho, et ils ont imposé à celui-ci un air périmé et larmoyant de l'ancien *Kouen-kiu*, et des paroles dégradantes

telles que «Je verse des torrents de pleurs» ou «Comment un homme animé de sentiments filiaux peut-il être traître à la nation», se faisant ainsi l'écho de toute une pacotille relevant de la morale féodale ou de la «nature humaine» bourgeoise. Par la voix de la grand-mère, ils dépeignaient Li Yu-ho comme un fuyard qui «se cache ici ou là». En défigurant ce dernier qu'ils présentent comme un militant déloyal dont l'attachement au Parti manque de fermeté, ils marquent toute la pièce du sceau de la ligne opportuniste, donc erronée, de Liou Chao-chi. Mais leur complot a essuyé un échec complet.

2) **«Lutte de classes — certaines classes sont victorieuses, d'autres sont éliminées. Cela, c'est l'histoire, l'histoire des civilisations depuis des millénaires.»** La lutte de classes entre Li Yu-ho et Hatoyama est la clef de voûte même de toute la pièce. Les actes «Le danger conjuré», «Une lutte du tac au tac contre Hatoyama», «Héroïsme au terrain d'exécution» sont composés pour le personnage de Li Yu-ho. Nous y avons fait ressortir d'un côté son sang-froid, son intelligence et son habileté à jouer sur les mots pour sonder l'ennemi, de l'autre sa haine inextinguible et ses violentes explosions de colère lorsqu'il condamne l'adversaire. De même, il sort vainqueur aussi bien de la torture que des ruses de celui-ci. Ainsi se révèle toute la richesse de son tempérament grâce à la variété des formes et des méthodes dans la lutte de classes. Dans «Une lutte du tac au tac contre Hatoyama» surtout et ailleurs aussi, le combat qu'il mène contre l'ennemi est aux dimensions de la grande bataille entre les deux conceptions du monde: celle des classes exploiteuses, ayant pour pivot le «moi» et incarnée par l'adversaire, sert à dégager encore plus nettement la sienne, celle d'un communiste, dépourvue de tout égoïsme et caractérisée par un dévouement total à la révolution. Li Yu-ho détient toujours l'initiative dans la lutte, face aux perquisitions armées de l'ennemi comme à la table de banquet, sous la question comme au terrain d'exécution. C'est lui qui, tout au long de la pièce, mène Hatoyama par le bout du nez en lui infligeant échec sur échec.

Or, dans la version des contre-révolutionnaires, la nature même de la lutte de classes que le prolétariat livre à l'ennemi se trouve altérée. Sous leur plume, les bandits japonais sont tour à tour extrê-

mement arrogants ou polis comme des gentilshommes alors que Li Yu-ho, lui, fait figure de lâche réduit à la passivité, n'osant ni ne sachant lutter. Ou bien il répète un motif monomorphe comme le «voleur de poulets» dans le style de l'ancien opéra de Pékin; ou bien il s'enfuit à la maison, en pleine tempête de la lutte de classes, pour boire. Dans l'acte VI de leur version, les rôles sont intervertis, et c'est Hatoyama qui dénonce Li Yu-ho! Ils exercent ainsi à la scène une dictature fasciste sur le prolétariat.

La brillante image que nous donnons de Li Yu-ho porte à leurs menées réactionnaires le coup de grâce.

3) **«Un autre trait marquant qui nous distingue, nous communistes, de tous les autres partis politiques, c'est que nous sommes intimement liés aux masses les plus larges.»** Pour illustrer cette thèse, nous avons réuni trois personnages appartenant à des familles différentes mais tous d'origine ouvrière, en une communauté combattante révolutionnaire du prolétariat ayant rompu avec toutes les conceptions traditionnelles. Si Li Yu-ho témoigne d'une profonde sollicitude pour sa mère et veille à l'éducation politique de sa fille, c'est pour faire triompher la révolution. Au moment de son arrestation, il confie sa mission à sa mère; et celle-ci, arrêtée à son tour, la transmet à Tié-mei. En soignant l'agent de liaison et en lui indiquant le chemin, il fait preuve d'un grand esprit de camaraderie. Sa profonde compassion pour les masses plongées dans le malheur, les rapports entre les Li et les Tien qui se soutiennent et qui partagent le même destin, tout cela montre que Li Yu-ho s'intègre aux masses populaires, qu'il a une **«affection sans bornes pour les camarades, pour le peuple»**, qu'il répond au grand appel: **«Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!»**

Pour camper le héros type du prolétariat dans le contexte des rapports de classes, il est nécessaire de créer d'autres personnages positifs et les personnages négatifs indispensables. Mais, notre principe inflexible est de mettre en relief le héros principal auquel tous les autres personnages sont subordonnés; il n'est jamais permis à ces derniers d'avoir le pas sur lui. Les pathétiques monologues de la grand-mère révolutionnaire, les chants émouvants de Li Tié-mei, et d'autres traits encore de ces deux personnages leur donnent un

caractère distinct, mais en même temps font ressortir, chacun de son côté, l'image héroïque de Li Yu-ho: en rappelant l'histoire de la famille Li, la grand-mère retrace la lutte vaillante à laquelle a pris part Li Yu-ho dans la Grève générale du «7 Février», magnifiant ainsi les belles qualités d'un héros qui *«combattant pour la révolution, n'a jamais eu de répit»*, tandis que chaque progrès de Tié-mei témoigne la force morale de son père.

Quant au rôle des ennemis de classe, il convient d'éclaircir tout d'abord la question de savoir où l'on se place, du côté des personnages positifs ou des personnages négatifs. Car les pièces modernes révolutionnaires ont pour objectif primordial d'exalter les personnages positifs. Les ennemis doivent s'effacer pour laisser un plus vaste champ d'action aux figures héroïques. Pour définir le caractère de l'ennemi, il ne s'agit nullement de le caricaturer, mais bien de dénoncer sa nature réactionnaire — sa cruauté, sa perfidie, ses ruses et la fin fatale qui l'attend.

Ainsi, tout en mettant en lumière les qualités du héros prolétarien Li Yu-ho, nous avons réglé judicieusement les rapports entre les caractères typiques et le milieu typique: centré sur notre principal personnage héroïque, s'est déployé tout un tableau relatant la grandiose histoire de la résistance contre les agresseurs japonais, guerre guidée par la ligne révolutionnaire du président Mao.

En revanche, les contre-révolutionnaires ont, dans leur version, supprimé perfidement tout l'acte du «Danger conjuré». Au lieu de représenter les étroits rapports de classes entre Li Yu-ho et les masses, ils préconisaient une «atmosphère familiale», des «sentiments liant des êtres proches», colportant ainsi la théorie réactionnaire sur la nature humaine. Ils se livrent à un jeu d'équilibriste entre les trois générations: dans la première partie de la pièce, l'attention se porte sur la grand-mère Li alors que dans la seconde, c'est surtout Tié-mei qui capte l'intérêt, ce qui fait du *Fanal rouge* un bizarre amalgame. Quant au contexte historique — la résistance contre les agressseurs japonais —, il a été complètement faussé!

Leurs multiples sabotages se fondent sur une «théorie» qui n'est autre que celle de la «description de la réalité» prônée à cor et à cri par les «quatre potentats», dont Tcheou Yang. Sous prétexte

d'«invraisemblance», ils boycottent et démolissent tout ce qui sert à camper les figures héroïques du prolétariat et qui combat la ligne noire, révisionniste et contre-révolutionnaire, en matière de littérature et d'art; en revanche, ils qualifient de «vrai» tout ce qui relève des pacotilles féodale, capitaliste ou révisionniste, qu'ils portent aux nues et utilisent pour alimenter leur résistance.

Tous ces faits démontrent que leur prétendue réalité, absolument incompatible avec la réalité révolutionnaire du prolétariat, est un opium spirituel pour le peuple, un poignard en fourreau de velours qui massacre sans laisser de trace sanglante, et un outil pour la restauration du capitalisme. Nous devons continuer à la dénoncer jusqu'à destruction complète.

Grâce à la méthode de création dite de fusion du réalisme et du romantisme révolutionnaires, traiter de juste façon la rigueur des luttes révolutionnaires et l'âpreté de la guerre révolutionnaire, pour faire ressortir le sujet et les belles qualités des héros prolétariens.

Arrêté, emprisonné, torturé, puis fusillé, Li Yu-ho mène une lutte extrêmement âpre et dure. La façon selon laquelle on traite de tout cela met en jeu un important problème: comment camper avec succès ce personnage héroïque et faire ressortir le sujet principal de la pièce? La représentation des héros types prolétariens et surtout des héros de la guerre révolutionnaire pose ce problème de principe. Comme l'indique le *Procès verbal des causeries sur le travail littéraire et artistique dans les forces armées, dont la convocation a été confiée par le camarade Lin Piao à la camarade Kiang Tsing*: «Quand nous écrivons sur les guerres révolutionnaires, nous devons avant tout avoir une claire compréhension de la nature des guerres: Les nôtres sont justes, celles de l'ennemi sont injustes. Nos œuvres doivent refléter l'opiniâtreté, la bravoure et l'esprit de sacrifice, mais elles doivent aussi faire rayonner l'héroïsme et l'optimisme révolutionnaires. Tout en dépeignant le caractère cruel de la guerre, nous ne devons pas nous étendre démesurément sur ses horreurs ou les exal-

ter. Tout en dépeignant l'âpreté de la lutte révolutionnaire, nous ne devons pas exagérer ou exalter les souffrances qu'elle entraîne. La cruauté d'une guerre révolutionnaire et l'héroïsme révolutionnaire, l'âpreté de la lutte révolutionnaire et l'optimisme révolutionnaire, constituent des cas d'unités des contraires.»

La pratique de la lutte et la pratique artistique ont fourni dans la création du *Fanal rouge* des expériences pour résoudre ce problème important.

Le fanal rouge a pour tâche de dépeindre le caractère révolutionnaire du prolétariat, c'est-à-dire, de mettre en lumière la foi inébranlable que les combattants communistes ont dans la cause du communisme ainsi que leur inflexibilité devant les ennemis qui exploitent et oppriment le peuple.

La version modifiée par les contre-révolutionnaires va tout à fait à l'encontre de ce principe. Emaillée de crimes commis par ces éléments contre-révolutionnaires, elle étale complaisamment «souffrances» et «horreurs». A l'acte VIII, ils faisaient figurer un chant à trois voix pour Li Yu-ho, sa mère et sa fille adoptives, dans lequel ils prenaient la liberté de déformer la lutte au terrain d'exécution menée par ces héros du prolétariat, recourant pour la qualifier à des expressions telles que «aussi terrible qu'escalader une montagne hérissée de sabres» ou «passer la porte de l'enfer»; d'autre part, ils embellissaient le bourreau fasciste Hatoyama, le décrivant sous l'aspect séduisant d'un être pourvu «de bon sens humain» et qui, à l'égard de Li Yu-ho, a «tout fait dans les limites de la bienséance». Ces contre-révolutionnaires ont inventé sournoisement une absurdité sans pareille: Les souffrances du peuple et le sacrifice des martyrs révolutionnaires ne sont pas dus aux crimes des bandits japonais, mais à la «cruauté» de la révolution.

Afin de déjouer le complot de sabotage de l'ennemi de classe et d'extirper ces influences pernicieuses, nous avons mis ces paroles dans la bouche de la grand-mère Li:

«Que voulez-vous dire? Mon fils est innocent, vous l'avez mis en prison et vous allez l'assassiner. C'est vous qui êtes des criminels! C'est vous qui êtes cruels! Vous assassinez les Chinois et vous voulez encore leur faire porter la responsabilité de

vos crimes? Je devrais, moi, porter la responsabilité de vos crimes?»

Le poignard tranchant de l'idéologie prolétarienne a dépouillé le démon de son déguisement. C'est la condamnation la plus sévère pour les Hatoyama de tout acabit et les traîtres de l'espèce de Wang Lien-kiu et, en même temps, un rude coup assené à la poignée des ennemis de classe qui œuvraient à saboter la révolution dans l'opéra de Pékin. Ainsi non seulement le caractère de la mère révolutionnaire a gagné en beauté, mais aussi le caractère révolutionnaire sublime du militant prolétarien Li Yu-ho a pris un relief incomparable.

«Le caractère des choses et des phénomènes est surtout déterminé par cet aspect principal de la contradiction, lequel occupe la position dominante.» Dans l'histoire de la lutte révolutionnaire prolétarienne et chez les personnages héroïques du prolétariat, l'héroïsme et l'optimisme révolutionnaires constituent toujours l'aspect principal de la contradiction, sinon la révolution ne saurait persister, se développer et remporter la victoire. C'est là une vérité qui est confirmée par l'histoire de la révolution et ne saurait être mise en doute. A la lumière du pertinent enseignement de notre grand dirigeant le président Mao, et sans cesser de nous inspirer de la méthode de création dite de fusion du réalisme et du romantisme révolutionnaires, nous avons traité le problème avec des procédés diamétralement opposés à ceux des ennemis de classe. Nous avons centré nos efforts sur les deux points suivants:

1) En dépeignant la lutte âpre et le sacrifice héroïque du personnage central, il faut tirer un maximum d'effets de tous les moyens d'expression artistiques pour faire ressortir son héroïsme et son optimisme révolutionnaires. En représentant l'arrestation de Li Yu-ho, nous visons à rendre le tempérament héroïque de ce dernier. Aussi avons-nous créé un chant magnifique: «Je me sens l'âme courageuse et intrépide». Pour ce qui est de l'interprétation, nous exigeons de chaque geste, même le plus insignifiant comme celui de prendre le bol de vin, qu'il soit large et énergique. C'est ainsi que nous campons le héros sur la scène comme une magnifique statue de bronze étincelant. Et cette ambiance héroïque est encore renforcée par le grondement du vent qui se lève brusquement et la musique

de la *Marche du grand sabre*. Pour décrire Li Yu-ho sous les tortures, il faut faire valoir son esprit d'*«or pur qui est à l'épreuve du feu»*. Il porte comme costume une chemise d'une éclatante blancheur maculée de taches de sang et, pour tout maquillage, une mèche de cheveux noirs retombe sur son front. Dans l'interprétation, il opère d'abord une «volte-face» et, se redressant de toute sa taille en s'appuyant à une chaise, entonne un chant condamnant l'ennemi, puis jette un éclat de rire de triomphe. Il apparaît ainsi encore plus beau et plus optimiste malgré les tortures qu'il a endurées. Quant à la description de son sacrifice, nous avons eu l'intention d'exalter sa foi dans le communisme et sa volonté énergique de lutter inlassablement contre l'ennemi. Lorsqu'il réapparaît devant le public avec un *liang-xiang* après avoir chanté *Dao-ban*, nous avons créé spécialement à son intention un «déplacement latéral à pas saccadés», puis un «recul sur une jambe»; finalement, il «pivote sur un pied», et exécute le «*liang-xiang* une jambe repliée». Cette danse inspire de la crainte aux Japonais et, après le chant «Ma volonté et mon courage sont plus hauts que le ciel», il reprend ses «pas saccadés». Ce qui traduit la grande force d'âme du héros et sa bravoure irrésistible en dépit des tortures et des douleurs qu'il ressent aux jambes. De sorte que ce chant sur *Er-huang* s'accorde avec la danse, le mouvement se combine aux poses, les rythmes lents aux rythmes rapides et tout se fond en une parfaite harmonie qui fait ressortir encore davantage le caractère révolutionnaire de Li Yu-ho.

Ce principe est également appliqué dans le choix des costumes, des décors et de l'éclairage. Les vêtements et l'écharpe de Li Yu-ho sont reprisés, ce qui traduit la vie difficile de la classe ouvrière sous l'ancienne société, et la vigoureuse beauté du personnage. Pour le décor, nous avons installé sur le terrain d'exécution un monticule d'où Li Yu-ho avant de marcher au supplice condamne Hatoyama. Un faisceau de lumière rouge à ce moment-là est braqué sur lui et, à l'arrière-plan, un pin vert se découpe et met en relief la puissante stature du héros, faisant apparaître plus poignant et plus émouvant encore son sacrifice.

2) En dépeignant la lutte âpre et les sacrifices des personnages héroïques du prolétariat, il faut s'efforcer de mettre en relief la vic-

toire de la cause révolutionnaire du peuple qu'ils remportent au prix de leur sang et de leur sueur et il convient de chanter avec enthousiasme les progrès de la cause révolutionnaire du prolétariat:

> **Et, né du sacrifice, un courage plus haut**
> **Au soleil, à la lune ouvrit un ciel nouveau.**

Après le sacrifice héroïque de Li Yu-ho, viennent la scène que nous avons créée «Continuateurs de la révolution» (Acte IX) et le beau passage «Pour que la haine germe au-dedans de moi» qui indiquent que le tempérament et l'idéal de Li Yu-ho sont transmis à Tié-mei qui reprendra le flambeau. Le sacrifice de Li Yu-ho a non seulement élevé la conscience de Tié-mei mais il rend consciente également la famille des Tien qui, d'elle-même, propose d'aider Tié-mei à échapper au danger; l'enthousiasme révolutionnaire des partisans, combattants et commandants, de la Huitième Armée de Route, en est grandement exalté; ils transforment leur douleur en force, exterminent les bandits japonais et mettent à mort Hatoyama, créant ainsi les conditions favorables pour élargir la base d'appui. La pièce se termine sur un tableau magnifique: des drapeaux rouges flottent sur la base d'appui, les partisans pleins de vigueur agitent leurs fusils et exécutent une danse. Le courant révolutionnaire déferle comme un raz de marée qui ébranle la montagne et résonne comme le clairon et le tambour de guerre appelant à l'assaut.

Pour parvenir à ces deux fins, il faut surmonter les obstacles venus de toutes parts. Nous nous en tenons pour cela à «trois oppositions»: opposition à l'exagération et à l'exaltation des «souffrances» et «horreurs» de la lutte et de la guerre révolutionnaires; opposition à la tendance consistant à refuser de décrire l'âpre lutte et le sacrifice des héros révolutionnaires, à présenter la révolution comme une «promenade au parc ou dans la rue»; opposition au naturalisme de la bourgeoisie ainsi qu'aux différentes méthodes de création réactionnaires des classes exploiteuses.

Dans la version des contre-révolutionnaires, le départ héroïque de Li Yu-ho (Acte V) est déformé en adieux déchirants. A l'acte VI, ils ne permettaient même pas à Li Yu-ho de revenir en scène et, après avoir été critiqués, ils ont fini par montrer un Li Yu-ho gisant à terre

et incapable de se mettre debout. Et puis, dans «Héroïsme au terrain d'exécution» (Acte VIII), Li Yu-ho s'agrippant aux barreaux, tressaillait à chaque coup de fouet appliqué à la grand-mère Li tandis que Tié-mei perdait complètement la raison. Sournoisement ils avaient supprimé «Continuateurs de la révolution» (Acte IX). Le dénouement était funeste: Certains partisans avaient l'air de bandits, d'autres d'allure sombre paraissaient sans espoir en l'avenir. Cela dans l'intention de fabriquer une fin triste. Toutes ces méthodes ne sont que pourriture que les «quatre potentats» dont Tcheou Yang, ont colportée de la littérature et des arts de la bourgeoisie et de la clique des renégats du révisionnisme soviétique: exalter et exagérer sans retenue les «souffrances» et «horreurs» de la lutte et de la guerre révolutionnaires dans la vaine tentative d'intimider le peuple, de lui faire abandonner la lutte pour le mettre à la merci de l'agression. D'autre part, les «quatre potentats» se sont élevés à cor et à cri contre l'«odeur de la poudre à canon», reniant la lutte armée du prolétariat et refusant de dépeindre la lutte âpre et les sacrifices héroïques des héros prolétariens. Ils déforment la révolution, la présentant comme un phénomène au-delà du monde, embellissant ainsi l'ancienne et infernale société ainsi que les ennemis de classe. La première tendance est une manifestation du pacifisme bourgeois et de la philosophie de la survie du révisionnisme en littérature et en arts, la seconde, le reflet en littérature et en arts de la «réconciliation des classes» avancée par la bourgeoisie et le révisionnisme, toutes ces deux étant une inversion de l'histoire et une calomnie pour les héros révolutionnaires et visant à renier la révolution prolétarienne. Le naturalisme de la bourgeoisie et les différentes méthodes de création littéraire réactionnaires servent leur but politique réactionnaire: Lorsqu'ils dépeignent les tortures, ils décrivent les blessures sanglantes et les instruments de supplice teintés de sang; lorsqu'ils traitent du sacrifice, ils exagèrent les «horreurs» de la mort. Nous devons critiquer à fond ces conceptions réactionnaires du monde et ces concepts artistiques ainsi que les détritus représentés par le modernisme, l'art abstrait et le fauvisme de la bourgeoisie, extirper toutes leurs influences pernicieuses pour que la littérature et les arts du prolétariat puissent se dévelop-

per sainement en suivant l'orientation indiquée par le président Mao et avancent toujours victorieusement.

Ne jamais oublier la lutte de classes. Que la pratique guide la création vers la perfection! Menons jusqu'au bout la révolution prolétarienne dans la littérature et les arts!

Notre grand dirigeant le président Mao nous enseigne: **«Nous avons déjà remporté de grandes victoires. Mais la classe vaincue se débattra encore. Ces gens sont toujours là et cette classe aussi. C'est pourquoi, nous ne pouvons pas parler de victoire finale. Même pour les prochaines décennies. Il ne faut pas relâcher notre vigilance.»** Telle un phare, cette juste conclusion ne cesse d'éclairer la voie de notre marche vers la victoire.

Des années durant, les faits ont pleinement prouvé l'existence de la lutte de classes: Bien que soit éliminée, en matière de littérature et d'art, la ligne révisionniste contre-révolutionnaire représentée par Liou Chao-chi et Tcheou Yang, les gens de cette sorte ne se résignent pas à leur échec. Alors que les pièces modèles révolutionnaires sont en pleine floraison, ils poursuivent leurs activités de sabotage en recourant à toutes sortes de moyens perfides et sournois. Ils allongent leur main noire pour manigancer une restauration, profitant de la faveur dont ces pièces jouissent auprès des masses; ils déforment sans vergogne l'image des héros, essayant d'y introduire la sinistre pacotille du féodalisme, du capitalisme et du révisionnisme. Ils font ainsi le jeu de la bourgeoisie dans le vain espoir de corrompre nos cadres et de semer le trouble dans notre camp. **«Qu'on donne toute son importance à la lutte de classes, et on tient la clé de tous les problèmes.»** Nous avons déjoué et mis en échec à temps les complots et les sabotages ennemis et avons retouché *Le fanal rouge* afin qu'il rayonne d'un éclat toujours plus beau.

Du temps de notre première version du *Fanal rouge*, la camarade Kiang Tsing avait fait remarquer: La pièce doit être révisée et répétée un grand nombre de fois; elle doit subir l'épreuve de la pratique et

être soumise à une étude minutieuse; pour retoucher une pièce, il faut être animé d'une ardeur constante et de confiance en soi. Cette fois-ci, sous sa direction personnelle, nous avons révisé de façon minutieuse *Le fanal rouge* sur la base des observations et opinions que nous avons recueillies auprès des ouvriers, paysans et soldats. C'est ainsi que *Le fanal rouge* a pu remporter de nouvelles victoires tant dans les domaines littéraire, musical, chorégraphique que dans la mise en scène et les décors. L'image des héros y a gagné en éclat. Ainsi, nous faisons chanter à Li Yu-ho aux actes II et VI des morceaux tels que «Rien au monde ne peut effrayer un communiste», «Pour braver l'ennemi, j'ai un moral de révolutionnaire» et nous lui avons fait cacher le document secret à un endroit sûr, au lieu de le lui faire rapporter chez lui... Tout cela fait ressortir son noble idéal communiste, son intelligence et son courage prolétariens. Citons encore un exemple: le retour de l'agent de liaison à la base d'appui et le récit de l'histoire douloureuse de la famille Tien Houei-lien mettent en valeur le sujet, le fond historique et la grande image de Li Yu-ho. L'air de la *Marche du grand sabre* qui sert de musique de fond rend plus énergique encore cet esprit: **«Nous qui formons la nation chinoise, nous sommes prêts à combattre l'ennemi jusqu'à la dernière goutte de notre sang»** et met en évidence le contexte historique de la Guerre révolutionnaire de la Résistance contre le Japon. La durée de la représentation réduite à deux heures est le fruit d'un grand travail de concentration. Nous adressons nos remerciements sincères aux larges masses des ouvriers, paysans et soldats pour leurs observations et suggestions précieuses qui ont été pour nous d'un grand soutien.

Le *Procès-verbal des causeries sur le travail littéraire et artistique dans les forces armées, dont la convocation a été confiée par le camarade Lin Piao à la camarade Kiang Tsing* indique: «Quand nous nous serons débarrassés de cette ligne noire, d'autres pourront apparaître et la lutte devra continuer. Il s'agit donc là d'une lutte ardue, complexe et de longue haleine qui prendra des dizaines d'années, voire des siècles.»

L'ennemi de classe qui se débat désespérément peut entreprendre des activités de sabotage sous diverses formes, par conséquent, notre lutte doit se poursuivre sans discontinuer. Nous ne devons pas

cesser d'étudier et d'appliquer de façon vivante les œuvres du président Mao. Ne jamais oublier la lutte de classes et accorder une importance primordiale à la politique prolétarienne dans tous les domaines sont deux impératifs indispensables. Il nous faut partager la vie combattante des ouvriers, paysans, soldats, accepter d'être rééduqués par eux et nous forger une conception communiste du monde. A la création il faut apporter une application pleine d'abnégation et il convient de lutter avec endurance et âpreté. **«Le travail doit être effectué avec grand soin. Avec grand soin et non avec négligence, car la négligence entraîne souvent des erreurs.»**

Portons encore plus haut levé le grand drapeau rouge de la pensée-maotsétoung en développant de façon approfondie et continue la grande critique révolutionnaire. Soyons modestes et prudents et gardons-nous de toute présomption et de toute précipitation pour mener jusqu'au bout la révolution prolétarienne dans la littérature et les arts!

Appliquons-nous à camper les héros types du prolétariat!

Une puissante arme idéologique pour la vaste critique révolutionnaire

— *Etudions les «Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan»*

Le marxisme est par nature critique et révolutionnaire. *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, œuvre publiée il y a vingt-huit ans par notre grand dirigeant, le président Mao, est justement un document marxiste, critique et révolutionnaire, qui fait époque. Procédant à une analyse marxiste-léniniste approfondie, le président Mao y a critiqué à fond la ligne bourgeoise en matière culturelle représentée par Wang Ming, réfuté les absurdités répandues par les révisionnistes contre-révolutionnaires dissimulés dans les rangs révolutionnaires dont Tcheou Yang, et dénoncé de façon pénétrante les diverses manifestations de la conception bourgeoise du monde dans le domaine

---

Cet article a été rédigé par le Groupe rédactionnel du Comité révolutionnaire de la municipalité de Tientsin.

idéologique et culturel. Il a avancé la ligne révolutionnaire prolétarienne la plus complète et la plus exacte en matière littéraire et artistique et développé de façon géniale et créatrice la conception du monde et la théorie littéraire et artistique marxistes-léninistes.

Les *Interventions* constituent un document-programme pour une dictature intégrale du prolétariat sur la bourgeoisie dans le domaine idéologique, un brillant exemple pour le prolétariat et le peuple révolutionnaire dans la critique du révisionnisme et de l'idéologie de la bourgeoisie et des autres classes exploiteuses. Aujourd'hui, au moment où la révolution socialiste gagne en profondeur, réétudier les *Interventions* et développer, au moyen de cette puissante arme idéologique, une vaste critique révolutionnaire approfondie et soutenue, revêt une importance extrême pour accomplir intégralement les tâches de combat définies par le IXe Congrès du Parti, mener consciencieusement à bien la lutte-critique-réforme au niveau de la superstructure et consolider encore davantage la dictature du prolétariat.

I

Dans les *Interventions*, le président Mao nous a assigné la grande tâche historique de «**développer une lutte qui oppose l'idéologie prolétarienne à l'idéologie non prolétarienne**». Il a souligné: Si l'on ne critique pas l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise et que l'on s'adapte à elle, «**c'est suivre les gros propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie, c'est risquer la mort du Parti, la mort de la patrie! Qui faut-il donc suivre? On ne peut transformer le Parti et le monde qu'à l'image de l'avant-garde prolétarienne**». Il a fait de la lutte contre l'idéologie bourgeoise une question de principe touchant à la destinée du Parti et de l'Etat; c'est là une grande contribution aux théories de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat.

La littérature et les arts, l'ensemble du front idéologique et culturel, sont au service de la politique et de la base économique d'une classe donnée. L'idéologie et la culture anciennes, celles des classes exploiteuses, sont au service de la domination de celles-ci sur les larges

masses laborieuses; l'idéologie et la culture nouvelles, celles du prolétariat, sont au service de ce dernier pour prendre et consolider le pouvoir. Après la prise du pouvoir par le prolétariat se pose une question d'importance majeure: selon que l'on s'en tienne, dans le domaine idéologique et culturel, à la transformation du monde à l'image de la conception prolétarienne du monde, et à la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie, ou que l'on agisse en sens inverse, on verra le pouvoir prolétarien consolidé ou les classes exploiteuses restaurées.

Il y a vingt-huit ans, la poignée de révisionnistes contre-révolutionnaires représentés par Wang Ming, en coordination avec la politique contre-révolutionnaire appliquée par Tchiang Kaï-chek pour «combattre», «désintégrer» et «limiter» le Parti communiste, s'opposa furieusement à la ligne révolutionnaire prolétarienne formulée par le président Mao et avança une ligne capitularde de droite. Pour répondre aux besoins de cette ligne contre-révolutionnaire, Tcheou Yang et consorts prônèrent des vues réactionnaires et décadentes sur la littérature et l'art telles que l'art pour l'art, la nature humaine, l'amour de l'humanité, dénoncer les «ténèbres». Ils espéraient utiliser ces vues qui étaient, au fond, celles des réactionnaires kuomintaniens en matière culturelle, pour endormir le peuple, corrompre les rangs révolutionnaires et liquider la lutte menée par le peuple tout entier, sous la direction du Parti communiste chinois ayant à sa tête le président Mao, contre l'impérialisme, les gros propriétaires fonciers et la grande bourgeoisie. Dans les *Interventions*, le président Mao a mis à nu le visage contre-révolutionnaire de Tcheou Yang et de ses semblables, et critiqué leurs vues réactionnaires sur la littérature et l'art, ce qui a permis à la littérature et aux arts révolutionnaires de progresser suivant une juste ligne prolétarienne et assuré le développement victorieux de la révolution de démocratie nouvelle en Chine.

Après que la Chine eut accédé à l'étape de la révolution socialiste, Tcheou Yang, Hsia Yen, Tien Han et Yang Han-cheng, ces «quatre potentats»[1], sur l'ordre de Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, s'opposèrent rageusement aux *Interventions* du président Mao, et exercèrent une dictature sur le prolétariat au moyen d'une ligne sinistre, contre-révolutionnaire, en matière littéraire et artistique. En coordination avec l'impérialisme, le révi-

sionnisme et la réaction de l'extérieur, ils mirent en avant, sous un nouveau déguisement, les points de vue bourgeois sur la littérature et les arts, points de vue critiqués par le président Mao dans ses *Interventions*, et propagèrent sans retenue leurs théories telles que la «description de la réalité»[2], la «large voie du réalisme»[3], l'«approfondissement du réalisme»[4], l'opposition au «rôle décisif du sujet»[5], les «personnages indécis»[6], l'opposition à l'«odeur de la poudre à canon»[7], la «synthèse de l'esprit de l'époque»[8], la «rupture avec les canons et la rébellion contre la juste voie»[9]. Leur but criminel était de préparer l'opinion dans un sens contre-révolutionnaire afin de renverser la dictature du prolétariat et de restaurer le capitalisme.

L'histoire montre que la bourgeoisie et la poignée de révisionnistes contre-révolutionnaires n'abandonneront pas la position idéologique et culturelle qu'elles occupent depuis longtemps, simplement parce que le prolétariat a pris le pouvoir. Sous la dictature du prolétariat, la lutte pour critiquer l'idéologie bourgeoise doit être renforcée et non affaiblie. Si le prolétariat ne soumet pas l'idéologie bourgeoise à une critique profonde et soutenue, la bourgeoisie ne manquera pas d'utiliser les idées et la culture anciennes pour attaquer rageusement le prolétariat.

Le président Mao attache une haute importance à la lutte de classes qui se déroule sous la dictature du prolétariat, dans le domaine idéologique et culturel. Après l'achèvement de la transformation socialiste de la propriété des moyens de production dans notre pays, il nous a recommandé avec instance de lutter contre l'idéologie bourgeoise et de «**réfuter le révisionnisme**». Lors de la dixième session plénière du Comité central issu du VIIIe Congrès du Parti, il a déclaré notamment qu'«**au cours de laquelle** (la période historique de la société socialiste) **continuent d'exister les classes, les contradictions de classes et la lutte de classes**» et indiqué: «**Pour renverser un pouvoir politique, on commence toujours par préparer l'opinion publique et par agir dans le domaine idéologique. Cela est vrai aussi bien pour une classe révolutionnaire que pour une classe contre-révolutionnaire.**» Dans sa brillante *Directive du 7 Mai*, il a appelé les ouvriers, paysans, soldats, étudiants et travailleurs du commerce à «**critiquer la bourgeoisie**». Tous ces enseignements du pré-

sident Mao sont inspirés par sa grande pensée stratégique visant à consolider la dictature du prolétariat, à prévenir le retour au capitalisme et à mener la révolution socialiste jusqu'au bout.

«Critiquer la bourgeoisie» est une importante composante de la théorie du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Si le prolétariat, après la prise du pouvoir, néglige ou abandonne la critique et la lutte contre la bourgeoisie sur le front idéologique et culturel, il court le danger de perdre ce pouvoir. La perte de la position idéologique et culturelle entraîne tôt ou tard celle du pouvoir. Pour consolider la dictature du prolétariat, il faut exercer une dictature intégrale sur la bourgeoisie dans le domaine idéologique et culturel; pour mener la révolution socialiste jusqu'à son terme, il faut lutter jusqu'au bout, dans le domaine idéologique, pour éliminer l'idéologie de la bourgeoisie et encourager celle du prolétariat.

Le président Mao a non seulement défini les principes et mesures politiques pour **«critiquer la bourgeoisie»**, il a aussi dirigé la critique du film réactionnaire *La Vie de Wou Hsiun*, du groupe contre-révolutionnaire de Hou Feng, et de *l'Essai sur le «Rêve du Pavillon rouge»*, assenant des coups foudroyants au quartier général bourgeois dirigé par Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière.

La Grande Révolution culturelle prolétarienne déclenchée et dirigée par le président Mao en personne est un mouvement de critique d'une envergure sans précédent dans l'histoire. Armés de l'invincible pensée-maotsétoung et agissant selon le grand enseignement du président Mao: **«Porter haut levé le grand drapeau de la révolution culturelle prolétarienne, dénoncer à fond la position réactionnaire bourgeoise des «sommités académiques» antiparti et antisocialistes, critiquer radicalement les idées réactionnaires bourgeoises des milieux de la recherche, de l'éducation, de la presse, des lettres et des arts ainsi que de l'édition, et reprendre la direction dans ces secteurs de la culture»**, les 700 millions de Chinois ont lancé une puissante offensive, dans les domaines idéologique, culturel, politique et économique, contre l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses et écrasé le quartier général bourgeois de

Liou Chao-chi. Au cours de cette vaste lutte, la popularisation de la grande pensée-maotsétoung a pris une extension sans précédent et la dictature du prolétariat s'est considérablement consolidée et renforcée.

Cependant, il faut se rendre compte que l'idéologie de la bourgeoisie et des autres classes exploiteuses basée sur la propriété privée des moyens de production est plusieurs fois centenaire ou même millénaire et qu'elle s'est enracinée profondément et s'est répandue largement dans tous les domaines et tous les coins de l'idéologie. Une ou deux batailles ne suffisent pas pour la critiquer, la condamner et l'éliminer radicalement, il y faut une lutte longue et ardue. Bien que nous ayons renversé Liou Chao-chi, ainsi que Tcheou Yang et consorts, ses agents dans les milieux littéraires et artistiques, la ligne révisionniste contre-révolutionnaire dont l'influence est loin d'être radicalement éliminée, essaie de reprendre vie sous une nouvelle forme et de contre-attaquer. A Tientsin, il est un individu nommé Fang Ki qui, irréductiblement inféodé à Tcheou Yang et à Hou Feng, a écrit de nombreux articles vénéneux antiparti et antisocialistes. Après le renversement de Liou Chao-chi, de Tcheou Yang et compagnie, ce révisionniste contre-révolutionnaire, sous l'égide de contre-révolutionnaires à double face, d'ambitieux bourgeois, rassembla une poignée de renégats, d'agents secrets et de contre-révolutionnaires, et de connivence, ils montèrent une sinistre pièce de théâtre et tinrent des conciliabules dans le dessein contre-révolutionnaire d'arracher le pouvoir au quartier général prolétarien dirigé par le président Mao et le vice-président Lin Piao.

Cela montre pleinement que tant qu'il existe les classes et la lutte de classes dans le pays et l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction à l'étranger, la lutte de classes sur le front idéologique et culturel ne saurait prendre fin. Tout comme l'a indiqué de façon pénétrante le *Procès-verbal des causeries sur le travail littéraire et artistique dans les forces armées, dont la convocation a été confiée par le camarade Lin Piao à la camarade Kiang Tsing*: «Quand nous nous serons débarrassés de cette ligne noire, d'autres pourront apparaître et la lutte devra continuer. Il s'agit donc d'une lutte ardue, complexe et de longue haleine qui prendra des dizaines d'années, voire des siècles.» Nous devons con-

tinuer à porter haut levé l'étendard de la critique révolutionnaire que sont les *Interventions* et lancer d'incessantes offensives contre l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses.

II

Dans ses *Interventions*, le président Mao a souligné: Le marxisme «**détruit à coup sûr les dispositions créatrices féodales, bourgeoises, petites-bourgeoises, libérales, individualistes, nihilistes, celles de l'art pour l'art, celles qui sont aristocratiques, décadentes, pessimistes et toutes les autres dispositions créatrices non populaires, non prolétariennes**», «**cela de la manière la plus radicale, car en détruisant l'ancien on pourra en même temps édifier le nouveau**». Cet enseignement du président Mao nous sert de guide dans la vaste critique révolutionnaire pour résoudre correctement la question de la destruction et de la construction.

L'idéologie et la culture anciennes, qui reflètent l'intérêt des classes exploiteuses, et l'idéologie et la culture nouvelles, qui reflètent l'intérêt du prolétariat, sont foncièrement opposées et inconciliables. L'idéologie et la culture bourgeoises sont depuis toujours un opium spirituel pour le prolétariat et tout le peuple travailleur. En établissant sa domination, la bourgeoisie peut se servir de l'idéologie et de la culture féodales, voire esclavagistes, comme instrument pour exercer sa domination sur le peuple travailleur. Mais, dans sa lutte pour se libérer et libérer l'humanité, le prolétariat doit, comme l'enseignaient Marx et Engels, «**rompre de la façon la plus radicale**» avec l'idéologie de toutes les classes exploiteuses et, selon l'enseignement du président Mao, «**balayer tous ces déchets**».

Par conséquent, il faut soumettre à une critique radicale toutes les idées et théories réactionnaires bourgeoises, féodales et révisionnistes, que ce soient les «six théories sinistres»[10] de Liou Chao-chi, les «huit théories sinistres»[11] des «quatre potentats» dans le domaine littéraire et artistique, la «politique de concession» en histoire, la théorie de «deux fusionnent en un» en philosophie, le «profit au poste de commandement» et les «stimulants matériels» sur le front économique; il faut éliminer complètement leur influence contre-révolutionnaire.

Le président Mao nous enseigne: «**Ce n'est qu'après avoir démoli ce qui est vieux et pourri que l'on peut construire quelque chose de nouveau et de sain.**» C'est dans la lutte menée du tac au tac contre l'idéologie et la culture réactionnaires que se sont établis l'idéologie, la culture et l'art nouveaux du prolétariat. Tout comme l'enseigne le président Mao, «**sans détruire, on ne peut construire**». Sans détruire, on ne peut «**construire quelque chose de nouveau et de sain**». Seule une destruction radicale peut permettre une construction solide. Se prosterner devant la bourgeoisie, c'est du capitulationnisme de classe.

Le renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière Liou Chao-chi, et ses agents dans les milieux culturels Lou Ting-yi et les «quatre potentats» — Tcheou Yang, Hsia Yen, Tien Han et Yang Han-cheng — ont été des partisans de la renaissance de l'ancien et des admirateurs de tout ce qui est étranger, et se sont toujours opposés à la critique révolutionnaire. A leurs yeux, tout ce qui est bon est ancien ou étranger. Tcheou Yang a même prétendu qu'il fallait faire appel à «l'héritage culturel de la société féodale et capitaliste, de la Chine comme de l'étranger» pour «édifier le socialisme et le communisme». C'est le comble de l'absurdité! On ne peut édifier le socialisme et le communisme qu'en comptant sur le marxisme, le léninisme et la pensée-maotsétoung, et certainement pas sur la culture féodale et capitaliste opposée au socialisme et au communisme. Au fond, l'«édification» du socialisme et du communisme, dans la bouche de Tcheou Yang, n'est qu'une façade et le but réel qu'il poursuit est d'utiliser ce qu'il y a de plus corrompu dans la féodalité et le capitalisme pour saboter la révolution et l'édification socialistes et miner la dictature du prolétariat.

Les pièces modèles révolutionnaires qui ont vu le jour grâce aux soins de la camarade Kiang Tsing constituent un brillant exemple nous montrant comment résoudre correctement la question de la destruction et de la construction. Elles sont nées de la lutte courageuse et opiniâtre menée à la lumière de la pensée-maotsétoung, contre la littérature et l'art des propriétaires fonciers, classe féodale, de la bourgeoisie et du révisionnisme moderne, contre la ligne noire en cette matière représentée par Tcheou Yang. Leur naissance marque un nouveau som-

met de la littérature et de l'art révolutionnaires prolétariens et exerce déjà une influence considérable sur l'œuvre révolutionnaire du prolétariat. Nous devons suivre l'orientation indiquée par le président Mao, nous inspirer des œuvres modèles à thème révolutionnaire et nous efforcer d'enrichir la culture et l'art nouveaux afin de consolider la dictature du prolétariat.

III

Dans les *Interventions*, le président Mao critiqua tous les points de vue et théories de la bourgeoisie en matière littéraire et artistique, en utilisant le point de vue fondamental du marxisme, c'est-à-dire, la méthode d'analyse de classe. Qu'ils se déclarent «au-dessus des classes» ou soient enveloppés de phraséologie révolutionnaire, ils ne peuvent que montrer leur vrai visage devant le miroir magique que sont les *Interventions*.

Sous la dictature du prolétariat, la lutte de classes dans le domaine idéologique est extrêmement complexe. Une poignée d'ennemis recourt à toutes sortes de moyens pour attaquer le prolétariat. Sous une couverture marxiste, elle brandit souvent le «drapeau rouge» pour s'opposer au drapeau rouge, écrit des articles contre-révolutionnaires dans un style «révolutionnaire» et se livre à des activités contre-révolutionnaires sous divers déguisements. Si nous nous armons de la pensée-maotsétoung et utilisons la méthode d'analyse de classe, nous pourrons lui arracher le camouflage et exposer sa nature réactionnaire au grand jour.

Le président Mao nous enseigne: **«Toute erreur est à critiquer, toute herbe vénéneuse est à combattre, mais cette critique ne doit pas être dogmatique; il faut écarter la méthode métaphysique et faire tout son possible pour employer la méthode dialectique. Une analyse scientifique et une argumentation pleinement convaincante sont ici de rigueur.»** La grande critique révolutionnaire est une lutte livrée dans le domaine idéologique pour résoudre la question de la conception du monde. Dans cette lutte, nous devons dénoncer et attaquer l'ennemi, tout en éduquant et unissant les masses.

Pour cela, c'est seulement en utilisant la méthode d'analyse de classe dans la vaste critique révolutionnaire que nous parviendrons à attaquer l'ennemi et éduquer les masses d'une façon efficace, à viser juste, à détruire radicalement et à construire solidement. Seules l'analyse scientifique et l'argumentation pleinement convaincante permettent aux larges masses de tracer une nette ligne de démarcation entre les deux classes, les deux lignes et les deux idéologies, de faire la distinction entre le marxisme et le révisionnisme, entre le socialisme et le capitalisme, entre les fleurs odorantes et les herbes vénéneuses. En outre, quand par la suite ces herbes vénéneuses surgiront sous diverses formes, dans des conditions différentes, les masses populaires pourront les discerner à temps et les critiquer consciemment.

Le président Mao a indiqué dans les *Interventions*: «**Nous nous tenons sur les positions du prolétariat et des masses populaires. Pour les membres du Parti communiste, cela implique la nécessité de se tenir sur la position du Parti, de se conformer à l'esprit de parti et à la politique du Parti.**» Cet enseignement nous demande de tracer une nette ligne de démarcation entre l'ennemi et nous, de distinguer strictement les deux contradictions de caractère différent et d'observer les principes politiques du Parti, au cours de la vaste critique révolutionnaire. En ce qui concerne les ennemis de classe et leurs idées réactionnaires, il faut les dénoncer et les critiquer sans merci, «**dévoiler leur cruauté, leurs mensonges et montrer qu'ils sont voués à la défaite**». Quant aux idées et tendances erronées au sein du peuple, il faut les critiquer en s'en tenant au principe selon lequel «**il faut le faire en partant véritablement de la position du peuple; notre critique doit être inspirée par le désir ardent de le défendre et de l'éduquer**». Il faut observer le principe dit d'«**unité — critique et autocritique — unité**». Si l'on n'adopte pas la méthode de patiente persuasion et si l'on s'emploie, au contraire, par des exagérations intentionnelles, à transformer la moindre peccadille en affaire de principe, on nuira à la cohésion interne des rangs révolutionnaires et il sera difficile d'isoler et de frapper la poignée des ennemis de classe les plus obstinés.

Si nous voulons mener à bien la vaste critique révolutionnaire, nous devons y étudier et appliquer de façon vivante la pensée-mao-

tsétoung et nous en armer. Le processus en est un processus d'étude et d'application vivantes de la pensée-maotsétoung, dans lequel des centaines de millions de personnes traduisent en actes révolutionnaires le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung. Ce n'est qu'en étudiant et appliquant de façon vivante la pensée-maotsétoung que nous pourrons porter un coup mortel à l'idéologie de la bourgeoisie, du révisionnisme et de toutes les autres classes exploiteuses, et éduquer profondément les larges masses révolutionnaires. La vaste critique révolutionnaire stimule le mouvement de masse pour l'étude et l'application vivantes de la pensée-maotsétoung, qui, à son tour, la portera assurément à une nouvelle étape.

A l'occasion du vingt-huitième anniversaire de la publication des *Interventions* du président Mao, nous devons, à la lumière de ce document-programme, approfondir le mouvement de la vaste critique révolutionnaire sur tous les fronts et dans tous les domaines, en développant l'esprit révolutionnaire — **«Il faut se saisir du jour, de l'instant»**, afin d'arracher des victoires nouvelles et encore plus grandes.

NOTES

1) Les «quatre potentats»: L'expression a été formulée par Lou Sin dans un article qu'il rédigea en 1936: *Réponse à Siu Mao-yong sur le front uni de la Résistance.* Il y relate: «L'année dernière, étant allé un jour au rendez-vous que m'avait donné une personnalité, je vis à mon arrivée s'approcher une voiture d'où descendirent les «quatre potentats»: Tien Han, Tcheou Ki-ying et les deux autres qui, la tête haute, arboraient des complets à l'européenne. . .» «A franchement parler, je me suis même demandé à ce moment-là s'ils n'étaient pas envoyés par l'ennemi.» Tcheou Ki-ying n'est autre que Tcheou Yang. Par les deux autres l'auteur entend désigner Hsia Yen et Yang Han-cheng. Lou Sin, qui avait un haut sens politique, à cette époque déjà, avait pressenti que les «quatre potentats», dont Tcheou Yang, étaient des agents «envoyés par l'ennemi». L'histoire est venue corroborer la justesse de ce jugement.

2) La théorie de la «description de la réalité»: Tcheou Yang et consorts s'opposaient à cette orientation de la littérature et de l'art prolétariens d'éduquer le

peuple dans l'esprit socialiste et communiste. Ils se complaisaient à fouiner dans les recoins obscurs de la réalité socialiste et à faire les poubelles de l'histoire, cherchant ainsi à dépeindre la radieuse société socialiste sous un jour particulièrement sombre.

3) La théorie de la «large voie du réalisme»: S'acharnant contre les *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan* du président Mao qu'ils taxaient de «désuètes», Tcheou Yang et ses acolytes prétendaient qu'il fallait «ouvrir» une nouvelle «voie», plus «large». A leurs yeux, la voie la plus juste et la plus large, celle consistant à servir les ouvriers, paysans et soldats, était trop étroite et constituait un «dogme stagnant»; ils prônaient à cor et à cri que les écrivains produisent ce qui leur plaît, pour rechercher, à l'écart de l'orientation de servir les ouvriers, paysans et soldats, une prétendue «liberté illimitée pour déployer l'esprit créateur».

4) La théorie de l'«approfondissement du réalisme»: Par cette théorie, Tcheou Yang et consorts demandaient aux écrivains de montrer «les choses anciennes» qui pèsent sur les masses populaires, de faire le bilan du «fardeau moral» qui depuis des millénaires, «écrasait les paysans individuels» et de retracer leur «douloureux passage» de l'économie individuelle à l'économie collective. C'est seulement ainsi, selon eux, que la littérature serait «réaliste» et que le réalisme «s'approfondirait». En revanche, magnifier l'héroïsme révolutionnaire et donner une image héroïque des masses populaires ne serait ni vrai ni réaliste. Cette «théorie littéraire» est d'autant plus réactionnaire qu'elle a été colportée directement de chez les réalistes critiques bourgeois.

5) La théorie de l'opposition au «rôle décisif du sujet». En choisissant et traitant un sujet, l'écrivain prolétarien envisage tout d'abord la question de savoir si celui-ci va dans l'intérêt du peuple. Pour lui, le sujet choisi doit contribuer à l'épanouissement de tout ce qui est prolétarien et à l'élimination de tout ce qui est bourgeois, et encourager les masses à suivre résolument la voie socialiste. Tcheou Yang et ses acolytes, prenant ces vues justes pour «lois draconiennes», s'y opposaient. Ils optaient pour la description de la «sympathie humaine», de l'«amour de l'humanité» ou des «petits personnages» et des «petites choses».

6) La théorie des «personnages indécis»: Tcheou Yang et compagnie calomniaient la majorité de nos paysans pauvres et moyens-pauvres, les traitant d'«indécis» flottant entre le socialisme et le capitalisme. Ils considéraient que les œuvres littéraires devaient faire plus de place à ces «personnages indécis». Leur but était de répandre un sentiment de scepticisme et d'irrésolution face au socialisme et, en même temps, de fausser la représentation des héros de l'époque socialiste dans les œuvres littéraires et artistiques.

7) La théorie de l'opposition à l'«odeur de la poudre à canon»: Tcheou Yang et consorts clamaient sans cesse que notre littérature et notre art «sentaient trop la poudre», que la scène de notre théâtre n'était qu'un hérissement de fusils et que

cela était inesthétique. C'est ainsi qu'ils s'opposaient à la description de la guerre révolutionnaire.

8) La «synthèse de l'esprit de l'époque»: Les avocats de cette théorie niaient que l'esprit de l'époque fût celui qui sert à celle-ci de force motrice et que le représentant de cet esprit fût la classe se trouvant à l'avant-garde de l'époque. Ils soutenaient que cet esprit ne pouvait être que le «confluent» des «diverses idéologies des diverses classes» et qu'en ce confluent se rejoignaient «toutes sortes d'esprits: même pseudo-révolutionnaire, non révolutionnaire et contre-révolutionnaire». La «synthèse de l'esprit de l'époque» n'est donc rien d'autre qu'une variante de la théorie de la «réconciliation des classes».

9) La théorie de la «rupture avec les canons et la rébellion contre la juste voie»: Tcheou Yang et compagnie entendaient par là une rupture avec le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung et un reniement de la juste voie de la guerre révolutionnaire populaire.

10) Les «six théories sinistres» dont le venin a été largement répandu sont les suivantes: «l'extinction de la lutte de classes», «les instruments dociles», «les masses rétrogrades», «l'adhésion au Parti pour s'assurer des fonctions dirigeantes», «la paix au sein du Parti» et «la fusion entre intérêt public et intérêt privé».

11) Les «huit théories sinistres» en matière de littérature et d'art: la «description de la réalité», la «large voie du réalisme», l'«approfondissement du réalisme», l'opposition au «rôle décisif du sujet», les «personnages indécis», l'opposition à l'«odeur de la poudre à canon», la «synthèse de l'esprit de l'époque» et la «rupture avec les canons et la rébellion contre la juste voie». Voir les notes précédentes.

Mener l'assaut jusqu'au dernier souffle! (*gouache*) ▶

Figures héroïques de notre grande époque

A la lumière des *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan* de notre grand dirigeant, le président Mao, une gigantesque révolution prolétarienne qui a déjà donné naissance aux pièces modèles révolutionnaires, se développe impétueusement en Chine dans les domaines littéraire et artistique. Pour ce qui est de la création d'œuvres picturales, deux remarquables tableaux consacrés à la grande image des ouvriers, paysans et soldats retiennent particulièrement l'attention: *Redoublons de vigilance pour défendre notre patrie* (peinture à l'huile) et *Mener l'assaut jusqu'au dernier souffle* (gouache) que nous reproduisons dans ce numéro.

Redoublons de vigilance pour défendre notre patrie qui figure dans notre précédent numéro et qui a été récemment retouché par l'auteur, présente des figures héroïques: un combattant de l'A.P.L. et deux miliciens. Le fusil à l'épaule, ils sont là, imposants, confiants en leur force; ils éprouvent un amour infini pour le président Mao et leur patrie socialiste et vouent une haine implacable à l'impérialisme, au révisionnisme et à la réaction. Regardant la direction qu'indique le combattant d'un geste vigoureux, ils surveillent d'un œil vigilant



l'ennemi perfide. Dressés comme un roc, ces personnages semblent être animés de ce sentiment de bravoure qui l'emporte sur tout adversaire, traduisant ainsi cette pensée éclatante du président Mao: **«Si l'armée et le peuple sont unis comme un seul homme, quelle force au monde serait de taille à se mesurer avec eux?»** Ils symbolisent l'invincibilité des sept cents millions de Chinois armés de la pensée-maotsétoung.

Ce tableau, de composition simple, met en relief des personnages héroïques qui, dépeints dans toute leur grandeur, paraissent solides comme le mont Tai-chan. A l'arrière-plan s'étend l'immense ciel d'azur où s'étirent quelques nuages légers. Le splendide paysage inondé de soleil de notre patrie socialiste contraste avec le coin sombre: là sont l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction aux abois. Cette disposition artistique qui sert à exalter les figures héroïques porte l'œuvre à un haut niveau idéologique tout en lui conférant une force captivante.

Mener l'assaut jusqu'au dernier souffle nous ramène sur un champ de bataille où retentissent les cris guerriers. Blessé à la tête au cours du combat mené contre l'agression et pour la défense du président Mao et de la patrie socialiste, le soldat reprend sa mitraillette et fonce sur l'ennemi malgré l'infirmier qui tente de le retenir. Ses yeux chargés de colère, ses épais sourcils froncés et son mouvement fougueux concourent à refléter la haine intense qu'il éprouve à l'égard de l'ennemi et l'héroïsme du combattant révolutionnaire **décidé à triompher de n'importe quel ennemi et à ne jamais se laisser soumettre.** La fumée de la bataille qui s'élève à l'arrière-plan, la neige qui gicle sous ses bottes, et l'empreinte profonde des pas qu'il laisse derrière lui sont autant d'éléments qui contribuent à évoquer la noble qualité du héros «menant l'assaut jusqu'au dernier souffle», et à faire ressortir la magnifique image de ces combattants infiniment fidèles au président Mao, notre grand dirigeant.

Ces figures héroïques de notre grande époque concrétisent l'orientation qui veut que la littérature et l'art soient au service des ouvriers, paysans et soldats, et de la politique prolétarienne, et ces œuvres qui les représentent constituent une nouvelle victoire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne sur le front des lettres et des arts.

Le camarade Hill fait l'éloge des pièces modèles révolutionnaires de la Chine

E. F. Hill, président du Parti communiste d'Australie (marxiste-léniniste) a récemment publié dans le *Vanguard*, organe du Parti, un article glorifiant les pièces modèles révolutionnaires mises au point sous la direction personnelle de la camarade Kiang Tsing.

Le camarade Hill déclare: «En tant que membre de la délégation du Parti communiste d'Australie invitée par le Parti communiste chinois à visiter la Chine en décembre dernier, j'ai assisté avec des camarades dirigeants chinois et d'autres délégués étrangers aux représentations du *Fanal rouge*, de *La prise de la montagne du Tigre*, de *Chakia-pang* et du *Détachement féminin rouge*. Toutes ces pièces présentent un contraste frappant avec ce que l'on voit en Australie.»

Il souligne: «Ces pièces montrent les images héroïques des ouvriers et paysans dans la lutte contre les personnages méprisables tels que propriétaires fonciers, capitalistes, agresseurs fascistes. Dans la

réalité objective, ce sont précisément les ouvriers et les travailleurs qui sont les héros, alors que les propriétaires fonciers, les capitalistes et les agresseurs fascistes sont des tigres en papier, décadents, agonisants et méprisables.»

Le camarade Hill poursuit: «Ces créations du peuple chinois sont une magnifique propagande en faveur de la grandiose lutte de libération du peuple chinois et du splendide socialisme chinois. Elles possèdent des qualités artistiques qui sont en avance de toute une époque sur les ordures présentées comme art et littérature dans des pays satellites de l'impérialisme américain, dont l'Australie. Le peuple chinois a pris tout ce qu'il y avait de bon dans le vieil opéra de Pékin, et représenté sur la scène avec un art merveilleux le renversement des rapports de classes dans la société chinoise. A présent, les ouvriers et les paysans sont de véritables héros sur la scène comme ils le sont dans la réalité.

»Il y a quelques années, la presse australienne m'a attaqué parce que j'avais critiqué le *Lac des Cygnes*, le taxant de ballet au service d'une classe réactionnaire. Tout ce qui s'est passé renforce ma conviction. L'art pour l'art est une idée qui sert le capitalisme. Le théâtre chinois moderne sert le peuple dans la lutte révolutionnaire. Laissons les critiques capitalistes attaquer de tels points de vue et s'en moquer. Ils ne font que confirmer que la vérité est à l'opposé.»

Le peuple chinois dans son ensemble, dit l'article, a joué un grand rôle dans ces nouvelles créations artistiques. Chaque opéra et chaque ballet a été «soumis à la discussion des masses populaires. Beaucoup d'améliorations ont été apportées et ces œuvres sont le bien du peuple. Le grand talent artistique et littéraire qui dort en chacun a été libéré en Chine».

Le camarade Hill souligne également que les pièces modèles révolutionnaires «ont vu le jour, l'une après l'autre, dans une grande lutte contre la répression exercée par Liou Chao-chi et consorts. Kiang Tsing, qui est elle-même une artiste de talent, s'est tenue aux premiers rangs de la lutte menée par les révolutionnaires contre les révisionnistes. Il y a vraiment eu lutte acharnée entre les deux lignes».

Le camarade Hill ajoute: «Une des remarquables victoires de la Grande Révolution culturelle prolétarienne est d'avoir brisé la ligne

contre-révolutionnaire de Liou Chao-chi dans le domaine culturel.

»C'est maintenant le triomphe de la culture de la classe ouvrière. Pour la première fois dans l'histoire, les ouvriers et les paysans dominent la scène et les autres secteurs de la culture. C'est une victoire colossale.»

Le camarade Hill conclut en ces termes: «En Chine, les pièces modèles révolutionnaires sont vraiment un exemple et un encouragement pour les peuples du monde. Jamais la ligne prolétarienne dans l'art et la littérature n'a été appliquée d'une manière aussi conséquente, assidue, systématique et consciente.

»La culture, la «littérature et l'art» bourgeois sombrent plus que jamais dans l'abîme de la décadence; la culture, la littérature et l'art socialistes atteignent des sommets toujours plus hauts! Que ce soit une leçon pour nous: critiquons radicalement et systématiquement la «littérature et l'art» que l'impérialisme américain impose au peuple australien.»

Reportage

L'aigle des cimes neigeuses

Le soleil levant embrase le ciel et empourpre les nuages.

C'est au printemps de 1951 que le soleil rouge illumina les sommets neigeux lorsque *Chingdrolmagmi** envoyée par le président Mao, libéra le plateau de Ti-king et brisa les chaînes des serfs. Telle une brise printanière, la nouvelle fut vite répandue dans tout le *tcheou* autonome de la nationalité tibétaine au Yunnan.

Evadé de chez un propriétaire de serfs, Tsilinwangtan alla à la recherche de l'A.P.L. et rejoignit une de ses unités. C'était pour lui la famille retrouvée. Un camarade de l'unité lui dit en désignant un portrait du président Mao:

— Nous sommes de l'armée que dirige le président Mao. C'est lui qui a sauvé de l'abîme des milliers et des milliers de serfs. Pour s'émanciper, il faut suivre le président Mao dans la révolution.

---

* L'Armée populaire de Libération de Chine en tibétain.

Les yeux embués de larmes, Tsilinwangtan contempla longuement l'image de son sauveur, puis les souffrances qu'il avait endurées dans le passé lui revinrent en mémoire.

Né dans une famille de serfs du village de Sin-lien, à l'âge de cinq ans, il mendiait déjà avec sa mère. Deux ans après, il fut emmené de force par un propriétaire de serfs pour lui servir d'esclave. Dès lors il se trouva privé de toute liberté. Couvert de haillons de chanvre, il n'avait que de la balle d'avoine pour toute pitance et couchait à l'étable ou à la porcherie, tandis que le propriétaire dans son chaud manteau de peaux de renard se nourrissait de pain à la crème et habitait une confortable maison à étages.

D'année en année, le fouet du propriétaire avait couvert son corps de cicatrices. Le feu de la vengeance couvait dans son cœur et il aspirait secrètement à la venue de cette Armée rouge libératrice dont les vieux lui avaient parlé...

Enfin, le jour tant espéré arriva! Que de choses il aurait voulu dire à ses camarades de l'armée! Levant bien haut le portrait du président Mao pour exprimer le trop-plein de son cœur, il essaya pour la première fois de scander en langue han: «Vive le président Mao! Qu'il vive longtemps, très longtemps!»

Dans cette unité, il travailla comme guide et estafette. Des responsables lui expliquaient la vérité révolutionnaire, encourageant cet ancien serf dont les connaissances se limitaient jadis aux sentiers de bûcheron dans la montagne, à prendre le fusil et à suivre le président Mao dans la révolution.

Peu après, Tsilinwangtan retourna dans son village où il mobilisa les anciens serfs pour organiser une unité de la milice, avec l'aide des camarades de l'A.P.L. Le fusil à la main, il parcourait les montagnes avec ceux-ci pour défendre son village et la frontière de la patrie.

Le président Mao nous enseigne: «**Les impérialistes et les réactionnaires du pays ne se résigneront jamais à leur défaite; ils se débattront jusqu'à la fin.**» Ce qui était le cas de cette poignée de propriétaires de serfs réactionnaires.

En avril 1952, nos combattants de l'armée aidés des miliciens encerclèrent une troupe de bandits qui résistait obstinément, retranchée dans une grotte du canton de Sin-lien. Une offensive politique fut

déclenchée et il fallut un messager pour aller porter aux bandits une lettre leur enjoignant de se rendre. Tsilinwangtan pensa: «Sans le président Mao, je n'existerais plus; tant que ces bandits n'auront pas été tous exterminés, notre émancipation ne sera pas complète.» Et sans hésiter, il se porta volontaire. Il parvint à la grotte après avoir grimpé, sous une pluie de balles, dix-sept escarpements et, ignorant les fusils pointés sur lui, remit tranquillement la lettre au chef de la bande. Celui-ci lui demanda:

— Combien d'hommes de l'A.P.L. y a-t-il au pied de la montagne?

Il répondit avec assurance: Il y en a partout et tellement qu'on ne pourrait les compter!

Sous la forte pression politique et militaire, et jugeant qu'il était impossible de s'enfuir, cette bande dut déposer les armes.

Au cours de l'hiver 1957, les propriétaires de serfs réactionnaires se mutinèrent et un groupe de rebelles parvint à encercler le bureau de l'administration locale, coupant les fils téléphoniques et l'arrivée d'eau potable. Avec quatre-vingt miliciens et cadres de l'administration, Tsilinwangtan défendit le bureau et repoussa vaillamment des dizaines d'assauts. Le soir, l'ennemi, en désespoir de cause, cria:

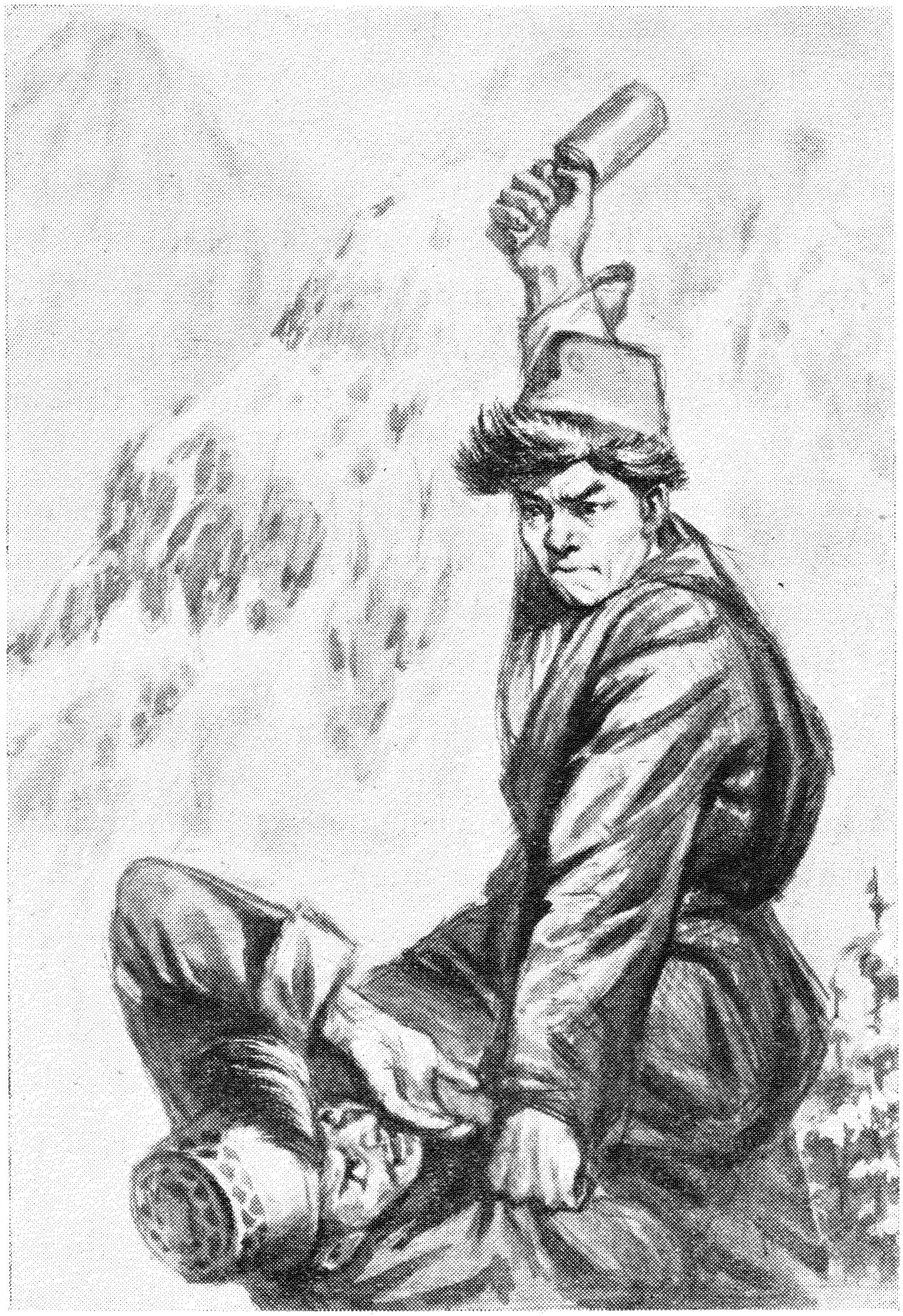
— Tsilinwangtan, tu es Tibétain. Ne suis plus les Han; viens nous rejoindre!

Ces paroles le remplirent de colère. Il monta sur le toit d'une maison et lança à pleine voix:

— Tsilinwangtan a été sauvé par le président Mao, sa vie lui appartient et jusqu'à son dernier souffle il combattra pour lui.

La situation devint de plus en plus critique, les effectifs ennemis dépassant de loin les nôtres. La direction décida d'effectuer une fausse sortie à la faveur de laquelle Tsilinwangtan tenterait de s'échapper pour porter une lettre demandant de l'aide. Saisissant son fusil, Tsilinwangtan s'avança:

— Ma mère m'a mis au monde, mais c'est à la lumière de la pensée-maotsétoung que j'ai grandi. Pour anéantir tous ces bandits, si grandes que soient les difficultés, je suis déterminé à remettre la lettre à l'armée; je ramperai jusqu'au camp, s'il le faut.



Il cacha la lettre dans son pantalon ouaté. A ce moment-là, le propriétaire de la maison qui abritait les miliciens, se présenta et insista pour accompagner Tsilinwangtan.

Ce propriétaire, rusé et sournois, était en fait un agent de l'ennemi. A mi-chemin, il réussit à s'emparer du fusil de son compagnon et le mettant en joue:

— Si je suis venu, c'est que je ne veux pas que la lettre soit remise à l'A.P.L. Le coup de feu atteignit le messager au bras droit.

— Tu ne m'auras pas, sale traître! Malgré la douleur, il se jeta sur son agresseur pour lui arracher l'arme; mais n'y parvint pas. L'espion tira de nouveau et le toucha au ventre. Tsilinwangtan se redressa dans un suprême effort pour saisir le canon du fusil et le diriger contre le sol, lorsque l'individu appuya sur la gâchette et vida le chargeur. Alors l'ennemi fit jaillir son poignard et se jeta sur Tsilinwangtan. Mais celui-ci avait eu le temps de saisir une grenade dont il assena un grand coup sur le crâne de son adversaire qui, dans un hurlement, roula dans un précipice.

Avec les lacets de ses bottes Tsilinwangtan fit un garrot à son bras blessé. Et il allait continuer sa route, lorsqu'il sentit une douleur atroce lui traverser l'abdomen. Que faire? Avancer ou reculer? Il se dit: «Mes quatre-vingts frères de classe attendent du secours, je ne puis rester ici. Tant que la lettre ne sera pas remise à l'armée, même la mort ne m'apporterait pas le repos.» Dans un effort surhumain, il se mit à ramper, pressant sa main droite sur la plaie de son ventre. Quand il rencontrait des ravins, il les contournait sur les pentes, il roulait sur lui-même et mangeait de la neige pour tromper sa faim. En cours de route, il lui fallut escalader une paroi abrupte; il s'y reprit un très grand nombre de fois, glissant sans cesse. Ses vêtements étaient en lambeaux, ses mains écorchées; il laissait, sur la neige, des traces de sang. Jusqu'au crépuscule, il s'acharna et s'évanouit à plusieurs reprises.

Le vent soufflait avec rage sur les pentes enneigées. En reprenant connaissance, Tsilinwangtan se rappela l'histoire de la Longue Marche de l'Armée rouge guidée par le président Mao que lui avait racontée le commandant de l'unité. Le souvenir de l'héroïsme dont l'Armée rouge avait fait preuve en traversant les marécages et les glaciers lui donna le courage de se redresser. Oui, c'était là justement la montagne que le président Mao avait franchie à l'époque! En pensant au président Mao, il se sentit plein de force. Serrant les dents, il atteignit le col de la crête. Alors, apercevant au loin une femme en train de ramasser du bois, il voulut l'appeler; mais avant d'avoir pu proférer un son, il reperdit connaissance.

Des patrouilleurs le découvrirent et le transportèrent au campement de leur unité. A peine eut-il ouvert les yeux, qu'il montra sa jambe en murmurant:

— Une lettre! Là!

La lettre était imbibée de sang. Le commandant de l'unité l'ayant lue, ordonna immédiatement:

— En route pour le bureau d'administration. Nous suivrons les traces sanglantes laissées par le camarade Tsilinwangtan!

Arrivés à destination, les combattants de l'armée anéantirent cette bande de rebelles, conjuguant leur action avec celle des miliciens. Le complot contre-révolutionnaire de restauration du pouvoir des propriétaires de serfs avait échoué; sur le toit du siège du bureau flottait fièrement le drapeau rouge à cinq étoiles.

En 1960, Tsilinwangtan eut l'honneur de participer à la Conférence nationale des représentants de la milice et d'être reçu par notre grand dirigeant le président Mao. Lorsque celui-ci, souriant et en excellente santé, salua les délégués de la main, il applaudit à tout rompre, les larmes aux yeux, tout en criant à pleins poumons: «Vive le président Mao! qu'il vive longtemps, très longtemps!» Et les yeux fixés sur lui, il prit dans le fond de son cœur cet engagement: «Ô, cher président Mao, les serfs émancipés vous suivront toujours, leur volonté est de fer et leur fidélité inaltérable!»

II

Après la conférence, Tsilinwangtan regagna son village, nanti des œuvres du président Mao dont lui avait fait présent la Commission militaire du Comité central du Parti, et fut élu secrétaire de la cellule du Parti du canton de Sin-lien. Suivant l'enseignement du président Mao: **«Sans socialisation de l'agriculture, il ne peut y avoir de socialisme intégral, solide»**, il conduisit les serfs émancipés dans la voie de la collectivisation agricole. Partout dans son village régnait une vigoureuse atmosphère révolutionnaire.

Cependant, ce n'est pas sans haine que les responsables à l'échelon de l'arrondissement et du district engagés dans la voie capitaliste,

voyaient les serfs émancipés suivre la voie indiquée par le président Mao. Emboîtant le pas à Liou Chao-chi — ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière —, la poignée de tenants du capitalisme appliqua sans retenue la ligne réactionnaire bourgeoise, prêcha la théorie de l'«extinction de la lutte de classes», prétendit que «les régions frontières étaient placées dans des conditions particulières» et que «les minorités nationales étaient retardataires». Sous ces fallacieux prétextes, elle voulait à tout prix provoquer la dissolution de la coopérative Pala. Tsilinwangtan se dit alors: «Le président Mao nous recommande de **«nous organiser»** et de suivre la voie de la coopération. Pourquoi ces gens veulent-ils dissoudre notre coopérative? Ce n'est certainement pas là la politique définie par le président Mao. Nous ne devons pas permettre que la coopérative soit désorganisée.»

Voyant que Tsilinwangtan refusait de se plier à leurs injonctions, ces mauvais éléments firent répartir entre les familles le gros bétail de la coopérative, et décrétèrent la dissolution de celle-ci.

Notre grand dirigeant le président Mao souligne: **«Le mouvement de coopération agricole a été, dès le début, une sérieuse lutte idéologique et politique. Aucune coopérative ne peut être fondée sans une telle lutte.»** Les ennemis de classe pouvaient abuser du pouvoir qu'ils avaient usurpé pour dissoudre la coopérative, mais ils ne pouvaient entamer la fidélité des serfs émancipés au président Mao. En hiver 1964, ceux-ci envoyèrent auprès de Tsilinwangtan des délégués qui lui dirent:

— Un an à peine s'est écoulé depuis la dissolution de la coopérative, certaines familles ont plus de céréales qu'elles n'en peuvent consommer, tandis que d'autres ont à peine de quoi se nourrir pendant quelques mois de l'année. Allons-nous connaître de nouveau la misère de l'ancienne société?

Tsilinwangtan étudia avec eux cet article du président Mao: *Sur le problème de la coopération agricole*. Quand ils parvinrent au passage: **«Si on laisse évoluer cet état de choses, le phénomène de différenciation vers les deux pôles ira inévitablement en s'aggravant»**, les délégués ne purent contenir leur émotion et déclarèrent:

— Tsilinwangtan, le président Mao est avec nous, que craindrions-nous ? Nous allons remettre la coopérative sur pied, que cela leur plaise ou non.

Il répondit :

— La cellule du Parti vous soutient; rentrez immédiatement et rétablissez la coopérative. Même sous l'avalanche, je ne fléchirais pas.

L'attitude de la cellule du Parti effraya les responsables à l'échelon de l'arrondissement engagés dans la voie capitaliste. Ils s'écrièrent :

— Tsilinwangtan pousse la témérité jusqu'à désobéir aux directives de l'échelon supérieur.

Et ils menacèrent de lui donner une bonne leçon.

«Les matérialistes conséquents sont des hommes sans peur.» Inébranlable et étroitement uni aux masses, le secrétaire de la cellule du Parti rendit coup pour coup aux responsables en question. Ceux-ci ayant fait à nouveau dissoudre la coopérative, il la réorganisa une fois de plus.

— Les chemins sur la terre sont innombrables, déclara-t-il, mais pour nous, serfs émancipés, il n'est qu'une seule voie, c'est la voie socialiste indiquée par le président Mao et nous sommes déterminés à la suivre.

Au cours de l'été 1966, lorsque le peuple tout entier fut appelé par le président Mao en personne à déclencher la Grande Révolution culturelle prolétarienne, Tsilinwangtan passa immédiatement à l'action. Faisant corps avec les serfs émancipés, il attaqua sans merci la poignée de responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste.

Sentant venir leur fin, les agents de Liou Chao-chi dans cette région appliquèrent frénétiquement la ligne réactionnaire bourgeoise, dans l'intention d'étouffer cette révolution impétueuse.

Un jour, un meeting fut organisé dans l'arrondissement Tong-wang prétendument pour lutter contre les responsables engagés dans la voie capitaliste. Tsilinwangtan décida qu'il fallait saisir cette occasion pour dénoncer celui qui avait usurpé le poste de secrétaire du comité du Parti de l'arrondissement, qui sous l'ancien régime avait été lama pendant treize ans et après la Libération s'était toujours opposé à

la pensée-maotsétoung. Comment aurait-on pu imaginer que les accusés se feraient accusateurs et pousseraient Tsilinwangtan sur la tribune en le gratifiant de l'étiquette «élément antiparti». Ils présentèrent sa prise de position contre la dissolution de la coopérative et la tendance capitaliste comme des actes d'«opposition au Parti» et d'«indiscipline».

Les masses révolutionnaires en furent indignées; elles demandèrent:

— Pourquoi dirigez-vous vos attaques contre un cadre révolutionnaire?

Alors, ces responsables révélant leur véritable nature, retournèrent leur fer de lance contre les masses.

Bien que le chacal et le loup soient féroces, les chasseurs en ont raison. Les ennemis de classe ne pouvaient l'emporter sur ce fier combattant armé de la pensée-maotsétoung. Lesdits responsables traînèrent Tsilinwangtan de village en village pour y poursuivre leur persécution contre lui. Tsilinwangtan demeura indomptable. Où qu'il allât, il organisait les masses pour l'étude des *Citations du président Mao Tsétoung.* Mais les tenants du capitalisme le lui interdirent, l'accusant calomnieusement d'être un «faux révolutionnaire» et un «hypocrite». Tsilinwangtan se disait: «C'est le président Mao qui m'a fait renaître à la vie, et c'est la pensée-maotsétoung qui illumine notre steppe et nos glaciers. Je dois tenir bon et contribuer à diffuser cette radieuse pensée au mépris des attaques des ennemis de classe.» Aussi, chaque fois qu'il le pouvait, étudiait-il les œuvres du président Mao avec les masses révolutionnaires et il travaillait avec elles, les mobilisant pour combattre ces responsables.

«Toute force réactionnaire au seuil de sa perte se lance nécessairement dans un ultime sursaut.» Une fois de plus, ces mêmes responsables organisèrent pour tracasser Tsilinwangtan un meeting, au cours duquel ils incitèrent les mauvais éléments à l'injurier. Mais, loin de plier devant ses adversaires, Tsilinwangtan s'encourageait de cet enseignement du président Mao: **«S'armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice et surmonter toutes les difficultés pour remporter la victoire.»**

Les serfs émancipés, indignés par ces barbaries, montèrent sur la tribune pour manifester leur opposition. Tsilinwangtan exprima

son émotion par ces slogans: «Vive le président Mao! Vive le Parti communiste de Chine!»

Un individu le menaça:

— Si tu cries encore, je t'envoie une balle dans la peau.

Fixant sur lui des yeux pleins de colère, Tsilinwangtan interrogea:

— Qui es-tu? Pourquoi mes slogans te font-ils peur?

Blême, le coquin recula et s'enfuit avec ses supérieurs. Le meeting cessa.

Effrayés par ses liens étroits avec les masses, les responsables en question enfermèrent Tsilinwangtan et postèrent des gardes pour le surveiller.

Durant ces jours de terreur blanche, le fidèle combattant du président Mao pensait plus que jamais à lui, notre grand dirigeant. Quand le soleil d'or brillait au-dessus des montagnes neigeuses, il se tournait vers l'orient et chantait à pleine voix:

Vers l'orient se dressent les cimes neigeuses du plateau de Ti-king,
Pour l'offrir au Soleil d'or, j'y vais cueillir le lotus des neiges.
Ô, président Mao, les serfs émancipés te sont tout devoués,
Et te souhaitent une longue, longue vie!

La vérité éclatera au grand jour et les flammes de la révolution ne s'éteindront jamais. Pendant que Tsilinwangtan était persécuté, les serfs émancipés et les gardes rouges, brisant tous les obstacles, lui communiquaient les directives du président Mao et le protégeaient par tous les moyens. Un vieux serf émancipé de soixante-dix ans n'hésita pas à parcourir une cinquantaine de kilomètres pour venir le voir. Tsilinwangtan dit à ce vieil oncle:

— Rassure-toi, la tempête de neige ne fait trembler que les lapins. Il y a dix ans, une balle ennemie m'avait atteint au ventre, j'ai encore trouvé la force d'escalader les montagnes pour remettre un pli au dirigeant d'une unité de l'A.P.L. Pour défendre la ligne révolutionnaire du président Mao, je préférerais mourir en combattant plutôt que de reculer d'un pouce. Aujourd'hui, éclairé par les directives récentes du président Mao, je n'ai rien à craindre.

Son interlocuteur hocha la tête en signe de contentement:

— Oui, quelque violente que soit la tempête de neige, elle ne peut blesser les ailes de l'aigle. Mais nous ne pardonnerons jamais à ceux qui attaquent sournoisement les camarades fidèles au président Mao.

En mars 1967, le président Mao envoya des combattants de l'A.P.L. soutenir la gauche. L'éclat de la pensée-maotsétoung illumina les montagnes neigeuses. Tsilinwangtan qui avait été taxé d'«élément antiparti», fut libéré, au bout d'un mois de persécution. Profondément ému, étreignant les mains des chers combattants de l'A.P.L., il cria à maintes reprises: «Vive le président Mao! Qu'il vive longtemps, très longtemps!»

C'est ainsi que s'écoula le beau rêve de restaurer le capitalisme, caressé par une poignée de responsables.

III

Combattant d'avant-garde défiant les épreuves et la mort dans les tempêtes de la lutte de classes, Tsilinwangtan n'en est pas moins un pionnier révolutionnaire dans la grande bataille livrée à la nature.

Sin-lien, dans le fond d'une vallée encaissée entre cinq montagnes enneigées, était réputé pour l'état extrêmement arriéré de sa production. «Une étroite fente de ciel au-dessus de lui, un fossé profond au-dessous», voilà le lot de ce village. Et même après la Libération, les villageois allaient bien loin pour ramener des céréales de secours.

«La pauvreté pousse au changement, à l'action, à la révolution. Une feuille blanche offre toutes les possibilités; on peut y écrire ou y dessiner ce qu'il y a de plus nouveau et de plus beau.»

«Les montagnes et les eaux de Sin-lien sont maintenant en possession du peuple, grâce à *Chingdrolmagmi* et aux miliciens qui les ont payées de leur sang, se dit Tsilinwangtan. Maintenant que le président Mao nous les a confiées, nous devons en tirer parti tout en les défendant jalousement. Sous la direction du président Mao, à la lumière de sa pensée et avec l'effort des serfs émancipés, nous sommes sûrs de pouvoir conquérir la nature.»

Muni d'une provision de galettes de seigle, il allait de village en village, de famille en famille, pour recueillir les suggestions du peuple; il parcourait la région pour en connaître l'aspect physique et repérer les points d'eau. Après une enquête approfondie, il présenta à la cellule du Parti un plan pour la transformation de la région. Celui-ci fut adopté, et en hiver 1964, il fut décidé de creuser pour commencer un grand canal dans les monts Maipa.

Les ennemis de classe s'ingénièrent alors à répandre des rumeurs. Dans ces travaux hydrauliques, disaient-ils, vous allez toucher aux montagnes sacrées, ce qui vous attirera les châtiments célestes; si des arbres sacrés sont abattus, vous serez foudroyés!

Des gens qui se laissaient abuser renchérissaient: Le roc, ce n'est pas de la terre! Si vous arrivez jamais à creuser ce canal, je veux bien être traîné comme un bœuf avec un anneau dans le nez!

Pour briser le complot des ennemis de classe et mobiliser les masses, la cellule du Parti convoqua un meeting sur la montagne «sacrée» même. Tsilinwangtan et les miliciens lurent à haute voix les «trois textes les plus lus»; et plus ils étudièrent, plus ils voyaient clair et se sentaient forts.

— Inspirés par l'esprit de ces textes, disaient les uns, nous aurons raison des rivières et des montagnes gelées depuis des millénaires!

— Nous commencerons tout exprès par cette «sacrée» montagne, reprirent d'autres, pour voir quel «châtiment» choira sur nos têtes!

C'était vers la fin du douzième mois du calendrier lunaire. L'hiver déployait toutes ses rigueurs. De hautes parois de cristal surplombaient le petit village de Sin-lien. Le jour même du Nouvel An, Tsilinwangtan et les miliciens, munis d'un précieux livre rouge, gravirent la montagne «sacrée» par une forte bourrasque de neige. C'est alors qu'un véritable combat s'engagea contre le ciel et la terre.

Manquant des instruments topographiques indispensables, ils en fabriquèrent eux-mêmes avec des bouteilles remplies d'eau; la dynamite leur faisant défaut, ils réussirent à fendre les rochers en y versant de l'eau glacée après les avoir chauffés à l'extrême. Et c'est ainsi que bloc par bloc, ils arrivèrent à les enlever.

Tsilinwangtan était toujours là où le travail s'avérait le plus dur.

La Falaise du Singe se dressait comme une flèche. A la tête d'une brigade de choc, formée d'une trentaine de solides montagnards, Tsilinwangtan en entreprit l'escalade. Ce fut à ce moment-là que soudain, ses vieilles blessures le refirent souffrir. Son front ruisselaient de sueur froide. Refusant d'écouter ses camarades qui le suppliaient de se reposer, il évoqua les exploits de Tchang Se-teh, de Norman Bethune et de Yukong; puis articulant avec vigueur le slogan: **«S'armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice et surmonter toutes les difficultés pour remporter la victoire»**, il persévéra. Les anciens serfs, armés de la pensée-maotsétoung, vinrent enfin à bout de cette falaise. L'eau limpide des glaciers afflua dans les sillons, après avoir profané la montagne «sacrée».

Les faits avaient eu raison des mensonges répandus par l'ennemi de classe; ils avaient dessillé les yeux des gens victimes de l'obscurantisme.

Les masses furent mobilisées à fond. Un magnifique essor fut ainsi donné à la construction d'ouvrages hydrauliques, à l'aménagement de champs en terrasses et à d'autres travaux d'infrastructure. Inspirée par l'esprit révolutionnaire consistant à travailler dur tout en comptant sur ses propres forces, la brigade a, en l'espace de dix ans, creusé trente canaux, étendu de deux mille neuf cents *mou* la superficie irriguée, et aménagé des champs en terrasses sur plus de sept cents *mou* de terre. La production globale de céréales a plus que triplé. Dès 1963, non seulement cette brigade a renoncé à tout secours en céréales, mais elle a été en mesure de fournir à l'Etat plus de trois cent mille kg. de grain, soit à titre d'impôt, soit comme excédent destiné à la vente. Chaque équipe de production dispose désormais de réserves céréalières. Sin-lien est transfiguré.

Mais, loin de se reposer sur ses lauriers, Tsilinwangtan avait en tête un plan grandiose pour l'édification d'une campagne nouvelle et socialiste.

Pien-san, le hameau le plus reculé de toute la commune, se trouve enseveli dans le fond d'une vallée et flanqué de deux énormes montagnes enneigées. Là vivent soixante-trois foyers constituant trois équipes de production. Pour se rendre à ce hameau depuis Sin-lien, siège de la brigade et en revenir, sept ou huit jours étaient

nécessaires, car seul un sentier escarpé les reliait. «Les chèvres craignent d'y passer, et les singes eux-mêmes le redoutent», disait-on.

A douze reprises, depuis la Libération, les serfs émancipés avaient demandé aux anciens comités du Parti de l'arrondissement et du district d'ouvrir une route à travers les rochers; douze fois, la poignée de tenants du capitalisme avaient rétorqué: «C'est une idée absurde!»

Après la fondation du comité révolutionnaire de la commune, Tsilinwangtan s'est dit: La construction de cette route est plus que jamais nécessaire pour communiquer sans délai, aux serfs émancipés, les nouvelles directives du président Mao, pour intensifier nos préparatifs en prévision d'une guerre, et contribuer à l'édification socialiste de la patrie en facilitant le transport des produits agricoles et subsidiaires.

A l'instar de Yukong qui déplaça les montagnes et décidés à frayer un chemin à travers les barrières naturelles, une soixantaine de serfs émancipés, drapeau rouge en tête et armés du livre précieux, s'attaquèrent à cette tâche dès mars 1969. Le 8 août 1969, au bout de cinq mois de labeur, fut ouverte une nouvelle route pour les caravanes de chevaux, franchissant des rochers abrupts, enjambant le fleuve Tong-wang et menant jusqu'au village Pien-san. Dans l'allégresse, les serfs émancipés l'ont baptisée Voie radieuse, décidés à avancer toujours résolument et courageusement sur la voie radieuse de la révolution et de l'édification socialistes.

IV

Devenu président du comité révolutionnaire de sa commune et membre du comité révolutionnaire provincial, le camarade Tsilinwangtan s'en est toujours tenu à son style de travail et à sa détermination de poursuivre la révolution. Il a toujours à cœur d'appliquer cet enseignement du président Mao: **Nous, communistes, nous n'aspirons pas à devenir de «grands dignitaires»; nous voulons faire la révolution. Chacun de nous doit être animé d'un esprit révolutionnaire conséquent et ne doit à aucun moment s'éloigner**



des masses. Tant que nous ne nous écartons pas des masses, nous sommes assurés de la victoire.

En avril 1969, Tsilinwangtan eut l'honneur d'assister à la première session plénière du Comité central issu du IXe Congrès du Parti. A son retour de Pékin, il portait toujours son vieil uniforme et ses chaussures de caoutchouc usagées. En bandoulière, le même sac en peau, familier à tous les Tibétains. Il revenait tel qu'il était parti, avec en plus toutefois une hotte remplie de précieux livres du président

Mao et de beaux insignes à son effigie. Les masses éprouvèrent une grande joie à le voir toujours aussi modeste, travailleur et proche d'elles!

A peine arrivé, il fit le tour des équipes de production pour faire rayonner l'esprit du IXe Congrès du Parti et la grande directive du président Mao: «**Unissons-nous pour remporter des victoires encore plus grandes!**» Il visita ainsi les trente-six équipes de production des cinq brigades de la commune. Se considérant comme un simple paysan, il prenait part au travail manuel partout où il allait. Une fois, aux champs, il fut mordu par un serpent venimeux mais il continua à travailler comme si de rien n'était. Le lendemain, il rentra au siège de la commune, le pied tout enflé. On le soigna, mais, entre deux visites médicales, il alla aider une équipe de production à étaler le grain au soleil. «Plus je transpire, disait-il, moins le révisionnisme aura de prise sur moi. A l'aide du travail manuel, je bâtis, dans mon esprit, un barrage contre le révisionnisme.»

Dans la voie de la révolution continue, le combattant Tsilinwangtan n'a jamais marqué de répit. Ayant grandi parmi les masses, il est étroitement uni à elles. Avec elles, il lit les «trois textes les plus lus». A leurs côtés, il escalade les montagnes et traverse les plateaux; en leur compagnie, il se réchauffe au coin du feu en buvant le thé, fait des études politiques ou travaille. Les serfs émancipés disent avec fierté: «Tsilinwangtan est vraiment un bon cadre du président Mao. Il va là où se trouvent les masses et combat là où les difficultés surgissent. C'est un bon propagandiste de la pensée-maotsétoung et son cœur ne fait qu'un avec le nôtre.»

Tel est notre «aigle des cimes neigeuses», tel est notre camarade Tsilinwangtan.

Le pin croît sur les sommets, résistant aux tempêtes de neige; le serf émancipé est illuminé par l'éclat de la pensée-maotsétoung, et devient chaque jour plus fort dans le creuset de la lutte.

Guidé par l'esprit du IXe Congrès du Parti et la grande doctrine du président Mao sur la révolution continue sous la dictature du prolétariat, face au Soleil d'or, notre aigle volera vers de nouveaux sommets et portera ses regards vers un horizon encore plus lointain. . .

Tien Eh
(de nationalité tou-kia)

Un chant pour le président Mao

Ni le «sona» de couleur or*
*Ni le «pipa»** harmonieux*
*Ni du chant de la feuille*** la voix mélodieuse*
Ne peuvent traduire les sentiments
Qui sont au cœur des Tou-kia.

Infernales
Ont été les années du passé:
Sang et larmes dans chaque famille.
A l'infini des montagnes couvertes d'arbres à thé,
Mais jamais une seule pousse pour les pauvres;

---

*Flûte chinoise.

**Luth chinois.

***Feuille dans laquelle on souffle pour accompagner le chant.

Riches demeures aux mille pavillons,
Mais jamais une tuile pour abriter les pauvres. . .

Comme les glaciers qui fondent aux rayons du soleil,
Comme le rhododendron millénaire à nouveau en fleurs,
Enfin, nous arrachâmes la libération
Grâce à la direction du Parti communiste.
Aujourd'hui,
La pensée-maotsétoung nous éclaire
Et nous, les Tou-kia, administrons les montagnes de théiers
Et les fleurs s'épanouissent au soleil.

Puisons un bol d'eau claire
Dans le fleuve Lou,
Cueillons à deux mains les meilleurs thés
Des monts aux Huit Sommets.
Et apportons-les au président Mao.
Ô, dirigeant bien-aimé et respecté,
Acceptez-les,
Car, c'est un don de notre cœur
A nous, les Tou-kia!

Lei Kin-long

Les mineurs chantent le Soleil rouge

Immense
Est la mer et sa houle,
Et immense aussi
Notre affection
Qui en un flot de chants
Dit la gloire du Soleil de nos cœurs.

Nous, les mineurs,
Avons tant à vous dire,
Ô, président Mao!
Faisons parler à notre cœur
Le langage de l'affection.

Dans l'ancienne société
Qui les écrasait sous les trois grandes montagnes,*
Les mineurs
N'étaient que des fossoyeurs

---

*L'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique.

Creusant leur propre tombe;
Et leurs os et leurs chairs
Se mêlaient au charbon.
Nous interrogions le destin:
Quand finirait pour nous toute cette amertume?

Le soleil rouge se levait à Chao-chan
Et les nuages empourprés flottaient dans un ciel irisé,
Lorsque apparut enfin notre libérateur.
D'un geste bienveillant,
Il nous désignait
L'avenir radieux
A nous,
Les «hommes barbouillés de charbon».

Ô, président Mao!
A votre appel,
Ouvriers et paysans par dizaines de millions se sont levés.
C'est vous qui à An-yuan
Avez allumé le feu violent.
Vous êtes descendu à la mine,
Une pioche à la main,
Travaillant aux côtés
Des «hommes barbouillés de charbon»,
Et répandant la lumière
De la vérité révolutionnaire
Qui dissipa les ténèbres
Et éclaira le sombre enfer.
Depuis lors,
Nous suivons la large voie de la révolution
Et avançons sans hésitation!

Ô, président Mao!
En plantant le drapeau rouge

Aux monts Tsing-kang,
Vous nous appeliez
A la grève,
A la révolte contre les patrons.

Les yeux fixés
Sur le flambeau de Yenan,
Nous avons combattu
Bandits japonais et contre-maîtres,
Chassé la clique de Tchiang Kaï-chek,
Franchissant le Yangtsé
Aux côtés de millions de vos soldats,
Et votre main levée sur Tien An Men
Nous avait donné le pouvoir rouge.

Sans nombre ont été les combats
Menés sous votre direction;
Après tant d'années de tempête,
Le drapeau rouge à cinq étoiles
Flotte enfin dans le ciel!

Ô, président Mao!
Vous êtes le Soleil rouge qui ne se couche jamais!
Vous êtes l'Etoile Polaire qui étincelle!
Nous, les mineurs,
Vous suivrons toujours!
Au cœur,
Nous portons votre drapeau!
De notre vue nous embrassons le monde tout entier;
De nos mains nous écrivons l'histoire.
Nous faisons la révolution jusqu'au bout,
Et nous n'abandonnerons pas la lutte
Avant d'avoir exterminé les loups et les chacals!

Souen King-yuan
(ouvrier)

Pionnier sur la voie tracée par le président Mao

Aujourd'hui,
Les tours flambant neufs
Jetant mille feux
Vont partir pour Pékin.
Du cœur du vieil ajusteur
Un chant jaillit.

Déjà vingt ans
De chevauchée rapide,
Ô, président Mao!
C'est grâce à toi
Que nous fonçons à pas de géant.

De toi,
Le puissant levier **«Indépendance et autonomie»***;*
A nous,
La volonté de **«compter sur nos propres forces».**
Sous le hangar à toit de chaume,
Nous avons installé un four;
A partir de rien,
Nous avons construit notre atelier.
Rester à la traîne?
Notre caractère ne peut s'en accommoder!
Attitude servile devant l'étranger?
Notre fierté ne saurait le supporter!
Pour nous guider
Nous avons les quatre grands tomes;
Toujours à l'avant-garde
Nous bravons toutes les difficultés.
Dans notre petite chaumière,
Nous fabriquons de grandes machines!
De notre modeste atelier,
S'envolent des «phénix dorés»!

Aujourd'hui,
Les tours flambant neufs
Jetant mille feux
Vont partir pour Pékin.
A pleine voix,
Le vieil ajusteur chante
Son ode au président Mao:
Je te suivrai toujours;
Dans notre marche en avant,
J'ai résolu d'être
Pionnier!

Tsing Hong-chao

L'histoire du grain récupéré

Un matin d'hiver, un homme se hâtait sur le chemin menant au siège de la commune. Il portait une veste de grossier tissu de coton, aux pieds, une paire de souliers d'étoffe; et sous son bras, une veste doublée bleue et un bonnet de futaine noire. Il ne cessait de s'éponger du revers de sa manche et, soudain, laissa tomber le bonnet.

— Camarade, votre chapeau! lui cria un passant.

Il s'aperçut alors qu'il l'avait laissé tomber, s'arrêta, prit le chapeau qu'on lui tendait, puis continua sa route.

Qui pouvait bien être cet homme? C'était le gardien du dépôt de l'équipe n° 1 de la brigade Moisson Féconde, Tcheou Song-tao que les membres de la commune appelaient familièrement Vieil Oncle Song à cause de son âge; il avait soixante-deux ans. Mais il ne pensait jamais à la vieillesse et disait souvent:

— J'ai encore quelques dizaines d'années devant moi pour faire la révolution sous la direction du président Mao!

Il disait vrai. Malgré les rides qui creusaient son front, ses bras musclés et ses fortes mains faisaient mal aux jeunes gars qui es-

sayaient de se mesurer avec lui. Il était par surcroît plein d'entrain et sérieux dans le travail, ne transigeant pas avec le devoir et sans pitié à l'égard des malfaiteurs.

Arrivé sur un pont de pierre, il se mit à observer les alentours avec inquiétude, puis, héla un paysan qui travaillait dans un champ de colza:

— Holà, camarade! Avez-vous vu un bateau de l'équipe n° 1 de la brigade Moisson Féconde chargé de céréales?

— Oui. Il s'est dirigé vers la station d'achat des céréales.

Le vieux paysan poursuivit sa route.

Après avoir couru sans reprendre haleine, il vit, à quai devant la station d'achat, une flottille de bateaux recouvrant à demi la large surface de l'eau. Un essaim d'hommes s'affairaient sur les bateaux et faisaient la navette entre la rive et la station, portant sur leurs épaules des vans remplis de grains. Là, dans le dépôt, les céréales s'entassaient et des rires joyeux fusaient.

Le Vieil Oncle Song, tout en longeant la rive, se frayait une voie parmi la foule; l'œil aux aguets, il murmurait: Où peuvent bien être Petit Tigre et ses amis?

En passant par la porte de la station, il entendit la voix de Lao Wang, le peseur:

— Le premier van de l'équipe n° 1 de la brigade Moisson Féconde, 105 *jin*, au dépôt!

Le vieil homme se retourna et aperçut son fils aîné Petit Tigre qui avait déjà hissé le van sur son épaule et s'apprêtait à pénétrer dans le dépôt. Il fonça droit sur lui et l'arrêta:

— Non, ce grain-là ne peut être vendu!

Petit Tigre contempla avec surprise son père tout en sueur et demanda, hésitant:

— Qu'y a-t-il, père? Quelque chose d'urgent? Pourquoi es-tu en nage?

Le père voulut s'expliquer mais il renonça car les membres de la commune qui faisaient la queue derrière eux trépignaient d'impatience:

— Hé! laissez-nous passer, nous voulons vendre notre grain!

Le Vieil Oncle Song tira donc son fils à part, lui arracha le van de l'épaule et demanda: où est notre bateau?

Décontenancé, Petit Tigre lui indiqua la direction et, fixant son père avec étonnement, se disait: Qu'est-ce que cela veut dire?

Voici ce qu'il en était:

Depuis qu'il avait été élu gardien du dépôt de l'équipe, Tcheou Song-tao faisait preuve d'un haut sens des responsabilités dans son travail et tout le monde le louait, disant de lui qu'il était l'«intendance rouge». Dès le premier jour de la moisson d'automne, on le voyait, pendant les heures de repos et au moment de la pause, aller et venir dans l'aire, au bord de la rivière ou de la route, armé d'un balai pour ramasser les épis et les grains répandus; il récupérait même les graines égarées dans les interstices des briques et, à ceux qui lui conseillaient le repos, il répondait:

— Le président Mao nous a enseigné qu'il fallait **accorder une attention particulière aux céréales.** Chaque grain est partie de la richesse du peuple. Pourrais-je en perdre un seul? A mes yeux, un grain de plus, c'est une balle supplémentaire pour combattre l'impérialisme et le révisionnisme!

Il ne cessait de balayer et, à la fin de l'automne, il avait amassé un plein van de céréales mêlées de terre. Il les avait lavées hier et les avait sorties pour les sécher au soleil pendant une grande partie de l'après-midi, très heureux à la pensée qu'il pourrait les vendre à l'Etat s'il continuait à faire beau temps. Mais, ce matin, en entrant au dépôt, il n'avait plus trouvé le van. Où pouvait-il bien être? Se rappelant que son fils et ses amis devaient aller vendre les céréales à la station d'achat, il se dit qu'il était très possible qu'ils aient pris ce van en croyant que le grain était sec et l'aient emporté avec l'autre. Inspiré par cet enseignement du président Mao sur **le profond sens des responsabilités à l'égard du travail**, il ferma à clé la porte du dépôt, sortit du village et se dirigea vers la station d'achat des céréales.

Voyant revenir le père et le fils avec le van plein de grains, les gens du bateau demandèrent, surpris:

— Qu'est-ce qui s'est donc passé, Vieil Oncle Song?

En guise de réponse, le vieillard déposa le van sur le pont et interrogea à son tour:

— Il y a un van de céréales non séchées que j'avais mises au dépôt, les avez-vous mélangées avec les autres?

Les yeux écarquillés, Petit Tigre s'enquit: Veux-tu parler des céréales dans le van placé contre le mur est? Je les croyais déjà sèches et je les ai versées dans le bateau.

Chacun se sentit gagné par l'inquiétude: Comment faire? Mais Petit Tigre ne perdait pas son calme:

— Il n'y a pas de quoi s'affoler pour une centaine de *jin* de grain non séché.

Le vieillard en fut choqué. Il reprit avec sévérité:

— Si ces céréales ne pèsent que cent *jin*, elles révèlent du moins ton sens des responsabilités à l'égard de l'Etat et du Parti. Nous sommes tous des paysans pauvres et moyens-pauvres et nous devons être responsables envers l'Etat et le Parti.

Petit Tigre rougit de honte mais, comme il n'était pas convaincu, il rétorqua:

— Est-ce vraiment si important d'avoir cent *jin* de céréales non séchées parmi les mille *jin* dans le bateau?

— Oui, dit catégoriquement le vieillard. Le président Mao nous a enseigné: «**Notre devoir, c'est d'être responsables envers le peuple.**» Avec le temps, le grain humide s'échauffera, s'altérera et moisira. Ce ne seront plus alors trois mille *jin* de céréales, mais quelques dizaines de milliers de *jin* qui seront abîmées. La perte sera immense!

Tous les membres de la commune hochèrent la tête et dirent: C'est juste. Nous aurions dû faire attention.

Le Vieil Oncle Song continua: Mais, j'ai moi aussi ma part de responsabilité. Je ne vous ai pas informés à temps.

A ces mots, Petit Tigre, navré, s'écria: Père, que faire pour réparer?

— Nous les sécherons chez nous, à la brigade, puisqu'il n'y a pas de place ici, répondit le vieux paysan d'un ton tranchant.

— Mais ce sera bientôt la marée basse et l'eau est peu profonde au Quai Siao-lai, je crois qu'on ne pourra pas passer.

Le Vieil Oncle Song scruta le ciel et la rivière puis conclut:

— Pour le moment, l'eau ne s'est pas encore complètement retirée. Si nous partons tout de suite, nous avons encore le temps. Rester ici signifie un gaspillage de temps et notre livraison du grain à l'Etat s'en ressentira.

Tout le monde l'approuva et le bateau prit le chemin du retour. En arrivant au Quai Siao-lai, le vieil homme était en nage à force de ramer mais il ne relâcha pas son effort. Comme le lit de la rivière était étroit et l'eau peu profonde, ses avirons raclaient de temps en temps le fond de la rivière et le bateau avançait avec peine. Il demanda à Yong-hsi d'utiliser la gaffe, mais à la suite d'un heurt plus violent que les autres, le bateau s'inclina et s'échoua. L'eau de la rivière se retira à vue d'œil et le bateau était immobilisé.

— Descendons dans l'eau et poussons le bateau! cria le vieux paysan. Il se débarrassa de ses chaussures et, plouf! il sauta le premier dans l'eau; Petit Tigre et Yong-hsi firent de même et tous se mirent à pousser énergiquement.

L'eau était glaciale à l'approche de l'hiver. Leurs pieds furent bientôt transis. Tout en pataugeant, le Vieil Oncle Song et ses compagnons commencèrent à réciter: «**Armons-nous de résolution, ne reculons devant aucun sacrifice et surmontons toutes les difficultés pour remporter la victoire!**» Ils ne cessaient de répéter cette citation du président Mao et chacun se sentait le cœur réchauffé.

A leur retour, ils exposèrent la situation au chef de la brigade et le comité d'administration approuva entièrement la décision du Vieil Oncle Song. On dégagea tout de suite une aire et quand tout était prêt en vue du séchage, on entendit le haut-parleur qui diffusa les prévisions du temps: «Camarades membres de la commune! Il y aura de la pluie avant le crépuscule et demain, le temps sera couvert.» Inquiet, Petit Tigre demanda:

— Père, voilà le temps qui se gâte! Que faire?

Tout en écoutant ce bulletin, le vieillard observait le ciel et ses yeux tombèrent soudain sur un slogan apposé contre le mur du dépôt: «Que la population fasse des réserves de céréales!» Ces caractères rouges l'émurent, ses yeux se mirent à briller et il poussa un cri joyeux!

— Ça y est!

Il entraîna Petit Tigre à la maison, ouvrit son grenier plein de riz doré et déclara:

— Dans l'ancienne société, les pauvres n'avaient pour toute nourriture que des légumes sauvages et du son pendant six mois d'une année. Aujourd'hui, grâce à la bienveillance du président Mao, nous sommes délivrés de la faim et du froid. Maintenant que l'impérialisme américain et le social-impérialisme veulent nous envahir, pour répondre au grand appel du président Mao: **«se préparer en prévision d'une guerre et de calamités naturelles, et tout faire dans l'intérêt du peuple»**, pour vendre au plus tôt le grain à l'Etat et porter un coup énergique à l'impérialisme, au révisionnisme et à la réaction, je veux donner d'abord les céréales de notre provision familiale pour remplacer celles qui doivent être vendues à l'Etat. Qu'en penses-tu?

— Bien! C'est justement ce que je pensais. Disons-le vite au chef de la brigade. Petit Tigre sauta de joie.

La porte à peine franchie qu'ils firent part de leur décision au chef de la brigade qui s'en montra très ému:

— Bravo, voilà une bonne idée! Nous, les paysans pauvres et moyens-pauvres, nous devons tenir dans notre cœur le pays tout entier et avoir le monde comme horizon. Nous devons vendre nos céréales selon l'esprit de saisir chaque instant en choisissant les céréales de meilleure qualité. Et cela dans le but de nous préparer à une guerre ou à des calamités naturelles, de soutenir la révolution mondiale.

La nouvelle mit tout le village en mouvement. Ceux qui travaillaient dans les champs rentrèrent vite. On apportait à qui mieux mieux ses céréales à la bascule et on allait vite recharger le bateau. Il fallait à peine deux heures pour remplacer les trois mille *jin* de céréales. Lorsque revint la marée montante, le Vieil Oncle Song, le chef de la brigade, Petit Tigre et Yong-hsi sautèrent tous sur le bateau. Petit Tigre donna un coup de gaffe et c'est le Vieil Oncle Song qui s'empara des rames. Emporté par le flux et le vent, le bateau filait à toute vitesse en fendant les vagues, tandis qu'à la poupe, flottait un petit drapeau rouge.

Yang Ming-tche

Le brillant itinéraire

De bonne heure, le jour avait à peine pointé, Wei Tong, facteur de la commune Etoile Rouge et membre du Parti, se mit en route vers les montagnes, sa musette à l'épaule et ses sandales de paille aux pieds.

Le colis et la lettre recommandée qu'il devait porter étaient bizarres; bien que l'adresse: deuxième équipe de la deuxième brigade de production, commune Etoile Rouge et le nom: Hou Hong-tchouen, aient été bien libellés, il ne trouvait pas le destinataire. Pourquoi? Il connaissait pourtant très bien son secteur: il avait en mémoire la liste des familles de toute la commune, sachant, pour chaque habitant, s'il était homme ou femme, paysan pauvre ou moyen-pauvre, propriétaire foncier ou paysan riche. Il connaissait son itinéraire dans le moindre détail et était même capable d'indiquer l'orientation de chaque maison, mais de cet homme nommé Hou Hong-tchouen, il n'avait jamais entendu parler. C'est pourquoi, depuis que le colis et la lettre lui avaient été remis, il se posait la question: ne serait-ce pas le jeune intellectuel venu de la ville de Wouhan s'installer à la

commune? Dans la même journée, il avait parcouru une quinzaine de kilomètres pour le chercher à l'adresse indiquée. Mais le jeune homme ne répondait pas au destinataire du colis. Alors il gagna la première brigade de production où il trouva une jeune fille ayant de l'instruction et portant ce nom. Tout heureux à l'idée d'avoir accompli sa tâche, il laissa colis et lettre au bureau de la brigade et, après avoir essuyé de son pan la sueur à son front, pousuivit sa tournée. Quand il rentra le soir au siège de la commune, la jeune fille du nom de Hou Hong-tchouen l'y attendait depuis longtemps et s'exclama en le voyant entrer:

— Hé! Camarade facteur, qu'est-ce que cela veut dire? Ce disant, elle désignait le colis reçu: les *Œuvres choisies de Mao Tsétoung* en un seul volume, de format réduit, et une veste ouatée, accompagnées d'une lettre commençant par ces mots: «Oncle Hou, comment allez-vous?» Aïe, vous voyez, me voici devenue oncle!

C'était déjà la deuxième fois que cela se produisait et les deux envois étaient toujours en souffrance à la poste. Aujourd'hui, pour la cinquième fois, Wei Tong partait en quête du destinataire.

Le soleil haut dans le ciel embrasait les montagnes. Tout en progressant dans les sentiers montagneux, Wei Tong se remémorait la thèse du président Mao, citée dans *De la contradiction* et concernant l'**«universalité de la contradiction»** et le **«caractère spécifique de la contradiction»**. Il s'appliquait à analyser la situation: Dans la commune Etoile Rouge il y a bien quelqu'un qui s'appelle Hou Hong-tchouen mais qui n'est pas le destinataire de ces deux envois; serait-il possible que l'expéditeur en rédigeant son adresse ait pris par inadvertance, la commune de Hong-sing (Etoile Rouge) pour celle de Hong-sin (Cœur Rouge) et que de cela découle le **«caractère spécifique de la contradiction»**? Il crut alors que la question allait s'éclaircir; accélérant l'allure, il prit le chemin qui conduisait à la commune Cœur Rouge.

En haute montagne, le temps change vite. D'un instant à l'autre, le temps de beau devient nuageux; tantôt le ciel est serein, tantôt le vent se déchaîne. A peine avait-il bifurqué que des nuages sombres se mirent à sa poursuite tels des chevaux débridés; le vent du nord se mit à souffler avec violence, faisant tournoyer des flocons de

neige. Bravant la bourrasque, Wei Tong continua sa progression dans la montagne, la tête haute et la musette bien calée sous son bras. Tout à coup il se trouva au bord d'un précipice profond d'une quarantaine de mètres. Comment faire? Le grand enseignement du président Mao retentit alors à ses oreilles: **«S'armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice et surmonter toutes les difficultés pour remporter la victoire.»** La vallée lui rappela son père qui avait été agent de liaison clandestin pendant la Guerre de Libération.

En automne 1948, c'est aussi par gros temps que le père rentra un jour après avoir porté des renseignements au Détachement des partisans du district de Fang-hsien. A mi-chemin, il fut poursuivi par les bandits de l'armée du Kuomintang. Il gravit des escarpements, dévala des pentes en courant, à une vitesse telle que l'ennemi le perdit de vue et ne put l'attraper. Finalement, il se trouva acculé et les bandits s'approchèrent. Sortant une grenade, il la lança en criant de toutes ses forces: «Vive le président Mao!» L'explosion fit plus de dix morts parmi les ennemis et le père s'était sacrifié...

Les mugissements du vent attisaient le feu de la haine de classe dans ses veines. Il se dit: «Père, tu t'es sacrifié héroïquement pour la libération du peuple. Je m'engage à suivre tes traces sur la voie révolutionnaire!» L'émotion fortifia encore son courage et il descendit une pente très raide, se laissant glisser en s'aidant d'un gros bâton de jonc qu'il trouva entre deux rochers. A peine se retrouva-t-il en équilibre sur ses pieds et il allait traverser un pont pavé de pierres l'amenant à destination, qu'il aperçut un tigre qui lui barrait la route à l'autre extrémité du pont. Comment faire?

«Seuls, les héros ont pu dompter tigre et panthère.»

D'un bond, il s'esquiva derrière un chêne, en arracha une branche et s'apprêta à affronter la bête. Celle-ci vint à lui dans un rugissement. C'est à ce moment critique que deux coups de fusil ébranlèrent les montagnes et l'animal s'abattit à terre comme une baudruche dégonflée. Le facteur ne put retenir un cri, levant son pouce en signe d'admiration: «Bravo! Bien visé!» Ayant levé la tête, il aperçut, sur le sommet d'en face, un chasseur robuste et fier qui accourait vers lui, le fusil à la main.

— Il va faire nuit. Où vas-tu, jeune facteur?

— Je vais distribuer mon courrier à la commune Cœur Rouge. Vieil oncle, ne connaîtriez-vous pas par hasard quelqu'un du nom de Hou Hong-tchouen?

— Hou Hong-tchouen? dit le chasseur en souriant tout en chargeant le fauve tué sur son épaule. Suis-moi!

Chemin faisant, le vieillard exultait:

— Ah! Cette bête m'a donné du fil à retordre! J'ai longuement suivi ses traces. Enfin, je l'ai eue, dit-il en remettant la bête morte d'aplomb sur son épaule.

— Vous avez accompli un exploit dans l'intérêt de la vie et des biens des habitants! fit le jeune plein d'admiration.

— Ah, loin de là! Mais j'ai accompli mon devoir de membre de la commune! Ça, un exploit? Allons donc. Mais de vrais exploits, je suis prêt à en accomplir beaucoup au cas où le social-impérialisme soviétique oserait nous envahir!

Sans s'en apercevoir, ils étaient arrivés à la maison du chasseur.

— Holà! Maîtresse de céans, va vite chercher une veste ouatée pour mon hôte qui est trempé!

— Mais tu n'en as plus! Te rappelles-tu, tu en as prêté une au camarade de l'Armée de Libération il y a deux semaines?

Veste ouatée? Ces mots évoquèrent immédiatement à Wei Tong celle que contenait le colis et, mû d'une inspiration subite, il interrogea: Vieil oncle, ne vous appelleriez-vous pas Hou Hong-tchouen par hasard?

— Oui, je n'ai pas encore eu le temps de me présenter! Je m'appelle en effet Hou Hong-tchouen!

Il avait à peine terminé sa phrase que Wei Tong, transporté de joie, serrait les mains du vieux chasseur:

— Enfin je vous ai trouvé! Oncle Hou. Vous êtes vraiment un excellent membre de la commune, courageux et révolutionnaire!

L'oncle Hou répondit, confus:

— Mon brave petit gars, c'est toi qui es courageux et révolutionnaire, un facteur qui sert de tout son cœur les paysans pauvres et moyens-pauvres sans craindre ni les difficultés ni la mort.

Pan Ning

Aux prises avec les rapides

L'été, d'abondantes pluies se déversaient sur les régions montagneuses du sud du Anhouei, les torrents dévalaient bruyamment des pentes abruptes. L'imposante montagne Ping-chan était perpétuellement enveloppée dans une mousseline de brume.

Si, dans la plaine, on était occupé à se défendre intensément contre les inondations, dans la montagne, c'était le moment propice pour acheminer au fil du courant les bambous et les troncs.

Le travail de flottage était ardu, surtout quand la tempête se déchaînait. Un jour de juillet, alors qu'une équipe de flottage de la commune populaire de Yeou-houa était en plein travail dans une vallée à 800 mètres d'altitude, surgit une jeune fille portant un chapeau de bambou et un imperméable en roseaux et qui, tout essoufflée, arrivait de la plaine.

Etonné de la voir, le chef de l'équipe Lao Tchang lui demanda:

— Est-il arrivé quelque chose en bas, Siao Tan?

Souriante, celle-ci répondit:

— Je suis venue apprendre le métier du flottage!

Lao Tchang et les jeunes gens éclatèrent de rire et les commentaires allèrent bon train:

— Ce n'est pas un jeu, le flottage! Tu n'as pas vu comme les remous sont violents? Une seconde d'inattention et...

— Siao Tan, les rochers du Bec d'aigle font huit contours et, à chaque virage, les écueils sont aussi tranchants que la lame d'un couteau! Ne prends pas de risque!

— Il pleut à verse et tu vas prendre froid! Mieux vaut que tu retournes te reposer!

La jeune fille se sentait réchauffée par ces paroles bienveillantes, mais elle se disait: Tout jeune intellectuel doit braver les tempêtes et affronter le monde. Ces dures conditions ne feront que durcir ma volonté révolutionnaire. C'est une bonne occasion pour me tremper. Sans fléchir, elle dit:

— Le président Mao nous recommande de **«ne craindre ni les épreuves ni la mort»**. Si on craint les épreuves et la mort, on ne peut pas faire la révolution! Je veux entrer dans l'équipe de flottage!

Cette jeune fille si décidée s'appelait Tan Houei-yong. Issue d'une famille ouvrière, elle était venue s'installer dans la région. Ce n'est depuis peu qu'elle se consacrait au travail manuel mais elle s'y distinguait par sa grande énergie. Une fois qu'elle transportait à la palanche une centaine de *jin* d'herbes à travers la montagne, les membres de la commune lui conseillèrent d'alléger un peu sa charge mais elle ne voulut absolument rien entendre:

— Me dérober aux besognes pénibles? Ce sera à l'encontre des enseignements du président Mao.

Siao Tan tint bon et réussit à apporter sa charge au siège de la brigade. Maintenant, ayant décidé de prendre part au flottage, elle s'obstinait. On se serait en vain usé la langue à essayer de la faire changer d'idée.

— Puisque tu insistes tant, dit le chef d'équipe après un moment de silence, nous n'avons rien contre; mais il faut que tu t'engages à observer quelques règles: Primo, soumets-toi au commandement dans tous tes actes; secundo, en cas d'imprévu ou de danger, garde ton sang-froid et aie de la présence d'esprit...

En l'écoutant, Siao Tan ne cessait de hocher la tête en signe d'assentiment.

Au milieu d'un fort vent et d'une violente pluie, Siao Tan et une autre jeune paysanne montèrent sur un train de bois. Le câble une fois détaché d'un tronc d'arbre, leur radeau se mit à foncer au fil du torrent comme un cheval débridé. Siao Tan eut presque tout de suite le vertige, voyant ciel et terre tournoyer autour d'elle. Elle avait la nausée et vomit brusquement. Sa compagne, angoissée, interrogea:

— Qu'est-ce que tu as...

Elle n'avait pas terminé sa phrase que Siao Tan s'affaissait, tout en restant toutefois cramponnée à sa perche. Sa compagne essaya de lui tendre la main, mais, opiniâtre, elle se redressait déjà. A peine sur ses pieds, elle retombait, mais se relevait aussitôt. Ses genoux étaient égratignés, sa main blessée mais, devant ces difficultés, elle se donnait du courage en se répétant cette citation: **«Cette armée va toujours de l'avant, intrépide et décidée à triompher de n'importe quel ennemi. Jamais elle ne se laissera soumettre.»** Son moral s'en trouvait aussitôt réconforté et elle manœuvrait le radeau contre les remous.

Celui-ci s'engagea bientôt dans le rapide dit du Bec d'aigle. De chaque côté, c'était la paroi de rochers. En faisant un angle, le torrent se jetait dans la rivière telle une cataracte. La proue s'enfonça profondément dans le courant tandis que la poupe se dressait au-dessus de l'eau. Siao Tan perdit alors l'équilibre et faillit tomber à l'eau. D'un ton impérieux, la paysanne lui ordonna:

— Baisse-toi! cramponne-toi aux grumes!

Des paquets d'eau s'abattaient sur les deux jeunes filles à tel point qu'elles en avaient la respiration coupée. Après cet assaut, Siao Tan se remit debout, les pieds solidement plantés, tenant bien serrée la perche, toute son attention concentrée sur les écueils tranchants. A ce moment, une parole du vice-président Lin Piao lui traversa l'esprit: «La plus grande puissance de combat, c'est l'homme armé de la pensée-maotsétoung, c'est le courage, le mépris de la mort.»

Après un passage critique, où elles avaient fait preuve d'une grande bravoure, les jeunes filles avaient maintenant dépassé la zone des

vagues en furie et le radeau glissait paisiblement. Siao Tan se sentait soulagée. Mais, dans son cours inférieur, ce torrent était plein de farouches tourbillons. Un dicton dit: «En navigation, méfie-toi des vents contraires, en flottage, gare aux remous!» Mais ce qui leur arriva se passa en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Leur radeau étant pris dans un tourbillon, un choc leur fit comprendre qu'il était coincé entre deux écueils. Essayant de se dégager, elles appuyaient de toutes leurs forces avec leur perche contre l'écueil mais le radeau restait immobile. Comment faire? Descendons dans l'eau et poussons le radeau! Mais le courant était si rapide qu'elles risquaient fort d'être emportées si elles se jetaient à l'eau. D'un ton ferme, Siao Tan s'adressa à sa compagne:

—Grande sœur, tu sais qu'armées de la pensée-maotsétoung, nous sommes prêtes à traverser le feu et l'eau, et nous reculerions devant ce petit obstacle? Allons, descendons dans l'eau!

Elles savaient que les vagues pouvaient les engloutir mais elles s'élancèrent résolument au-devant de celles-ci. Dans la violence du courant, d'énormes vagues les frappaient au visage et la pluie les cinglait. Impavides, elles scandaient: «**Armons-nous de résolution, ne reculons devant aucun sacrifice et surmontons toutes les difficultés pour remporter la victoire**!» Siao Tan et sa compagne, les épaules appuyées au bord du radeau, arc-boutées dans leur effort, luttaient contre les éléments. Au bout de vingt minutes de combat acharné, elles parvinrent enfin à dégager le radeau et à l'éloigner du tourbillon. Siao Tan avait les épaules endolories, et ses mains coupées par les rochers tranchants saignaient; mais elle gardait tout son optimisme:

—Grande sœur, tout comme l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction, les écueils ne sont que des tigres en papier.

La paysanne approuva, le visage illuminé par un large sourire.

L'orage était passé. Les vagues farouches s'apaisaient et de chatoyantes vaguelettes scintillaient dans le courant. Les pins élancés, fraîchement lavés, se dressaient sur l'imposante et verdoyante montagne de Ping-chan. Le radeau, longeant les vallées profondes et reboisées, filait comme une flèche. Pendant toute la saison des crues, Siao Tan combattit dans les vagues et les rapides, aux côtés des pay-

sans pauvres et moyens-pauvres, et son comportement héroïque fut une ode à la gloire de la pensée-maotsétoung.

Hsiué Tsing

Le satellite est lancé...

Dans le vent d'est
Flottent les drapeaux rouges,
De l'espace.
Arrive la nouvelle exaltante:
Notre satellite est lancé!

Le tambour gronde,
Les cymbales résonnent,
Les pétards crépitent dans le ciel,
Et les messages affluent
Comme la crue printanière.
Quelle foule en liesse!
Les visages sont épanouis.
Allons vite
Apporter la nouvelle aux paysans pauvres et moyens-pauvres!

La palanche chargée de mille «jin»,
On fait la navette au chantier;
Le travail progresse à un rythme allègre.
Tenant bien serré le fusil d'acier,
On s'entraîne au combat;
Les cris guerriers font trembler la Maison Blanche!

Qu'il est beau, ce printemps des années 70,
Avec ses coups de tonnerre ébranlant le ciel!
Suivons de près notre commandant suprême, le président Mao,
Et enterrons l'impérialisme, le révisionnisme et toute la réaction!

Li Chou-yi
(*soldat*)

Ma pensée en liesse court dans l'espace

Tel un tonnerre printanier
Qui ébranle ciel et terre,
Notre premier satellite
Est lancé sur orbite!
Dans l'espace
Retentit l'«Orient rouge»
Le pays tout entier en effervescence
Est vibrant d'ovations!

Tambours, cymbales, pétards
Annoncent la bonne nouvelle;
Affiches, dessins, poèmes
Couvrent les murs.
Et partout les flots de la foule
En mouvement.

Le pinceau à la main,
Je sens ma poitrine gonflée
De fierté;
Je regarde le firmament,
Et ma pensée en liesse compose un chant
Qui court dans l'espace.

Rouge messager,
Notre satellite lance un appel: «Révolution!»
Aux peuples du monde
Qui sentent leur force révolutionnaire
Décuplée.

Symbole de la vérité,
Notre satellite prouve
De la pensée-maotsétoung
L'invincibilité
Aux peuples du monde
Qui voient leur volonté de lutte révolutionnaire
Affermie.

Armé de la pensée-maotsétoung,
Le peuple chinois est plein de sagesse.
«Indépendance et autonomie!»
«Comptons sur nos propres forces!»
Pour nous, il n'est pas de sommet inaccessible!

Ce que l'étranger a,
Nous l'aurons!
Ce que l'étranger n'a pas,
Nous le créerons!
Voyez, notre satellite rouge

Trace son sillon
Dans le firmament!
Et l'impérialisme américain et le révisionnisme soviétique
Frémissent de peur!

Aux dimensions de l'espace infini,
Ma volonté prend son essor;
Comment exprimer mes sentiments?
Que l'«Orient rouge» qui résonne à travers le monde
Fasse demain un univers rouge!

L'esprit de Yenan se transmet de génération en génération (*affiche*)


為人民服

Blank

Tchang Che
(soldat)

Le chant de notre satellite

Du lointain firmament,
D'au-delà des nuages rutilants
Nous parvient la plus belle mélodie:
*«Tong-fang-hong»**
A la gloire
De notre grand dirigeant Mao Tsétoung!
C'est le chant de notre satellite.

Comme un carillon de fête,
Il répète
Sans fin son refrain:
L'éloge de notre cœur.

---

*Signifie: l'*Orient rouge.*

Toutes les étoiles de l'univers
Répercutent «Tong-fang-hong»;
Tous les révolutionnaires du globe
Acclament Mao Tsétoung.

Notre satellite
Et son chant répété,
C'est l'espoir de l'humanité,
C'est la gloire de la Chine.
Clairon de combat,
Il nous encourage à monter à l'assaut
Du vieux monde!

«Nous devons aussi fabriquer
Des satellites artificiels.»
Ce grand appel du président Mao
A été pour nous l'impulsion.
La Grande Révolution culturelle
A propulsé notre satellite.
La ligne révolutionnaire du président Mao
A tracé son orbite.
La mélodie de l'«Orient rouge»
Répand cette vérité universelle:
Si nous suivons notre grand dirigeant,
Nous serons toujours invincibles;
Si nous appliquons ses instructions,
Nous atteindrons tous les sommets.

Dans sa tournée du monde,
Notre satellite survole
Le révisionnisme soviétique en décadence,
L'impérialisme américain aux abois.
Il voit notre patrie

Qui, toujours plus prospère,
Connaît un printemps florissant!
Toute notre joie s'exprime
En ce fier hymne:
«Tong-fang-hong»!

Glorifier la littérature et les arts bourgeois, c'est restaurer le capitalisme

—Critique des théories réactionnaires de Tcheou Yang qui mettait sur le pavois la Renaissance, le Siècle des Lumières et le réalisme critique de la bourgeoisie

Les «quatre potentats» Tcheou Yang, Hsia Yen, Tien Han et Yang Han-cheng que Lou Sin avait condamnés, représentaient déjà au début des années 30, la ligne opportuniste du traître Wang Ming dans les milieux culturels. S'étant infiltrés dans les rangs révolutionnaires, ils lancèrent des attaques perfides contre le grand Lou Sin à l'esprit communiste et, en coordination avec la campagne «d'encerclement et d'anéantissement» déclenchée par les réactionnaires du Kuomintang sur le front culturel, entreprirent diverses activités contre-révolutionnaires dirigées contre le président Mao et le Parti communiste chinois. Après la fondation de la Chine nouvelle, ces individus qui, sous la protection de l'archi-renégat Liou Chao-chi, avaient usurpé la direction dans les milieux culturels et artistiques, ont monté de toutes pièces un groupe dirigeant composé de traîtres, agents de l'ennemi, espions et contre-révolutionnaires en tous genres. Pour appliquer la ligne révisionniste contre-révolutionnaire, ils élaborèrent une série de théories littéraires et artistiques réactionnaires allant à l'encontre du marxisme, du léninisme et de la pensée-maotsétoung, et publièrent une quantité d'œuvres vénéneuses pour préparer l'opinion en faveur d'un retour au capitalisme. Ce qui a eu une influence néfaste, aussi pernicieuse qu'étendue.

Actuellement, les larges masses révolutionnaires des ouvriers, paysans, soldats, développent en profondeur une réfutation révolutionnaire dirigée contre ces «quatre potentats». Nous publions ci-dessous un article écrit par le Groupe rédactionnel de la grande critique révolutionnaire de Changhaï.

Il y a trente ans, dressant le bilan de la lutte dans les domaines idéologique et culturel depuis le Mouvement du 4 Mai, le président Mao, notre grand dirigeant, avait indiqué: «**Le nouveau se forge toujours dans des luttes âpres et difficiles. Il en est ainsi de la culture nouvelle qui, depuis vingt ans, suit une voie sinueuse, marquée de trois tournants, marquée d'épreuves où se sont révélés le bon comme le mauvais.**» C'est précisément à l'issue de cette vingtaine d'années de lutte que le président Mao a écrit les *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yenan*, document faisant époque dans le mouvement idéologique et culturel marxiste.

Durant ces trente dernières années, le prolétariat et la bourgeoisie ainsi que leurs cultures respectives ont passé par une lutte plus acharnée et plus sinueuse que jamais et les résultats de cette épreuve ont confirmé davantage que la ligne littéraire et artistique révolutionnaire prolétarienne du président Mao est la seule ligne correcte pour le mouvement révolutionnaire prolétarien dans ce domaine.

Les «quatre potentats», c'est-à-dire Tcheou Yang, Hsia Yen, Tien Han et Yang Han-cheng, agents dans les milieux littéraires et artistiques de Liou Chao-chi, renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, appliquaient obstinément en littérature et en art une sombre ligne, révisionniste et contre-révolutionnaire, qui prenait le contre-pied de la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao. Cette sinistre ligne faisait de la glorification des théories et œuvres littéraires et artistiques bourgeoises et révisionnistes un moyen de restaurer le capitalisme. Selon Tcheou Yang, la littérature et les arts bourgeois occidentaux de la Renaissance, du Siècle des Lumières et de l'époque du réalisme critique «étaient des sommets, tant sur le plan idéologique qu'artistique». Et «sans nombre» étaient les «grands

maîtres» qui avaient atteint à ces sommets. Il prétendait que point n'était besoin pour le prolétariat chinois d'opérer une révolution dans la littérature et les arts, qu'il n'avait qu'à entreprendre une «renaissance de l'Orient» en prenant pour «objectif de son effort» la littérature et les arts classiques de la bourgeoisie occidentale. Pendant des dizaines d'années, il a publié d'innombrables théories réactionnaires glorifiant la Renaissance, le Siècle des Lumières et le réalisme critique de la bourgeoisie, décochant ainsi des flèches empoisonnées contre la ligne littéraire et artistique, à caractère révolutionnaire et prolétarien, du président Mao. Nous devons critiquer à fond les théories réactionnaires de Tcheou Yang.

Prendre la littérature et les arts bourgeois pour «objectif de l'effort» ou bien faire la révolution prolétarienne dans la littérature et les arts

La Renaissance, le Siècle des Lumières et le réalisme critique bourgeois avaient tous pour but de conditionner l'opinion publique respectivement pour développer le capitalisme, établir et consolider la dictature de la bourgeoisie, et sauver le capitalisme de la ruine. La classe bourgeoise entra dans l'arène politique avec la Renaissance, elle prit le pouvoir sur la classe féodale et consolida graduellement sa domination à l'époque du Siècle des Lumières. Au XIXe siècle où le réalisme critique fit son apparition, le régime capitaliste se révéla plein de contradictions tenant à sa nature même et le prolétariat commença à monter sur la scène politique en tant que fossoyeur de la bourgeoisie. L'histoire de la Renaissance au réalisme critique, en passant par le Siècle des Lumières, reflète justement la naissance, le développement et la décadence de la bourgeoisie sur le plan mondial.

Le président Mao a indiqué avec clairvoyance: **«A l'exception de la révolution qui substitua l'esclavage à la communauté primitive, c'est-à-dire un système d'exploitation à un système de non-exploitation, toutes les révolutions eurent pour résultat de substituer un système d'exploitation à un autre.»** et: **«Notre révolu-**

tion, celle des masses populaires, dirigée par le prolétariat et le Parti communiste, est la seule qui vise à la suppression définitive de tous les systèmes d'exploitation et de toutes les classes.» Pour atteindre ce but, le prolétariat, qui a pris le pouvoir, a une tâche importante dans la poursuite de la révolution socialiste, à savoir, critiquer radicalement tous les systèmes idéologiques qui servent les classes exploiteuses et le système d'exploitation. Il ne peut en aucun cas prendre la littérature et les arts bourgeois comme exemple ou «objectif» parce que cela tendrait à restaurer le système capitaliste.

Est-ce qu'on pourrait, sous la dictature du prolétariat, prendre comme «objectif de l'effort» la Renaissance de la bourgeoisie? Les porte-drapeau de la Renaissance prêchaient à outrance l'humanisme, c'est-à-dire l'humanitarisme; et grâce à eux, on aurait «découvert» et «affirmé» l'«homme». Les féodaux pourtant sont aussi une sorte d'«homme», mais au lieu de parler des «hommes», ils parlaient des «dieux», lesquels n'étaient autres que les dominateurs féodaux déifiés. La bourgeoisie a opposé les «hommes» aux «dieux» des classes féodales, mais par l'«homme», elle n'entendait qu'elle-même et quant aux milliards de travailleurs qui ont créé l'histoire du monde, il n'était pas question de les «découvrir», encore moins de les «affirmer». Les humanistes ont placé le bonheur immédiat au-dessus de tout, opposant en fait l'épicurisme déclaré de la bourgeoisie à l'ascétisme des classes féodales, autrement dit à un épicurisme dissimulé. Ils ont proclamé que «le moi est l'unique but de la pensée», qualifiant l'égoïsme, l'hédonisme et les passions insensées de la bourgeoisie de dons «de la nature», faisant partie de la «nature humaine en général». Quelle place serait réservée aux travailleurs dans tout ce fatras s'il devait connaître une «renaissance»? Qu'adviendrait-il du pouvoir rouge du prolétariat?

Serait-il possible, sous la dictature du prolétariat, de prendre comme «objectif de l'effort» le Siècle des Lumières? Quand il professait partout la nécessité de «faire appel à la vérité scientifique pour éclairer les ténèbres de la masse», Tcheou Yang ne faisait que refléter les conceptions réactionnaires de la bourgeoisie qui se prend pour le «sauveur» du monde et ne voit dans les masses que «valetaille». La vérité a un caractère de classe. Qu'est-ce que la «vérité scientifique»? Dans

l'histoire de l'humanité, seul le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung est la vérité vraie et scientifique permettant à toute l'humanité d'accéder à l'émancipation complète. D'où vient le marxisme? Il a été créé par Marx et Engels sur la base du bilan des expériences obtenues dans le mouvement de la révolution prolétarienne de différents pays, c'est-à-dire à **partir des masses** comme l'a dit le président Mao. En propageant continuellement la vérité du marxisme parmi les masses laborieuses, les éléments d'avant-garde du prolétariat les éduquent sans discontinuer. Et «**les idées justes qui sont le propre d'une classe d'avant-garde deviennent, dès qu'elles pénètrent les masses, une force matérielle capable de transformer la société et le monde.**» Cela signifie **retourner aux masses**, comme l'a indiqué le président Mao. Le marxisme se développe justement selon cette ligne qui consiste à **partir des masses pour retourner aux masses.** «**Et le même processus se poursuivra indéfiniment, ces idées devenant toujours plus justes, plus vivantes et plus riches.**» Le marxisme, le léninisme et la pensée-maotsétoung constituent les trois étapes du développement du marxisme. En apportant les «lumières», les révolutionnaires de la démocratie bourgeoise ne font que se donner des airs de bienfaiteurs; ils trompent les masses avec des concepts démagogiques bourgeois tels que «liberté, égalité, fraternité», œuvrant pour instaurer ou consolider la dictature de la bourgeoisie. Les «lumières» qu'ils prétendaient apporter n'étaient aux yeux du prolétariat que «ténèbres». Prendre une littérature et un art de ce genre comme «objectif», c'est préparer une opinion contre-révolutionnaire en faveur de la ligne réactionnaire de Liou Chao-chi. N'avez-vous pas remarqué que dans le film réactionnaire *La plaine en feu** qu'a produit la sinistre ligne en matière de littérature et d'art

***La plaine en feu* est un film vénéneux qui devait préparer une opinion contre-révolutionnaire pour l'usurpation par Liou Chao-chi du pouvoir du Parti et le retour au capitalisme. Pour mettre Liou Chao-chi sur un piédestal, le film, tout en portant aux nues l'archi-traître Liou Chao-chi, qui bradait les intérêts de la classe ouvrière, et en lui attribuant le rôle de «héros», de «sauveur», invertit l'histoire de la lutte révolutionnaire des mineurs de An-yuan, lutte qui ébranla le monde en 1922, en passant sous silence le fait que le président Mao, notre grand dirigeant, se rendit plusieurs fois à An-yuan pour y diriger le mouvement des mineurs.

représentée par Tcheou Yang, il se trouve un personnage nommé Lei Houan-kiué ? (Le nom de cet agent de la bourgeoisie au sein de la classe ouvrière signifie en chinois «celui qui vient réveiller la conscience» et il se considère comme le «sauveur» du monde pour «réveiller» les masses.) La ligne réactionnaire bourgeoise appliquée de longue date par Liou Chao-chi, renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, consistait précisément à endormir et à réprimer les masses ouvrières et paysannes. Cette ligne tolère l'exploitation et l'oppression du peuple laborieux par la bourgeoisie tout en interdisant aux ouvriers et aux paysans de déclencher la révolution.

Est-ce qu'on pourrait, sous la dictature du prolétariat, prendre comme «objectif de l'effort» le réalisme critique de la bourgeoisie? En critiquant la bourgeoisie, le prolétariat vise à la faire disparaître; tandis qu'en «critiquant» le capitalisme, les auteurs bourgeois, se gardant de condamner son caractère d'exploiteur et de dénoncer la question fondamentale de la dictature bourgeoise, ont pour but de consolider cette dictature, rêvant d'un remède qui puisse sauver le régime capitaliste mourant. Les critiques de la société capitaliste auxquelles ils se livrent n'ont jamais outrepassé, et ne peuvent d'ailleurs outrepasser, les limites permises par le régime capitaliste. Si les révisionnistes modernes, représentés par la clique des renégats révisionnistes soviétiques, prônent avec tant de zèle le réalisme critique, c'est parce qu'ils sont aussi des porte-parole de la bourgeoisie décadente, parce qu'ils espèrent par là sauvegarder la domination réactionnaire de la bourgeoisie. De ce courant littéraire et artistique qu'ils ont emprunté à la clique des renégats révisionnistes soviétiques et introduit dans la Chine nouvelle, socialiste, Tcheou Yang et consorts ont dérivé des variantes telles que la «description de la réalité», l'«approfondissement du réalisme», la «large voie du réalisme» et autres théories encourageant ouvertement les intellectuels bourgeois à se montrer «courageux pour dévoiler la réalité de la vie», à «dénoncer le côté obscur du régime socialiste», dans l'espoir de désagréger et de saboter par ce moyen la dictature du prolétariat. Aussi, si nous voulons consolider et renforcer encore la dictature du prolétariat sur les plans idéologique et culturel, nous devons stigmatiser le réalisme critique de la bourgeoisie en faisant appel à la conception du monde du prolétariat.

Effectivement, lorsque la bourgeoisie se lança dans ce mouvement de la Renaissance, elle comptait l'utiliser non comme un but mais comme un moyen. La bourgeoisie voulait-elle réellement faire revivre l'antique culture des propriétaires d'esclaves grecs ou romains? Non. Le président Mao a indiqué: **«Toute culture est, sur le plan idéologique, le reflet de la politique et de l'économie d'une société donnée.»** Le «royaume idéal» de la bourgeoisie était alors la société capitaliste, nullement un retour à la société esclavagiste. Si elle brandissait le drapeau de la Renaissance dans son offensive contre la domination féodale, c'est parce que, outre le désir qu'elle avait de stimuler son ardeur au combat, elle voulait dissimuler le caractère limité de la révolution bourgeoise ainsi que tromper et obnubiler les larges masses. Aussi la Renaissance que la bourgeoisie préconisait à ses débuts visait-elle à réaliser ses aspirations politiques alors plus ou moins progressistes, c'est-à-dire la substitution d'un nouveau système d'exploitation à un ancien, l'évolution de la société féodale vers la société capitaliste. En revanche, sous la dictature du prolétariat, en faisant de la Renaissance bourgeoise l'«objectif de l'effort», Tcheou Yang et consorts ne faisaient que reprendre le rôle de la bourgeoisie renversée et répondre à ses besoins contre-révolutionnaires de restauration du capitalisme; en d'autres termes, ils voulaient, par une «renaissance» de l'idéologie et de la culture anciennes, restaurer la politique et l'économie anciennes, c'est-à-dire l'ancien régime d'exploitation, pour faire rétrograder la société socialiste vers la société capitaliste, pour ramener la Chine nouvelle et socialiste à son ancien état semi-colonial et semi-féodal.

La résistance qu'oppose la classe réactionnaire à la loi historique ne fait qu'accélérer sa propre ruine. Engels a dit: **«C'est l'époque qui commence avec la deuxième moitié du quinzième siècle... tandis que la bourgeoisie et la noblesse étaient encore aux prises, la guerre des paysans d'Allemagne a annoncé prophétiquement les luttes de classes à venir, en portant sur la scène non seulement les paysans révoltés, — ce qui n'était plus une nouveauté,— mais encore, derrière eux, les précurseurs du prolétariat moderne, le drapeau rouge au poing et aux lèvres la revendication de la communauté des biens.»** En effet, les précurseurs du prolétariat moderne

avaient déjà lancé un défi intransigeant à la bourgeoisie en avançant la revendication de la **«communauté des biens»** au cours de la Renaissance et du Siècle des Lumières de la bourgeoisie, à plus forte raison, à l'époque où le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung se dissémine largement dans le monde, où l'impérialisme va à son effondrement total et le socialisme marche vers la victoire dans le monde entier, chanter la rengaine de la bourgeoisie en escomptant la résurrection du capitalisme était aussi détestable et ridicule de la part de Tcheou Yang et consorts que vouloir faire tourner la terre en sens inverse.

Stigmatisons l'attitude de trahison à la nation sur le plan culturel

Lorsqu'il flattait la littérature et les arts bourgeois, Tcheou Yang spécifiait: «Les amis de l'étranger espèrent beaucoup voir une renaissance de la littérature et des arts orientaux.» Les «amis de l'étranger» de ce renégat et agent secret ne pouvaient être qu'une poignée d'impérialistes et de social-impérialistes. Quels «espoirs» ces gens-là pouvaient-ils placer en la Chine nouvelle, socialiste? **«Les changements intervenus en Union soviétique ont amené les prophètes impérialistes à placer leurs espoirs d'une «évolution pacifique» dans la troisième ou la quatrième génération du Parti chinois.»** Tcheou Yang était justement un traître à la nation qui mettait fidèlement en pratique les «espoirs» contre-révolutionnaires des «prophètes» impérialistes.

Pour appliquer cette ligne de trahison nationale dans la littérature et les arts, Tcheou Yang a fomenté divers courants d'opinion contre-révolutionnaires:

La pseudo-théorie de la «conformité parfaite».

Tcheou Yang estimait qu'à ses débuts, la bourgeoisie était «en conformité d'intérêts avec tous les travailleurs» et par conséquent, que la littérature et les arts bourgeois de la Renaissance et du Siècle des Lumières «apportaient d'immenses contributions à l'humanité». Au XIXe siècle, alors que la bourgeoisie avait dégénéré et décliné, ses «représentants», les écrivains réalistes critiques, auraient été les «fils prodigues» en rébellion contre leur propre classe et qui «n'approuvaient

pas le capitalisme», et c'est pourquoi leur littérature et leur art étaient une fois encore «la fierté de toute l'humanité civilisée». En un mot: toute la littérature et tout l'art de la bourgeoisie seraient en «conformité parfaite» avec les intérêts des travailleurs.

C'est une capitulation de classe pure et simple sur le plan culturel.

En fait, la bourgeoisie a toujours prétendu représenter les intérêts de «toute l'humanité»; or, même au début, quand elle a commencé à attaquer les classes féodales, la bourgeoisie n'en a pas moins poursuivi son exploitation et son oppression cruelles des travailleurs. Et son offensive contre les classes féodales avait justement pour but de leur arracher le pouvoir de domination et d'exploitation sur les travailleurs; c'est pourquoi, une fois au pouvoir, elle a immédiatement collaboré avec les classes féodales pour réprimer cruellement les travailleurs qui voulaient poursuivre la révolution. L'histoire du monde moderne ne nous a-t-elle pas laissé à ce sujet suffisamment de leçons sanglantes?

Le président Mao a résumé la situation avec perspicacité: **«Ce qui est dirigé par la bourgeoisie ne peut appartenir aux masses populaires.»** Cette phrase pénétrante suffit à déjouer tous les mensonges répandus par la bourgeoisie et le révisionnisme, tels que «la littérature et l'art du peuple tout entier», «la littérature et l'art pour toute l'humanité». Tout ce qui est dirigé par la bourgeoisie a été réformé par elle en fonction de sa nature exploiteuse. L'entité culturelle de la bourgeoisie, qui faisait la «fierté» de Tcheou Yang et consorts, a été créée sur la base d'une exploitation impitoyable du sang et de la sueur du peuple travailleur, au service des intérêts politiques de la bourgeoisie. Cela est vrai aussi bien pour la littérature et les arts de la Renaissance et du Siècle des Lumières que pour ceux du réalisme critique du XIXe siècle, la seule différence étant que les deux premières époques ont constitué l'«âge d'or» de la bourgeoisie, celles qui virent apparaître l'image du colonialiste ambitieux, tel le Robinson Crusoé de Daniel Defoe, ce prétendu «conquérant», tandis qu'au XIXe siècle, la bourgeoisie est «à bout de souffle, comme le soleil qui descend derrière les collines de l'ouest». Cette époque voit apparaître des écrivains réalistes critiques depuis Balzac jusqu'à Tolstoï, ainsi que ceux se dévouant à la description de «personnages superflus». Est-il vrai qu'ils «n'ap-

prouvent pas le capitalisme»? Non! Avec acharnement, ils tentent de sauver de l'effondrement et de la ruine la domination réactionnaire pourrie de leur propre classe. Les marxistes ne peuvent en aucun cas chanter les défenseurs de la domination bourgeoise comme des porte-parole du peuple travailleur, mais doivent se livrer sur leurs œuvres à une analyse de classe, pour permettre d'en avoir une connaissance juste, de se libérer des mensonges de toutes nuances propagés par la bourgeoisie, afin de renverser par la révolution violente le système capitaliste et toute sa superstructure.

La pseudo-théorie de l'«insurpassable».

Tcheou Yang vantait les mérites de la Renaissance, du Siècle des Lumières et du réalisme critique, prétendus «sommets sur les plans tant idéologique qu'artistique», affirmant qu'ils étaient «insurpassables» et qu'«il n'y avait pas lieu d'essayer de les surpasser». Et, de plus, ils étaient «incomparables». Le prolétariat chinois aurait dû rester à la remorque de la bourgeoisie occidentale «pendant des siècles» pour arriver à leur hauteur!

Le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung ne reconnaît pas l'existence de limites insurpassables dans le monde quant aux choses concrètes. Partant de leur point de vue bourgeois, les représentants de la bourgeoisie ont évidemment proclamé à maintes reprises que leur système de pensée idéaliste et métaphysique était la «consécration de la théorie» «insurpassable»; mais le développement du marxisme et celui de la révolution ont depuis longtemps percé à jour ce mensonge visant à contrecarrer la révolution prolétarienne et à protéger la domination réactionnaire de la bourgeoisie. Dans son essence, la théorie de l'«insurpassable» de Tcheou Yang ne fait que prôner le caractère «insurpassable» du système capitaliste.

Dans l'histoire de l'humanité, la culture prolétarienne au service des ouvriers, paysans et soldats est la plus splendide, alors que la culture bourgeoise, par le fait qu'elle sert les classes exploiteuses, est trop inférieure pour lui être comparée. Etablissons une comparaison en considérant les personnages types. Ouvrons n'importe quelle œuvre bourgeoise de la Renaissance, du Siècle des Lumières ou du réalisme critique, ceux qui y sont décrits, exaltés, embellis, ce sont les personnages des classes exploiteuses et les intellectuels appartenant à

ces dernières, et si, par hasard, les masses ouvrières et paysannes apparaissent, c'est sous les traits sinon de voyous, du moins de valets. Les exploiteurs et vampires de tout acabit sont les héros de ces œuvres littéraires et artistiques qui les exhibent dans toute leur arrogante splendeur à la scène, à l'écran, dans le roman et la poésie. Ici, la vérité historique et l'essence de l'évolution de l'histoire sont complètement inversées. Naturellement, Tcheou Yang ne pouvait le reconnaître. Selon lui, non seulement les écrivains bourgeois ont campé quantité d'«hommes typiques et vivants», mais ils ont créé en même temps des modèles d'«hommes nouveaux» pour le «socialisme à venir». Il se plaisait à répéter que l'écrivain bourgeois russe Tchernychevsky donne, dans son roman *Que faire?* une «image de la société socialiste» d'une beauté indicible et crée en outre des modèles d'«hommes nouveaux». Le personnage féminin de Véra en est un. En quoi réside sa «nouveauté»? Dans le fait que ce personnage, imprégné d'égoïsme, a le front de s'affubler d'une auréole «rationnelle» et, capitaliste d'une usine, a l'hypocrisie d'appeler «patrons» tous ses ouvriers pour effectuer la prétendue «exploitation civilisée». D'après le premier mari de Véra, il a «déjà vu tout cela aux Etats-Unis»! En effet, ces «hommes nouveaux» portés aux nues par Tcheou Yang et appelant patrons tous leurs ouvriers, nous, la classe ouvrière de Changhaï, nous les avons déjà rencontrés avant la Libération. Leur prétendue «exploitation civilisée» n'était, en fait, qu'un moyen de tromper et de corrompre les ouvriers, de recruter des mouchards parmi eux en leur distribuant des miettes. Comme l'«Etat du bien-être» de Nixon et de Brejnev, cette méthode est destinée à consolider le régime capitaliste. Mais il suffit d'appliquer sur le capitalisme l'étiquette socialiste pour que Tcheou Yang y voie des modèles d'«hommes nouveaux», des «sommets» infranchissables «tant sur le plan idéologique qu'artistique».

Comme l'a écrit le président Mao dans un de ses poèmes:

Tout cela est passé.
Pour trouver des hommes vraiment grands,
Regardons plutôt le présent.

L'histoire a prouvé depuis longtemps que seul le prolétariat, quand il a assimilé le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung, peut créer

des exemples brillants d'authentiques héros révolutionnaires prolétariens. Les pièces révolutionnaires modèles à l'élaboration desquelles la camarade Kiang Tsing, à la lumière de la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao, a consacré toute son attention et tous ses efforts, sont vraiment des œuvres sans commune comparaison avec la littérature et les arts de la bourgeoisie. Si, après avoir considéré les figures de héros révolutionnaires prolétariens tels que Li Yu-ho, Yang Tse-jong, Fang Hai-tchen, Kouo Kien-kouang, Wou Tsing-houa, Hong Tchang-tsing, etc., on jette un regard sur les représentants des classes exploiteuses figurant dans la littérature et les arts bourgeois, on se rend compte à quel point ces derniers sont insignifiants. Mais, frémissant, Tcheou Yang prétendait: «Si tout devait être surpassé, des problèmes surgiraient.» N'est-ce pas là précisément la révélation des appréhensions de la bourgeoisie devant la grande victoire de la littérature et de l'art révolutionnaires du prolétariat?

Comme l'a très bien dit il y a longtemps notre grand dirigeant le président Mao: **«La grande et victorieuse Guerre de Libération du Peuple chinois et la grande révolution populaire ont régénéré et continuent à régénérer la grande culture du peuple chinois. Sous son aspect spirituel, cette culture est déjà supérieure à n'importe quelle culture du monde capitaliste. Prenons, par exemple, le cas du secrétaire d'Etat américain Acheson et de ses pareils: le niveau de leur connaissance de la Chine moderne et du monde moderne est inférieur à celui d'un simple soldat de l'Armée populaire de Libération de Chine.»** Attention, il est bien spécifié ici: **«Cette culture est déjà supérieure à n'importe quelle culture du monde capitaliste.»** Voici la réfutation la plus radicale et la réponse la plus énergique à la théorie de l'«insurpassable» chère à Tcheou Yang.

La pseudo-théorie de l'«occidentalisation complète».

Tcheou Yang prêchait qu'on devait «tendre la main au patrimoine occidental», «prendre en considération de façon systématique les idéologies des époques révolues et les préserver dans la littérature et les arts d'aujourd'hui». «Préserver» «systématiquement» ce qui est «révolu» en Occident, n'est-ce pas là l'«occidentalisation complète»? Il prétendait en outre qu'en Chine, considérant la «faiblesse technique traditionnelle dans

les divers domaines artistiques» en regard de la «technique occidentale» qui, «comparée à l'ancienne technique artistique propre à la Chine, est évidemment beaucoup plus progressiste et plus scientifique», «il sera toujours avantageux d'en assimiler davantage, et plus on en assimilera, mieux cela vaudra». C'est vraiment renier ses ancêtres et abandonner tout amour-propre. Tcheou Yang a-t-il conservé quelque chose d'un Chinois ? Non, tout ce qu'il possède, c'est un caractère de vassal, capable seulement de courber l'échine devant la bourgeoisie occidentale !

Le peuple chinois est un grand peuple, laborieux et courageux, et la nation chinoise, une grande nation hautement civilisée. Depuis le Mouvement du 4 Mai, une nouvelle armée culturelle pleine de vigueur et représentée par Lou Sin a fait son apparition et se développe selon une orientation toute nouvelle sous la direction du Parti communiste chinois, ce qui a consacré la fin de la culture d'ancienne démocratie bourgeoise sur la terre chinoise.

Aujourd'hui, la culture que nous édifions est la culture du prolétariat, une des plus prestigieuses et des plus révolutionnaires dans l'histoire de l'humanité. Nos principes directeurs restent invariablement : **«Que l'ancien serve l'actuel, que ce qui est étranger serve ce qui est national»** et **«qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau»**. L'art chinois ancien et l'art des classes exploiteuses étrangères sont, du point de vue du contenu idéologique, l'expression des aspirations politiques et des sentiments idéologiques des classes exploiteuses de l'antiquité chinoise ou de l'étranger, il faut les critiquer à fond et rompre radicalement avec ces arts-là ; quant à certaines formes artistiques d'une petite partie des œuvres appartenant à ces arts, nous devons aussi, à la lumière de la pensée-maotsétoung, les critiquer et les réformer, pour que le nouveau émerge de l'ancien, pour qu'elles servent la création littéraire et artistique du prolétariat. **«Sans détruire, on ne peut construire. Détruire, c'est critiquer, c'est faire la révolution. Pour détruire, il faut raisonner, et raisonner, c'est construire. Ainsi, vient d'abord la destruction, qui porte en elle la construction.»** Pour utiliser ces formes artistiques, il convient d'adopter une attitude critique ; sans quoi, nous n'arriverons pas à les mettre à notre

service, encore moins à dégager de ce qui est ancien, capitaliste, ce qui peut être utilisé, de façon nouvelle, socialiste. Les œuvres théâtrales modèles à thème contemporain révolutionnaire, créées par les travailleurs artistiques révolutionnaires sous la direction de la camarade Kiang Tsing, sont de brillants exemples de l'application des grands principes du président Mao: **«Que l'ancien serve l'actuel, que ce qui est étranger serve ce qui est national»** et **«qu'en rejetant ce qui est révolu on crée le nouveau»**. Ces œuvres exercent une influence toujours plus profonde et durable sur la manière d'aborder et de traiter dans la pratique le patrimoine culturel.

Cependant, Tcheou Yang n'a en vue que ce qui est étranger et ancien, laissant complètement à l'abandon ce qui est chinois et actuel; il se prosterne devant tout ce qui est bourgeois et renie tout ce qui est prolétarien. Si on se laissait égarer par la culture bourgeoise, on viendrait grossir les rangs des adeptes de Liou Chao-chi dans sa trahison nationale et adopterait l'attitude réactionnaire selon laquelle «plus on en assimilera, mieux cela vaudra!»

Le président Mao a indiqué de façon pénétrante: **«L'esprit de capitulation de classe est au fond la réserve qui alimente l'esprit de capitulation nationale.»** En passant de la «conformité parfaite» à l'«insurpassable» et de l'«insurpassable» à l'«occidentalisation complète», Tcheou Yang s'est graduellement engagé, derrière Liou Chao-chi, dans la voie de la trahison envers le Parti et la nation.

La bourgeoisie chinoise, produit d'une société semi-coloniale et semi-féodale, était faible et arriérée à l'extrême sur les plans politique et culturel. Quant à la bourgeoisie compradore, aile droite de la bourgeoisie, elle dépendait en tout de la bourgeoisie occidentale, se consacrant entièrement à des agissements criminels de trahison nationale. Tcheou Yang était lui-même un représentant de cette bourgeoisie qui trahissait la nation sur le plan culturel. Mais il n'en était pas l'unique représentant. Nous avons vu dans l'histoire de la culture moderne chinoise son prédécesseur Hou Che. Celui-ci et ses semblables prétendaient que «la lune était plus belle en Amérique du Nord» et Tcheou Yang s'en faisait l'écho en déclarant que la culture occidentale était la plus «avancée», la plus «scientifique» et, partant,

si «merveilleuse» que nous ne pouvions que nous contenter de rester à la traîne. Ces deux hommes de même espèce sont deux frères jumeaux, dont l'un, Hou Che, a été un compradore culturel spécialisé en marchandises américaines, tandis que l'autre, Tcheou Yang, un compradore culturel colportant de la camelote de toutes marques, en cela réside leur seule différence.

Menons jusqu'au bout la révolution sur les fronts idéologique et culturel

«Sans destruction, pas de construction; sans barrage, pas de courant; sans repos, pas de mouvement.» Le mouvement de masse de la lutte-critique-réforme doit à présent être poursuivi en profondeur sur le front littéraire et artistique, et pour cela, il faut faire table rase des théories réactionnaires sur la littérature et l'art bourgeois que prônait Tcheou Yang.

La question qui doit nécessairement être résolue, c'est celle de la juste appréciation de la littérature et des arts classiques de l'Occident. La Renaissance, le Siècle des Lumières et le réalisme critique rentrent sans exception dans le cadre de la littérature et des arts classiques de la bourgeoisie. Du point de vue du matérialisme historique, la littérature et les arts modernes de la bourgeoisie, tout comme l'impérialisme et le social-impérialisme qui constituent le stade suprême du développement capitaliste, marquent la dernière phase de la littérature et des arts bourgeois qui vont à leur disparition. Depuis longtemps cependant, les révisionnistes de l'intérieur et de l'étranger opposent les classiques bourgeois à l'école moderniste bourgeoise, donnant l'impression que la littérature et les arts classiques ne relèvent pas de la bourgeoisie mais sont au contraire le sommet de «la littérature et des arts du peuple tout entier» dont l'école moderniste a miné le prestige. C'est faux. La littérature et les arts bourgeois classiques ou modernistes diffèrent quelque peu quant à la forme; les classiques peuvent dans une certaine mesure nous servir de référence mais il n'y a rien à tirer de l'école moderniste. Pour ce qui est de leur nature de classe, les uns et les autres sont identiques, l'école moderniste étant le développement vicieux de l'école classique, la conséquence inéluctable

de la crise politique et économique insurmontable de la bourgeoisie au XXe siècle, époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.

Sous la dictature du prolétariat, parmi les moyens utilisés contre ce dernier par la bourgeoisie dans les domaines idéologique et culturel, il en est un qui consiste à copier ouvertement la littérature et les arts de l'école moderniste, et un autre qui consiste à faire appel à la littérature et aux arts dits classiques. Et cela parce que le but «recherché» par la bourgeoisie dans la littérature et les arts classiques est justement de «recouvrer» par mille et un moyens le paradis qu'elle a perdu aujourd'hui, parce que beaucoup de gens, et les jeunes en particulier, sont souvent devenus les dupes de ces œuvres classiques par manque de connaissance du caractère de classe qui est le leur. C'est pourquoi, le prolétariat doit, à la lumière du marxisme, critiquer à fond la littérature et les arts classiques de la bourgeoisie. Un trait significatif: pour peu que nous touchions aux grands «maîtres» de la littérature et des arts classiques bourgeois, la clique des renégats révisionnistes soviétiques explose de colère. La nécessité de cette critique se voit aussi prouvée par la négative. La tribune culturelle où les révisionnistes soviétiques encensent les grands «maîtres» de la littérature et des arts classiques bourgeois, est maintenant envahie par le jazz, le rock'n'roll et tous les détritus de l'école moderniste occidentale, toutes ces choses qu'ils considèrent comme «modernes» et «dans le vent». Les révisionnistes veulent d'une part développer les choses décadentes de l'«école moderniste» pour en tirer profit, et d'autre part utiliser la «réputation» de ces «classiques» poussiéreux pour exercer leur dictature sur le prolétariat et restaurer le capitalisme. Ils emploient conjointement ces deux tactiques contre-révolutionnaires sur le plan culturel. Des disputes parfois même très bruyantes éclatent entre eux. Certains proposent l'école moderniste tandis que d'autres l'estiment inadmissible; ceux-ci clament que la pensée tsariste au service de l'agression sauvage est «sacro-sainte» tandis que ceux-là soulignent bien haut le caractère «civilisé» de la culture décadente de l'impérialisme américain. Ces disputes se ramènent en fin de compte à déterminer quel est le meilleur moyen de faire du tort au peuple. La nature des uns et des autres est identique. Une telle leçon historique est lourde de signification.

Tcheou Yang et consorts, drapés dans la toge du marxisme-léninisme et ayant à tout propos les noms des grands «maîtres» à la bouche, ont pendant longtemps distillé leur poison dans les divers domaines, que ce soit en littérature, en sciences sociales ou en sciences naturelles. Faisons donc place nette sur le plan idéologique pour abattre le prestige de la bourgeoisie occidentale et relever celui du prolétariat chinois, afin de faire avancer la culture et les sciences socialistes. C'est une tâche révolutionnaire de longue haleine qui doit vraiment être prise solidement en main et menée jusqu'au bout.

La Grande Révolution culturelle prolétarienne a déjà remporté de grandioses victoires. Les modèles d'art révolutionnaires nés au cours de la révolution dans l'opéra de Pékin, le ballet et la symphonie, resplendissent d'un éclat toujours plus brillant et exercent une influence toujours plus grande pour nous encourager à faire la révolution et à créer, à la lumière de la pensée-maotsétoung, une littérature et des arts prolétariens. Bien que la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Tcheou Yang ait été brisée, la lutte entre les deux classes et les deux lignes ne prendra jamais fin; les idées et la culture désuètes se débattront encore désespérément. Il n'est pas du tout impossible qu'un jour, une plante vénéneuse, soit une danse immorale de l'école moderniste, soit une quelconque œuvre classique de la bourgeoisie, surgisse pour se mesurer avec le prolétariat. C'est pourquoi nous devons poursuivre la lutte et déclencher, à la lumière de la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao en matière de littérature et d'art, un mouvement de critique révolutionnaire d'une envergure plus grande encore, contre la ligne révisionniste contre-révolutionnaire sur les plans politique, littéraire et artistique, prônée par Liou Chao-chi, contre les «quatre potentats» de la bourgeoisie: Tcheou Yang, Hsia Yen, Tien Han et Yang Han-cheng, contre les idées réactionnaires bourgeoises de toute nuance des grands «maîtres» qu'ils vantaient, contre les idées réactionnaires prônées depuis Confucius jusqu'à Hou Che ainsi que contre l'idéologie réactionnaire bourgeoise de tout acabit, afin que les travailleurs littéraires et artistiques puissent être rééduqués et trempés durant cette grande critique révolutionnaire. Nous espérons que les camarades des différents fronts porteront une sérieuse attention à cette dernière et y participeront activement,

afin de mener jusqu'au bout la lutte pour l'édification et la consolidation de la dictature du prolétariat qui doit s'exercer intégralement dans la superstructure, y compris tous les secteurs de la culture. Portons haut levé le grand drapeau rouge du marxisme, du léninisme, et de la pensée-maotsétoung et participons activement au combat! Allons au-devant d'un nouvel essor dans la révolution de la littérature et des arts du prolétariat!

En commémoration du centième anniversaire de la naissance du grand Lénine

Le 22 avril 1970 a marqué le centième anniversaire de la naissance de Lénine, grand dirigeant du mouvement communiste international et grand éducateur du prolétariat et des peuples opprimés du monde entier. Des activités de commémoration ont eu lieu à Pékin, capitale de notre grande patrie socialiste et dans les autres parties de la Chine.

En cette journée historique, les journaux nationaux et locaux ont publié sur toute leur première page une photo du grand Lénine avec cette citation de Staline, grand marxiste-léniniste, imprimée en rouge: **«Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.»** Ils ont publié également l'important article *Léninisme ou social-impérialisme?* dû aux Rédactions du *Renmin Ribao*, du *Hongqi* et du *Jiefangjun Bao*. Ils ont encore publié, sous le titre « V.I. Lénine, le grand éducateur révolutionnaire du prolétariat», des photos montrant Lénine dans ses activités révolutionnaires.

A Pékin, de grands portraits de Marx, Engels, Lénine et Staline décoraient la place Tien An Men, face à un immense portrait de notre grand dirigeant, le président Mao, au centre de la tribune. Au pavillon qui surmonte la porte, on avait suspendu les grosses lanternes rouges et des drapeaux rouges flottaient partout dans la ville. Des

photos commémoratives sur Lénine, grand éducateur révolutionnaire du prolétariat, étaient exposées dans des vitrines d'affichage. Les films révolutionnaires *Lénine en Octobre*, et *Lénine en* 1918 étaient projetés en séances spéciales dans nombre de cinémas, d'usines, de mines ainsi que dans des communes populaires. Des activités de commémoration ont été organisées par les larges masses d'ouvriers, de paysans pauvres et moyens-pauvres, de combattants et commandants de l'A.P.L., de cadres et d'intellectuels révolutionnaires qui, avec le plus profond respect, ont fait chaleureusement l'éloge de la grande théorie et de la grande pratique révolutionnaires de Lénine, étudient consciencieusement les importantes directives du président Mao figurant dans le remarquable éditorial des Rédactions du *Renmin Ribao*, du *Hongqi* et du *Jiefangjun Bao*, dénoncent et stigmatisent vigoureusement avec cette arme tranchante qu'est le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung, la nature réactionnaire et les crimes monstrueux du social-impérialisme révisionniste soviétique. Des révolutionnaires du Combinat sidérurgique de la Capitale ont dit: «Nous sommes très heureux, nous, métallos vivant près du grand dirigeant le président Mao, de commémorer le centième anniversaire de la naissance de Lénine. En Union soviétique, une poignée de responsables engagés dans la voie capitaliste a trahi le léninisme et la dictature du prolétariat, et a restauré totalement le capitalisme. Cette leçon historique nous aide à comprendre plus clairement la grandeur et la justesse de la théorie du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat et la nécessité de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, déclenchée et dirigée en personne par le président Mao et on ne peut plus opportune pour consolider la dictature du prolétariat, prévenir la restauration du capitalisme et édifier le socialisme.» D'autres ont affirmé: «Nous devons porter plus haut levé le grand drapeau du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsétoung, mener à bien notre propre travail tout en ayant à cœur la révolution mondiale afin d'apporter une contribution encore meilleure à la grande lutte contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction, et de commémorer par des actions concrètes le centième anniversaire de la naissance du grand Lénine.»

Déclaration du Secrétariat exécutif du Bureau des Ecrivains afro-asiatiques

Le Secrétariat exécutif du Bureau des Ecrivains afro-asiatiques a publié le 24 mai dernier à Pékin une déclaration, saluant chaleureusement la déclaration solennelle du président Mao en soutien de la lutte des peuples du monde contre l'impéralisme américain.

La déclaration indique: «Notre dirigeant révolutionnaire tant respecté le président Mao Tsétoung a publié le 20 mai 1970 une déclaration solennelle, appelant les peuples du monde à s'unir pour abattre les agresseurs américains et tous leurs laquais. Au nom des écrivains révolutionnaires d'Asie et d'Afrique, le Secrétariat exécutif du Bureau des Ecrivains afro-asiatiques salue de tout cœur cette déclaration solennelle d'une importance extrême.»

Par une analyse très claire de la situation mondiale et en nous indiquant la voie à suivre, la déclaration solennelle du président Mao donne un soutien et un encouragement inestimables à tous les peuples militants et révolutionnaires du monde qui luttent contre l'impérialisme américain et ses laquais.

La déclaration indique que l'impérialisme américain qui applique depuis longtemps une politique d'agression, d'oppression et d'exploitation en Asie, en Afrique, en Amérique latine et dans les autres parties du monde, a envoyé impudemment ses troupes au Cambodge et commet de nouveaux crimes monstrueux en étendant sa guerre d'agression en Indochine. Le Bureau exprime ses félicitations cordiales pour la fondation du Gouvernement royal d'Union nationale placé sous l'égide du Front uni national du Kampuchea, pour les succès de la Conférence au Sommet des Peuples indochinois qui a renforcé la solidarité combattante des trois peuples indochinois. Il apporte un soutien résolu à la guerre de résistance de ces trois peuples contre l'agression américaine et pour le salut national.

La déclaration signale: L'escalade sauvage de la guerre d'agression de Nixon a soulevé de plus en plus l'indignation des peuples progressistes et épris de justice du monde entier. Les cinq continents se soulèvent en tempêtes qui fulminent. Comme le président Mao l'a indiqué, **«à l'heure actuelle, un nouvel essor de la lutte contre l'impérialisme américain s'affirme à l'échelle mondiale.»**

Même aux Etats-Unis, de plus en plus nombreux sont les étudiants, les Blancs comme les Noirs, qui s'engagent dans la lutte héroïque contre les atrocités fascistes perpétrées par Nixon.

La déclaration souligne: «Le président Mao a dit avec justesse: **«Des faits innombrables prouvent qu'une cause juste bénéficie toujours d'un large soutien, tandis qu'une cause injuste en trouve peu.» «Le peuple d'un petit pays triomphera à coup sûr de l'agression d'un grand pays, s'il ose se dresser pour la lutte, recourir aux armes et prendre en main le destin de son pays. C'est là une loi de l'histoire.»** Cette thèse clairvoyante du président Mao inspire et encourage les peuples révolutionnaires à mener une lutte vaillante et indomptable, et à remporter de nouvelles victoires.»

La déclaration conclut: Frères et sœurs révolutionnaires d'Indochine, de Palestine, des pays arabes, d'Amérique latine, des Etats-Unis et des autres parties du monde, unissons-nous, armons-nous du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsétoung toujours victorieux et luttons avec vigueur et persévérance contre notre ennemi commun, les agresseurs américains et tous leurs laquais! Et la victoire finale est entre nos mains.

Les compagnons d'armes anti-impérialistes ont assisté à une représentation de la Troupe des artistes amateurs de la 4ème zone du Viet Nam

La Troupe des artistes amateurs de la 4ème zone du Viet Nam, venue du front de la lutte anti-impérialiste, est arrivée à Pékin à la veille du 1er Mai pour y donner une série de représentations. Le 7 mai, elle a présenté des chants et danses remarquables au cours d'une soirée artistique organisée par l'Association du Peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger en l'honneur des compagnons d'armes anti-impérialistes du Cambodge, du Laos, du Viet Nam et de la Chine.

Assistaient à la soirée: Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat du Cambodge et président du Front uni national du Kampuchea et son épouse; Samdech Penn Nouth, président du Bureau politique du Comité central du F.U.N.K. et premier ministre du Gouvernement

royal d'Union nationale et son épouse; ainsi que Phoumi Vongvichit, secrétaire général du Comité central du Front patriotique lao; Ngo Thuyen, ambassadeur de la République démocratique du Viet Nam en Chine et Nguyen Van Quang, ambassadeur de la République du Sud Viet Nam en Chine.

Chou En-laï, membre du Comité permanent du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois et premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat; Kang Cheng, membre du Comité permanent du Bureau politique du C.C. du P.C.C. et vice-président du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale; Houang Yong-cheng, membre du Bureau politique du C.C. du P.C.C. et chef d'état-major général de l'Armée populaire de Libération de Chine; Li Sien-nien, membre du Bureau politique de C.C. du P.C.C. et vice-premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat; Wou Fa-hsien, membre du Bureau politique du C.C. du P.C.C. et chef d'état-major général adjoint de l'A.P.L. de Chine; et Kouo Mo-jo, membre du C.C. du P.C.C. et vice-président du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale, y assistaient également.

Le spectacle donné par la Troupe des artistes amateurs de la 4ème zone du Viet Nam fait un chaleureux éloge du peuple vietnamien et de ses grandes victoires dans la guerre contre l'agression américaine et pour le salut national, et traduit la solidarité militante des trois peuples indochinois ainsi que l'amitié révolutionnaire entre le peuple chinois et le peuple vietnamien, entre le peuple chinois et les autres peuples indochinois. La représentation a commencé par le chœur l'*Orient rouge* et s'est terminée par *La lettre de l'Oncle Ho parvient à l'île Con Co* (chant et danse folkloriques vietnamiens). Exécutés au monocorde, *Nostalgie de la Chine* et *Phnom Penh*—musique et paroles de Samdech Sihanouk—ainsi que le *Chant de la solidarité*, chanson laotienne qui reflète la détermination du peuple lao de s'unir comme un seul homme pour vaincre résolument l'impérialisme américain et ses laquais, ont été chaleureusement applaudis.

Le président du Conseil Kim Il Sung offre un documentaire au premier ministre Chou En-laï

Le camarade Kim Il Sung, président du Conseil des Ministres de la République populaire démocratique de Corée a offert au camarade Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, un film documentaire en couleurs *Messager du peuple chinois frère*. Ce film relate la visite amicale que le premier ministre Chou En-laï vient d'effectuer en République populaire démocratique de Corée sur l'invitation du président du Conseil Kim Il Sung.

Soirée artistique en l'honneur de la délégation de la République populaire démocratique de Corée

Le 27 juin 1970, une soirée artistique a été organisée par le gouvernement chinois en l'honneur de la délégation de la République populaire démocratique de Corée, venue en Chine sur son invitation pour commémorer avec le peuple chinois le 20ème anniversaire de la Guerre de Corée pour la Libération de la Patrie et pour condamner l'impérialisme américain qui a commis des crimes abominables en occupant la Corée du Sud et la province chinoise de Taïwan. Au cours de la soirée, les combattants-artistes révolutionnaires de la Compagnie d'opéra de Pékin de la capitale ont présenté *Cha-kia-pang*, opéra de Pékin révolutionnaire à thème contemporain.

Le camarade Pak Sung Chul, chef de la délégation de la R.P.D.C., le camarade Kim Joong Rin, chef adjoint de la délégation, les camarades Han Ik Soo, Yang Hyung Sup et Hyun Joon Keuk, ainsi que la suite de la délégation, ont assisté à la représentation. Les camarades de l'Ambassade de Corée en Chine y étaient également présents.

Ont assisté à la représentation en compagnie des camarades coréens, les camarades Chou En-laï, Kiang Tsing, Li Sien-nien, Wou Fa-hsien, Kieou Houei-tsouo, Yao Wen-yuan, Kouo Mo-jo et d'autres camarades responsables.

Quand les camarades Pak Sung Chul, Kim Joong Rin et d'autres camarades coréens, accompagnés par les camarades Chou En-laï, Kiang Tsing et autres, sont entrés dans la salle, toute l'assistance s'est

levée et a longuement applaudi pour saluer les messagers du peuple coréen frère.

Cette pièce révolutionnaire à thème contemporain, qui illustre la vaillante lutte menée, durant la Guerre de Résistance contre le Japon, par le peuple chinois et ses forces armées étroitement unis contre l'agresseur japonais et ses laquais, a fait l'objet de vifs applaudissements de la part de nos compagnons d'armes coréens et des autres spectateurs.

Après la représentation, les combattants-artistes révolutionnaires et les spectateurs scandaient: «Vive le président du Conseil des Ministres Kim Il Sung!» «Vive le président Mao!» La salle était en effervescence. Les camarades Pak Sung Chul et Kim Joong Rin et d'autres camarades coréens, accompagnés par les camarades Chou En-laï, Kiang Tsing et autres, sont montés sur la scène et ont serré cordialement la main aux artistes, les félicitant de leur succès. La délégation coréenne a d'ailleurs présenté une corbeille aux combattants-artistes révolutionnaires.

Le Secrétariat exécutif du Bureau des Ecrivains afro-asiatiques a publié une déclaration

Le Secrétariat exécutif du Bureau des Ecrivains afro-asiatiques a publié, le 15 avril 1970, une déclaration soutenant fermement la juste lutte du peuple cambodgien contre l'impérialisme américain et la clique Lon Nol. En voici le texte intégral:

«A l'instigation de la C.I.A. de l'impérialisme américain, la clique Lon Nol — Sirik Matak a monté, le 18 mars 1970, un coup d'Etat contre-révolutionnaire contre Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat du Cambodge. Cette clique tente de transformer le Cambodge qui a toujours poursuivi une politique d'indépendance, de paix, de neutralité, de démocratie et de maintien de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale en un pays vassal et une néo-colonie sous la dépendance des maîtres de la Maison Blanche. Le Secrétariat exécutif du Bureau des Ecrivains afro-asiatiques dénonce avec énergie les crimes monstrueux commis par l'impérialisme américain et ses laquais à l'encontre du peuple cambodgien, et soutient avec fermeté la déclaration en cinq points publiée par Samdech Norodom Sihanouk, chef

de l'Etat du Cambodge, et la juste lutte montante du peuple cambodgien contre l'impérialisme américain et la clique Lon Nol.

»Par l'intermédiaire de son valet, la clique Lon Nol, l'impérialisme américain s'est livré à une répression brutale et sanglante de la résistance indignée du peuple khmer. Cette clique a privé de façon flagrante le peuple cambodgien de tous ses droits démocratiques et lui a imposé une dictature militaire. Elle n'a cessé de soulever des campagnes antivietnamiennes, torpillant l'amitié traditionnelle et l'unité militante entre les peuples cambodgien et vietnamien. Tout en parlant abondamment de «neutralité», la clique Lon Nol quémande, en fait et ouvertement, aux Etats-Unis une «aide» militaire. Sous le contrôle de la clique du coup d'Etat, Phnom-penh, naguère une si belle ville, est maintenant devenue un camp militaire où prévaut la terreur blanche. Cette série de faits a éduqué le peuple cambodgien par la négative et lui a permis de voir clairement qui sont ses amis et qui sont ses ennemis.

»Au Viet Nam comme au Laos, l'impérialisme américain a subi une succession de rudes coups; pris de panique, il se trouve dans une situation désespérée. Bien que Nixon ait manigancé un sinistre plan de «vietnamisation», il ne pourra en aucun cas sauver l'impérialisme américain et ses laquais de leur ruine inévitable. Tout en poursuivant l'escalade de sa guerre d'agression au Laos, l'impérialisme américain a incité Lon Nol, ce clown politique, à monter un coup d'Etat réactionnaire, dans la vaine tentative de faire du Cambodge une base militaire à son service et d'étendre sa guerre d'agression à l'ensemble de l'Indochine, afin de réaliser ses ambitions insatiables: occuper de force toute l'Indochine et porter son agression au reste de l'Asie. Mais ce n'est qu'une chimère de l'impérialisme américain, et ce faisant, il creuse sa propre tombe. Tout comme l'a indiqué le président Mao Tsétoung, il ressemble à celui qui **soulève une pierre pour se la laisser retomber sur les pieds.** Les faits prouvent qu'à l'approche de sa fin, l'administration Nixon se livre à une lutte désespérée. Elle recourt à des tactiques plus perfides et plus sournoises encore dans l'application de sa politique de guerre et d'agression. Mais, les beaux calculs des Etats-Unis sont soldés par un échec. Les tactiques contre-révolutionnaires utilisées par l'impérialisme américain au Cambodge

ont soulevé l'indignation et se sont attiré la condamnation du peuple cambodgien, des peuples indochinois et des peuples du monde entier. L'impérialisme américain, qui a commis tous les méfaits, et ses laquais sont engloutis par les flammes dévorantes de la lutte des peuples indochinois contre l'impérialisme américain et pour le salut national.

»A présent, en réponse à l'appel solennel lancé par Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat du Cambodge, dans ses deux messages des 23 mars et 4 avril 1970, à l'adresse de ses compatriotes, le peuple cambodgien mène dans toutes les parties du pays une vigoureuse lutte patriotique contre l'impérialisme américain. La voix de la résistance ébranle le sol du Cambodge, frappant de panique les rangs de l'impérialisme américain et de ses laquais et les jetant en plein désarroi. Il est absolument certain que le peuple cambodgien libérera sa patrie par la lutte armée et la fera renaître à la lumière.

»Le Secrétariat exécutif du Bureau des Ecrivains afro-asiatiques adresse son salut militant aux écrivains et au peuple cambodgiens qui mènent une vaillante lutte anti-américaine et patriotique! Il est fermement convaincu que, forts du soutien des peuples afro-asiatiques et des peuples du monde entier, les héroïques peuples vietnamien, lao et cambodgien, en combattant épaule contre épaule, en resserrant leur unité et en tenant fermement à la main le fusil, remporteront la victoire finale dans leur lutte contre l'impérialisme américain et accompliront leur tâche historique de bouter l'impérialisme américain et ses laquais hors de toute la région d'Indochine.

»Le peuple cambodgien vaincra!

»L'impérialisme américain et la clique de droite Lon Nol—Sirik Matak seront vaincus!»

Anna Louise Strong, célèbre écrivain progressiste américain, est décédée à Pékin

Anna Louise Strong, célèbre écrivain progressiste américain, est décédée à Pékin, le 29 mars 1970 au soir, à l'âge de 84 ans, des suites d'un athérome coronatien, malgré les nombreux soins prodigués. Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat; Kouo Mo-jo, vice-président du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationa-



le; ainsi que des camarades et amis américains et d'autres pays résidant à Pékin, lui ont rendu visite durant son hospitalisation.

Le 2 avril, à Pékin, a eu lieu une cérémonie pour rendre à Anna Louise Strong un dernier hommage devant son portrait et son urne cinéraire. Au pied du portrait de la regrettée Anna Louise Strong, on pouvait voir les couronnes offertes par le président Mao, notre grand dirigeant, et le vice-président Lin Piao, son proche compagnon d'armes, couronnes qui portaient chacune cette inscription: **«A madame Anna Louise Strong, amie du peuple chinois et écrivain progressiste américain.»** Etaient également déposées dans la salle les couronnes offertes par les camarades Chou En-laï, Tchen Po-ta, Kang Cheng et Kiang Tsing ainsi que celles offertes par les camarades dirigeants et les départements intéressés.

Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat, Li Sien-nien, vice-premier ministre, Kouo Mo-jo, vice-président du Comi-

té permanent de l'Assemblée populaire nationale, et la camarade Teng Ying-tchao, membre du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale, sont allés se recueillir devant le portrait et l'urne cinéraire d'Anna Louise Strong. Sont allés également lui rendre un dernier hommage les responsables des départements intéressés ainsi que plus de cinq cents révolutionnaires de la capitale.

Pham Van Dong, premier ministre du gouvernement de la République démocratique du Viet Nam a offert une gerbe. Des missions diplomatiques étrangères en Chine, des sociétés culturelles afro-asiatiques, des camarades et amis américains et d'autres pays résidant à Pékin, ont également offert des fleurs et sont allés rendre un dernier hommage à la journaliste américaine.

Kouo Mo-jo, président de l'Académie des Sciences de Chine, a prononcé une oraison funèbre à la cérémonie, faisant un vif éloge d'Anna Louise Strong et de sa vie et déclarant notamment: «La camarade Anna Louise Strong a été une digne fille du peuple américain et une amie sincère et dévouée du peuple chinois. Elle a recherché le progrès toute sa vie et savait fort bien qui elle devait aimer et haïr. Elle a lutté contre l'impérialisme et le révisionnisme et a soutenu résolument la noble cause des peuples, celle de la libération nationale et de l'émancipation sociale. Elle a fait de grands efforts pour promouvoir la compréhension et l'amitié entre les peuples chinois et américain.»

Il a ajouté: La camarade Strong a visité la Chine à six occasions. Elle avait un respect sans borne pour le président Mao, notre grand dirigeant. Ses œuvres reflètent sa vive affection pour le président Mao et sa foi profonde en la victoire certaine de la cause révolutionnaire du peuple chinois. Exprimant sa conviction, elle a déclaré: «La Chine est très heureuse d'avoir le président Mao Tsétoung qui est un grand génie.»

Kouo Mo-jo a conclu: «La vie d'Anna Louise Strong a été une vie brillante, une vie militante.» Il a indiqué: «A l'heure actuelle, une excellente situation prévaut dans le monde. L'impérialisme américain, le révisionnisme soviétique et toute la réaction vivent des jours de plus en plus difficiles. Il est certain qu'un monde nouveau apparaîtra, celui pour lequel la camarade Strong a lutté toute sa vie durant et qui apportera l'émancipation à toute l'humanité.»

Trois documentaires

Les documentaires en couleurs, *Rassemblement de la population de la capitale en soutien à la lutte des peuples du monde contre l'impérialisme américain, Célébrons le 1er Mai dans une solidarité militante* et *Messager du peuple chinois frère,* ont été projetés, depuis le 25 juin, à Pékin et dans toute la Chine.

Le premier de ces documentaires est consacré au rassemblement et aux manifestations gigantesques de la population de Pékin en réponse à la déclaration solennelle de notre grand dirigeant le président Mao: *Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais!* Ce long métrage en couleurs a présenté des scènes émouvantes: lorsque, aux accents imposants de l'*Orient rouge*, le président Mao, notre grand dirigeant, plein d'allant, monte d'un pas ferme à la tribune centrale de Tien An Men, toute la place entre en effervescence; agitant leur livre rouge de *Citations du président Mao Tsétoung*, les masses crient sans cesse: «Vive le président Mao!» «Longue, longue vie au président Mao!» On y voit aussi le vice-président Lin Piao à la lecture de la déclaration du président Mao, et Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat du Cambodge et président du Front uni national du Kampuchea, en train de prononcer son allocution. Tout le film respire un esprit de combat révolutionnaire qui est le propre des sept cents millions de Chinois aguerris dans la Grande Révolution culturelle prolétarienne et armés de la pensée-maotsétoung; il traduit leur ferme volonté de répondre à l'appel de combat lancé par le président Mao, d'être le puissant soutien des trois peuples indochinois, et de s'unir avec tous les peuples du monde pour mener jusqu'au bout la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme américain et ses laquais.

Le documentaire *Célébrons le 1er Mai dans une solidarité militante* montre comment notre grand dirigeant le président Mao et son proche compagnon d'armes, le vice-président Lin Piao, avec les ouvriers, les militaires et civils de la capitale, passent dans l'allégresse la première Fête internationale du Travail des années 70. Le président Mao, plein d'entrain et en excellente santé, rencontre à la tribune centrale de Tien An Men les camarades responsables de différents

départements, ainsi que des hôtes de marque étrangers et des envoyés diplomatiques, leur serre cordialement la main et s'entretient avec eux. Le soir de la fête, la capitale de notre patrie est plongée dans la liesse, le président Mao et le vice-président Lin Piao ont admiré les feux d'artifice avec Samdech Norodom Sihanouk et son épouse, Samdech Penn Nouth et son épouse, et les autres hôtes de marque de divers pays, ainsi qu'avec les militaires et civils de Pékin. Ceux-ci saluent chaleureusement les grandes victoires remportées par notre pays dans la révolution et l'édification socialistes et celles de la lutte de tous les peuples contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme et toute la réaction.

Le film *Messager du peuple chinois frère* produit par le studio des films documentaires de Corée, retrace la visite amicale que le camarade Chou En-laï, premier ministre du Conseil des Affaires d'Etat de la République populaire de Chine, a effectuée en République populaire démocratique de Corée, sur l'invitation du camarade Kim Il Sung, président du Conseil des Ministres de la R.P.D.C. Ce film exalte l'amitié militante forgée dans le sang par les peuples coréen et chinois au cours de leur lutte prolongée contre leurs ennemis communs, l'impérialisme américain et l'impérialisme japonais; il reflète la détermination des peuples coréen et chinois de renforcer davantage leur unité et de combattre côte à côte pour empêcher et briser toute nouvelle agression et provocation de guerre des réactionnaires américains et japonais.

Ces trois films, chaleureusement accueillis par la population révolutionnaire du pays tout entier, l'encouragent à s'unir encore plus étroitement autour du Comité central du Parti ayant à sa tête le président Mao et avec le vice-président Lin Piao comme chef adjoint, à porter plus haut le drapeau d'unité et de victoire du IXe Congrès du Parti, à répondre par des actes concrets dans la révolution, la production, le travail quoditien et dans la préparation en prévision d'une guerre, au grand appel du président Mao et à se liguer avec les peuples du monde pour mener jusqu'au bout la grande lutte contre l'impérialisme américain et ses laquais.

Les dix chants historiques révolutionnaires sont accueillis avec enthousiasme

Les dix chants historiques révolutionnaires créés durant la Guerre de Résistance contre le Japon et la Guerre de Libération viennent d'être présentés avec de nouvelles paroles dont les auteurs sont des travailleurs littéraires et artistiques révolutionnaires. Enseignés par Radio Pékin, ces chants sont diffusés rapidement dans tout le pays et accueillis chaleureusement par les ouvriers, paysans et soldats.

Voici leurs titres: *Ouvriers et paysans sont une même famille*, *Chant des diplômés*, *Marche en avant*, *Chant de la grand'route*, *Chant de la révolution ouvrière et paysanne*, *Femmes nouvelles* (musique de Nié Eul pour ces six chants); *Chant de la résistance au Japon*, *Allons sur les arrières de l'ennemi* (musique de Hsien Sing-hai pour ces deux derniers); *Marche du grand sabre* (musique de Mai Sin) et *Marche du combat* (musique de Pei Tche). Les airs en sont bien connus des larges masses révolutionnaires. Aujourd'hui, à la lumière de la ligne prolétarienne du président Mao en matière de littérature et d'art, les travailleurs littéraires et artistiques révolutionnaires, partant du concept de classe, ont récrit ou modifié les paroles de ces chants, dans l'esprit de faire ressortir le rôle dirigeant du président Mao et du Parti communiste chinois, le grand concept du président Mao sur l'armée et la guerre populaires, et le rôle révolutionnaire des masses ouvrières et paysannes, afin que le ton révolutionnaire de ces chants soit mieux rendu et qu'il corresponde davantage à la réalité historique de la lutte révolutionnaire d'alors. Les larges masses d'ouvriers, de paysans et de soldats ont vivement exalté ces chants et leur opinion au sujet de ceux-ci se trouve exprimée dans les réflexions suivantes: En les chantant, nous nous sentons fiers et pleins de force. Lorsque nous les écoutons, ils nous semblent familiers et nous redoublons d'énergie. Ils nous permettent de garder toujours présente à l'esprit la glorieuse tradition de la révolution chinoise dirigée par le président Mao; ils nous encouragent à suivre de près notre grand dirigeant le président Mao et à aller toujours de l'avant dans la large voie de la continuation de la révolution.

Dans les usines, villages, unités de l'A.P.L., organismes et écoles, on considère qu'apprendre ces chants historiques révolutionnaires est un devoir important d'éducation politique et d'éducation de classe.

Rédaction et administration
Yu Tcheou Hong, Pékin (37), Chine
Imprimé en République populaire de Chine

Léninisme ou social-impérialisme?

—*En commémoration du 100e anniversaire de la naissance du grand Lénine*

Par les Rédactions du *Renmin Ribao*, du *Hongqi* et du *Jiefangjun Bao*

Brochure comprenant sept parties:

1. **Le drapeau du léninisme est invincible**
2. **La question fondamentale du léninisme, c'est la dictature du prolétariat**
3. **Le coup d'Etat contre-révolutionnaire de la clique renégate de Khrouchtchev-Brejnev**
4. **Socialisme en paroles, impérialisme dans les faits**
5. **La prétendue «doctrine de Brejnev» est une doctrine d'hégémonie pure et simple**
6. **Le rêve mirifique du révisionnisme soviétique de fonder un grand empire**
7. **Que les peuples du monde entier s'unissent et luttent pour abattre l'impérialisme américain, le révisionnisme soviétique et toute la réaction**

9 × 12,8 cm 76 pages Edition cartonnée

Disponible également en allemand, anglais, arabe, bengali, birman, coréen, espagnol, haoussa, hindi, indonésien, italien, japonais, laotien, mongol, ourdou, persan, portugais, russe, souahéli, tamil, thaïlandais, turc, vietnamien et espéranto.